

PIERRE DEVAUX

LA BIBLE EN ARGOT



AUX OUAIS DE PARIS

LIBRAIRIE MIREILLE CBNI

15, RUE DU BAC, 15

PARIS

*M*ONTAIGNE donnait
les débardeurs des Halles,
comme véritables maîtres du
langage vif.

*L'autre langage (celui des
Cours) avait trop servi et
mourait de fatigue.*

*Je partage son avis et
m'émerveille d'entendre les
héros de Peter Cheney ou
Simenon employer une syn-
taxe que Shakespeare ne
désavouait pas et dont Le
« VIEILLE TAUPE » de
Hamlet apostrophant le
spectre de son père reste
l'exemple.*

*Voici que Pierre Devaux
nous raconte la Genèse avec
la grâce désinvolte de Lemmy
Caution lorsqu'il documente
son chef sur une intrigue de
la pègre.*

*Que le Vénérable Daron
lui pardonne et le bénisse.
Et ce n'est pas la langue verte
qu'il emploie, mais une
bonne langue rouge et comes-
tible : la langue Devaux. Je
m'excuse et lui cède la place.*

*Jean COCTEAU,
de l'Académie Française,*

1960.



La première semaine

*Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un
matin : ce fut le premier jour.*

(Genèse).

Au commencement, notre Vénéré Daron goupilla la Terre et les Cieux.

A l'époque, la Terre, qui se baguenaudait tristement dans les Ténèbres, épousait pas encore c'te belle rondeur qui, par la suite, créa tant d'em-mouscaillures à c'te pauvre Galilée, l'inventeur de l'étourdissement.

Non, la Terre prenait plutôt la forme d'un bigoudi chantourné plein de précipices à pas mettre un nougat l'un devant l'autre, surtout que la lancequine débordait partout, et qu'on aurait pa-taugé dans la bouillasse jusqu'à l'ensilement complet.

Notre Vénéré Daron se bonnit à sa Grandeur :

— Bigre, on y voit que dale, icigo! C'est pas marrant. J'te vas cloquer une calebombe au-dessus de ma création pour éclairer tout ça. Que le grand Lumignon soit !

Et le grand Lumignon fût.

Ainsi, notre Vénéré Daron donna au Lumignon

le blaze de **jourdé**, aux Ténèbres le blaze de **noille**. Ainsi il y eut le borgnon et le mataguin, **et ce fut la première journalle**.



« J'veux qu'ça tourne rond, misère à poil! », se fit notre Vénéré Daron. Alors, il harpigna la Terre, et de ses pognes formidables il la pétrissit et l'arrondissit en forme de boule.

Puis, comme il pouvait pas renifler les marécages, il fila le sirop de pébroque dans une cuve spéciale, ce qui assécha immédiatement la partie de la Terre destinée aux vadrouilles à griffes. Et c'est ainsi qu'il appela le sec : bouze, et l'humide : la grande tasse. **Et ce fut la deuxième journalle**.

A la troisième journalle, notre Vénéré Daron qui se sentait très fier de sa petite œuvrette, fit joujou au jardinier, et repiqua des scaroles à la surface de la bouze, sema du plan de chou-rave, et greffa des gratte-culs, des artichautiers, des amandiers, des limonadiers, des oliviers et des chênes fraisiers.

Pour le borgnon, il accrocha une calebombe plus modeste quoiqu'assez coquinette : la Lune. C'était une assez jolie souris, un peu palotte, mais joufflue, un peu fendue en son mitan et très portée sur la rigolade. Elle se voilait, mais pas toujours, la chère mignonne. Le grand Architectemuche se bonnit : « Comaco, ça fait plus gai, mais c'est pas encore ça, alors il se rapa un peu le cigare d'où se décarra une limaille lumineuse : les étoiles.

Et ce fut la quatrième journalle.

Le lendemain, à l'aube, quand la dernière étoile eut fini de cligner dans le plafond de velours, notre Vénéral Daron se poila d'une façon si phénoque les roses, qu'il avait plantées un peu partout pour faire plus chouette, frissonnèrent en laissant échapper des larmes pures de leur cœur tendre, et ce fut la première rosée.

Il continuait de se fendre la pipe en se bonnisant : « Non, qu'avais-je dans le citron, j'allais oublier les bestioles! Allez, hop, à l'écurie, au terrier, à la rivière, au nid, au gîte, au clapier, à la cage, à la niche, à la fourrière! Allez hop et qu'ça bardoche, et qu'ça pétoche! »

Et de ses fourchettes fantastiques se taillèrent des jolis colibris verts et roses qui dégustèrent aussitôt toutes les cerises du verger, et des mésanges au battant doux qui voletaient, légères, de l'aubépine à la fougère, et le gobe-mouches rapide et hygiénique, l'inventeur du fly-tox, la cigale guincheuse et un chouïa radeuse, la fourmi boulo mais radin, le tamanoir avec son tarbouif en fer à souder, l'arnaqueuse pie et la fragile pie-panthère, le roitelet mignard, la belle jument percheronne, au pétrus rondelet mais un peu louiseur, la punaise protectrice des foyers, le coucou et ses pépées d'amour, le crapaud qui joue de la flûte, le viticul galvaudeur, le zèbre avec son alpague en touches de piano, l'impudique gerboise, le cochon, la cochonne et leurs cochonnets, le bouc avec sa bonne odeur de frometon et ses joyeuses de probloc, la galline et le demi-pintadon, le ouah-ouah à nonoss' et le cador à susucre, le greffier quimpeur au chasse d'émeraude, le boa musico, l'empédoncratyl et le bichonnet vivipare, le rat palmiste, le cannepetière, l'outarde, la colichemarde aux doudounes sucrées, et l'abeille qui ronronne en distribuant

sa confiture, et des scarabées, des éléphants, des libellules, des lions, des vers qui tissaient des robes et des aragnes encore frileusement enveloppées dans leurs cotonnades. Le lapin se mit à clapper le carré de choux et les mulots à croûter les fraisiers, l'écureuil qui avait pas encore l'habitude de sauter chuta sur un gaille furaxe qui lui ballotta un grand coup de fumeron dans le quart de brie, pendant que le singe se tapait toutes les noisettes.

Lorsque le Vénééré Daron eut créé la coccinelle, il la bigla en la gardant dans le creux de sa pogne et il fit : « Toi, tu seras toujours ma préférée! » et il la piqua dans sa cravate.

Mais en gaffant le martin-pêcheur qu'il venait de goupiller, il se fit : « Ah! quel oubli allais-je commettre? Où ai-je donc le cervelet aujourd'hui? Il est vrai que je suis un chouïa surmené. Pour un peu ce pauvre martin-pêcheur aurait rien eu à sa cloquer derrière la plastron, car j'avais pas pensé à inventer les pescales! »

Et à la broquille même, des tonnes et des tonnes de pescales les plus variés enflèrent le cours des rivières et firent monter le niveau de la grande salée de 12 mètres fifty. Heureusement que la baleine faisait contre-poids. Et tout ce petit monde se marrait dans la flotte en s'ébattant de la nageoire et de la queue. L'épinoche taquinait le goujon en lui agaçant la dossière à petits coups de son baigneur pointu. L'homard souhaitait la fête à la langouste en y offrant un bouquet de crevettes. La moule s'entrouvrait tendre et lascive en faisant bâiller l'huître qui y offrait une perlouze. Le marsouin plutôt ramé de sauter par dessus les vagues se reposait les fumerons en s'allongeant sur un banc de harengs.

Le requin se tapait tout le caviar et ça mettait

l'esturgeonne à ressaut, et sous le chasse plutôt vachard du maquereau bleu d'azur la morue aguçait les spratts en jouant de la boucle. — « Prenez bien garde au loup grillé! » bonnissait la carpe à ses carpillons pendant que l'anguille plutôt coquissime se glissait sous les jupons de la méduse.

Le poisson-chat harpignait le rat d'eau et le brochet s'ouvrait une douzaine de clams avec son porte-pipe en forme de rapière.

Du coup, le martin-pêcheur se régala tellement les amygdales que le Vénéré Daron craignit beaucoup pour le gésier de ce si charmant volatile aquatique, et c'est alors qu'il goupilla le cormoran, le goéland, la mouette, le courlis, le pique-écailles, l'aigrette croque ouïes et le pintadon sardinier.

Le Vénéré Daron, pas mécontent du tout de son bisenesse, jacta à tout ce petit monde humide qui s'ébattait dans la saumure : « Trêpe sous-marin à queue ondulante et à lard nacré, je t'ai créé pour multiplier. Multipliez donc lamproies et ablettes, dauphins et pieuvres, frais gardons et soles-meu-nières gardiennes du grenier nautique, daurades et berniques, saumons et alligators, truites et hippo-campes, oursins et phoques! Multipliez, désormais j'veux d'la friture à chaque casse-graine. »

Et ce fut la cinquième journaille.

Au mataguin de la sixième journaille, le Vénéré Daron eut envie de faire une petite belotte, mais comme il y manquait un partenaire, il créa le mironton à son image (1).

Puis la noille étant venue, le Vénéré Daron, ramé par tant de labeur, se mit à ronfler sur un

(1) Voir tous les détails officiels et complets au chapitre suivant.

paddock en cumulus et n'ouvrit les chasses que quand le moulanana lui eut déjà tiédi les abatis.

« Tiens, fit-il, mais aujourd'hui c'est dimanche. On gratte pas. J'vas aller m'détendre les flûtes sous un saule, puis j'irai pêchecailler une petite poêlée d'anchois! » Et comme il se sentait tout heureux, il se mit à pousser la célèbre goulante que Dante a traduit plus tard en langue ritale :

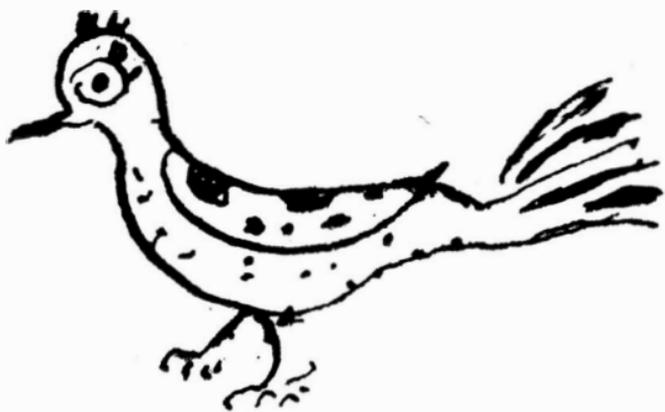
Quand on a boulonné

Pendant six grands jourdés

On s'sent vraiment du pot

De faire un p'tit dodo!

Et ce fut la septième journaille.



Splendeur et misère de l'Eden

L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.

(Genèse).

Une fois qu'il eut dépoté les bestioles les plus variées sur la Terre, le Vénéré Daron se prit la tirelire dans ses deux demi-livre de viande et se mit à réfléchir longuement : « Tout ça c'est très gentil, se confia-t-il à sa pomme, tous ces bestiaux font bien leur boulo, le ver file, l'aragne tisse, le moustique pique à la machine, le zèbre court, la jument marche au gazogène, le gallinier règle son réveil sur celui du moulana, la vache vient d'inventer le biberon, le renard bluffe le corbeau qui lache son frometon. Mais ils sont tout de même un peu bille en tranches; ils pensent qu'à croquer et manquent de discrétion pendant la partie de bordelaise. Y en a-t-il un, j'te l'demande qui saurait déchiffrer une sonate sur un clavecin? Le mouton aurait-il l'idée de tricoter avec sa laine un alpague pour le cador brabençon? Et la chèvre, de son lait si crémeux, pourrait-elle préparer un de ces frometons de Saint-Marcellin qui sont si chouettes à croquer en casse-graine du matin avec une

rouille de brouille-ménage couleur rubis? Le moins nave de tous saurait-il inventer la cuiller et la fourchette pour tortorer plus proprement? Le singe, peut-être, et encore... et puis il est trop tarte, il sera jamais reçu dans les salons! Non, des clous. Il me faut qu'équ'un de supérieur pour conduire ces inférieurs. Qu'équ'un d'intelligent, d'intelligent comme ma poire. Un mironton, quoi! Un mironton à mon image qui saura m'débagouler des poèmes pendant les longs hivernages, ou qui me mijotera des grenouilles provençales, ou du lièvre à la royale! Allez, Toto, va pour le mironton! Exécution! »

Pour le Vénééré Daron, qui de ses fourchettes éternelles avait déjà modelé la Terre, ce fut une rigolade que de sculpter le Mironton. Il s'accroupit près d'un talus, racla un peu de poussière, crachotta dessus, y ajouta une pincée de terre glaise, malaxa le tout en refileant encore un doigt de crachouille, roula sur son cuissot, ajouta deux noisettes et un oignon, fila un caillou avec du gazon dans le haut de la statuette et la coucha sur l'herbette pour mieux y souffler la vie dans le tarin. Il s'époumona et se dilatant la temporale, comme si il avait voulu éteindre le moulana, il joua un tel air de trombone dans le tarbouif au Mironton que le Mironton laissa échapper une louise tout en lâchant un fil dont la trajectoire dorée se découpait avec art sur l'azur du ciel.

« Victoire, il vit! » bonnit le Vénééré Daron qui saisit le Mironton dans ses brandillons et alla le dépoter en Eden, un merveilleux royaume qu'il venait de gratiner spécialement pour le Prince.

— « Te v'la ici chez ta poire », fit le Vénééré Daron au Premier Mironton, lorsqu'ils eurent franchi la lourde du Paradis Terrestre. Le Miron-

ton biglait à droite et à gauche et en revenait pas devant tant de splendeurs. Le sol était de haute mousse repiquée des fleurettes les plus riches comme un beau tapis brodé. Un zef léger qui vous chatouillait doucement le quart de brie faisait frissonner des plantes sensibles comme le battant d'une fiancée, et des arbres rose pâle, bleu céleste, vert jade, jaune d'or, répandaient leur ombre légère pour vous empêcher de vous rôtir les fumi-gènes. L'Euphrate, qui à l'époque tapouillait pas encore le pétrole à plein pif, serpentait dans le jardin en arrosant deux rives de jasmains, d'iris, d'ibiscus, de roses thé, de reine des prés et de lavande. Des pépites de jonc gravosses comme des coloquintes se baguenaudaient dans la lance-quine des sources limpides, sur un lit d'onyx ou de lapis. Tous les fruits de la nature pendaient aux branches des arbres compotiers et s'offraient à la pogne, tout craquants de jus, et de saveur, sans pépins. Au loubé des cannes à sucre pendaient des petits canards qui trempaient dans le moka. L'arbre à poudingue craquait sous le poids des raisins de Corinthe et de l'angélique et à chaque carrefour les abeilles avaient goupillé des gâteaux d'un miel aussi éclatant que la jonquille des pépites. Et les bestioles vous refilaient autant de douceur que les flaveurs. Le tigre faisait le beau et le lion vous gratinait mille agaceries charmings en vous chatouillant le colbac avec ses bacchantes soyeuses. Le taureau, qui voyait rose, faisait tintinabuler ses valseuses en une mélopée rythmée qui rappelait les guoalantes du folklore espagnol.

Les ibis roses et les flaments bleus filaient le biberon à des pescales rouges et les greffiers fri-leux se réchauffaient dans le cœur des salaman-

dres. Dans l'air mille piafs voletaient gaiement en sifflant des couplets flûteurs.

Le Vénéré Daron, fier de son labeur, fila un cligne paternel vers le Mironton encore si bluffé par c'te merveilleuse vision qu'il allait en chuter sur son père fouettard.

« Remets-toi, qu'il y dit. J'ai combiné ce jardinet pour toi. Prends les caroubles de ton royaume. Sous la tonnelle tu dégotteras la pelle, la pioche, le rateau, la faucille, la binette et l'arrosoir, si ça t'amuses de jardiner, de repiquer des radis, de ramer des fayots, ou de greffer le bel abricot fendu ou l'ognon succulent. T'es chez toi. Si t'as les crochets, tu peux becter les fruits de tous les arbres pour faire polker tes gencives ou pour humecter ta gloglotte. Mais malheureux ne porte pas tes tabourets sur le fruit de cet arbre qui est au mitan de la plate-bande. C'est l'arbre du Chouette et du Tarte. Si tu goûtes à son fruit, tu calencheras dans la plombe même.

— Vous pouvez compter sur ma figue, mon Vénéré Daron. Surtout que vous êtes pas vache pour l'ouvrier, de me balanstiquer dans une pépinière aussi olpiche!... Mais, au fait, j'allais oublier, Vénéré Daron, quel est mon blaze?

— Adam! J't'ai filé ce centre-là, bicause que c'est pas duraille à retenir. Ça restera, j'te l'dis. Et maintenant j'te plaque, je me ramènerai lundi, car c'est d'main dimanche et je m'repose. Surtout que toute c'te semaine j'ai expédié des affaires courantes assez lourdoques à supporter qui m'ont mité le cigare et labouré les brandillons. Salut mon petit Adam, et ronfle bien! »

« Eh ben, ça boume? demanda à Adam le Vénééré Daron qui s'amena le lundi matin au Paradis Terrestre en apportant le café au lait, et en tirant le rideau de lauriers-roses qui bridait la tonnelle où le Premier Mironton avait installé sa carrée. Tu t'es pas trop croûtonné tout seulabre?

— Non, mon Vénééré Daron. J'me suis marré avec les bestioles. Y a la panthère noire et le crapaud-buffle qui ont fait un match de judo. On s'est bien poilé et l'éléphant se crisait tellement qu'il m'en balançait des grands coups de trompe dans les basses nobles!

— Il s'prend pour un gardien de zoo, pensa le Vénééré Daron. Ma parole, j'l'ai pas créé pour ça! »

Et suivant l'idée qu'il avait en le cassis, il fit chuter Adam dans la plus profonde des ronflettes pour qu'il sente que pouic car l'opération s'avérait comme délicate et plutôt phéno question conséquencemuches.

Alors tout doux, avec une légèreté de libellule au bout des didis, le Vénééré débrida le buffet à Adam, y harpigna une côtelette première, rebrida l'ouverture et se mit à modeler son nouveau chef-d'œuvre en cloquant autour de la côtelette deux mandarines, une gerbe de blé, un chouïa de poussière, deux myosotis, un beau melon joufflu, quelques boutons d'aubépine, un peu de cresson, une chopotte de lancequine de la fontaine, une peau de pêche, une once de corail, un coquillage, des radis et de la mousse.

En se frottant les battoirs, très fier, le Vénééré coucha sa réussite encore endormie contre le lard d'Adam qui ronflait toujours, puis il se tira sur la pointe des griffes tout en réveillant tout doucement le Premier Mironton et la Première Ménesse.

Ils débridèrent leurs carreaux en même temps et les écarquillèrent mutuellement sinoqués, mais ça s'arrangea très vite, et comme dans ce bled chaudard y avait pas de glace, elle eut pas besoin de s'briser.

Et ce fut Eve qui jacta la première.

EVE. — Excusez-mi, Monsieur, j'ai dû me tromper de rue. J'ai pas l'habitude de ronfler avec des gonzes que je conoble point.

ADAM. — Z'êtes toute excusée, d'ailleurs vous êtes ici chez moi, c'est-à-dire chez vous. Ainsi l'a bonni le Vénééré Daron.

EVE. — D'ac. Du reste, c'est très pallas, ici, j'm'y plirai. Mais à qui ai-je l'honneur?

ADAM. — Adam, pépiniériste, spécialiste en primeurs! Et vous?

EVE. — Eve, sans profession.

ADAM. — Mes compliments, vous êtes bien roulée. Vous m'bottez bien.

EVE. — Votre poire aussi, j'vous aurais plutôt à la chouette. J'aime beaucoup votre piège à deux branches qui s'étale sur votre lard de poitrail. Du point de vue décoratif, j'déteste pas non plus votre petit service trois pièces. Ça fait moderne!

Adam, flatté, se rentra le bichonnet dans le colbac, pendant qu'Eve pensait :

« Tout de même, un homme, c'est bêcheur et vaniteux. J'y file des compliments sur ses breloques, bon mais à son tour il m'aurait même pas balancé un vanne aimable sur la fermeté et le galbe de mon pétoulet! Y a d'l'abus! »

Elle appela Adam qui s'était taillé avec un petit cochon pour gauler des truffes :

« Dites donc, mon p'tit homme, j'commence à avoir le gésier dans les nougats. A quelle heure est la jaffe icigo, et quoi qu'y a pour le casse-graine?

— Tout ce que tu désires, ma môme, tu peux croquer de tous les fruits, de toutes les salades et de tous les légumes, sauf du fruit de c'te grand parasol qui se dresse au mitan de la pelouse. C'est l'arbre du Bath et du Blêche. Le Daron a défendu d'y goûter si on veut pas être refroidis à la broquille même qui suivra notre désobéissance.

— Ligodu, on y touchera pas! Ça serait cave de crônir quand on est si bien logés et défrayés du toutime! »

A ce moment un bruit de clochette se fit esgourder, argentin, harmonieux et coquinet.

« Tiens, c'est la cloche pour le déjeuner! » fit Eve en se retournant et en gaffant un serpent tout ce qu'il y a de courtois avec une bobèche agui-chante et un sourire complice qui y illuminait sa petite tête de mouche. Avec un filet de voix sucré dans l'accroche-pipe, il fit à Eve : « Madame est servie. » Et joignant le geste à la bagoulette, il offrit à la Première Ménesse un des beaux fruits juteux de l'Arbre défendu, l'Arbre de l'Olpiche et du Dégueulbiffe, tout en y jactant tout doux dans le trou de la zozore, un de ces mensonges par lesquels on finit toujours par posséder une musaraigne, vertueuse ou non. Et pendant qu'un affreux sourire grimaçait sur la tronche en coin de rue du serpent qui alla se planquer derrière un cactus, Eve harpigna le fruit défendu, le croqua et en fit croquer à Adam.

« Ah! ce qu'il est choucard ce fruit défendu! », soupira c'te coquine d'Eve. « Adam, r'file m'en encore une petite chopotte! Encore! Encore! »

Ils en croquèrent tant qu'ils se mirent à ronfler, un chouïa ramés, avec un grenouillis qui leur piccottait jusqu'à la pointe des radis. Mais quand ils se réveillèrent, ils allèrent se planquer sous un

bananier ombellifère, carbonisés de trouille, car ils savaient bien maintenant que le Daron irait méchamment au charron en apprenant la Chose.

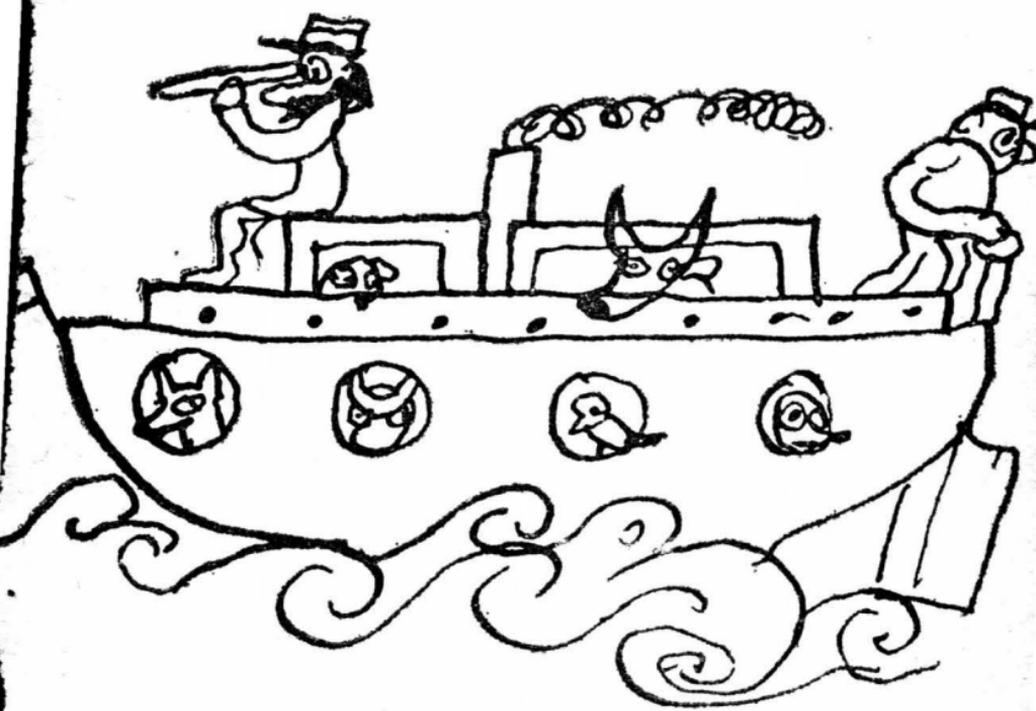
La Chose originelle!

« Ignobles gougnaffiers! hurla le Vénéré Daron. Bestioles mensongères! Gourmands lubriques et dégueulbiffes! Je vous avais offert la Chouetto, vous avez choisi le Tarte. Tant pis pour vos pieds. Je vous chasse du Paradis! Aller ouste, faut faire la malle. Et loquez-vous de ces alpagues en peau, car votre nudité, maintenant, me fait horreur, me débecte, m'encatharre le gloglottin et m'ensinusite le baigneur! Vous cronirez bientôt dans une pièce de mille berges. Toi, Adam, tu manieras la pelle et la pioche dans des bouzes incultes, sans alluvions et pleines de pierrailles. Toi, Eve, je te refileraï des douleurs épouvantables dans la nursery quand tu seras sur le point de pisser ta côtelette, et lorsque ton homme se ramènera du labeur et que la tortore sera pas encore prête, il te refilera des grands coups de lattes dans les miches.

« Quant à toi, Satan, ange déchu, infâme serpent, je te maudis. Tu arqueras sur ta pannetière, tu croqueras la poussière, les hommes t'écraseront le caberlot et tu leur piqueras le talon.

« Allez tous, ouste, à la chaudière, je vous chasse! »

Et, tristement, ils décarrèrent du Paradis, et Eve eut du mal à arquer, car elle avait avalé un pépin du fruit défendu.



Noë

*Noé, âgé de cinq cents ans, engendra
Sem, Cham et Japhet.*

(Genèse).

1. — LE DELUGE

Lémec, arrière arrière petit fiston d'Adam et d'Eve, n'avait que cent quatre-vingt-deux berges lorsque naquit son salé, un petit mône joufflu et très rigolard, qui reçut le blaze de Noé.

Le premier Mironton et la première Ménesse avaient eu tant d'arrières et d'arrières arrières petits gluants et petites pissouses que les hommes grouillaient maintenant sur la Terre comme des astibloches dans un camembert crémeux et tapouillant à souhait.

Les hommes profitaient de leur séjour sur la planète (un séjour de huit cents à mille berges, environ) pour se crêper les plumes, se croquer le tarin, se déglobuler les carreaux, se détripailler le burlingue pour se mettre à jour des porsives de gras-double dont se régalaient d'horribles mouches charbonneuses avec des cornes de vaches.

Et les animaux se montraient aussi tartes en

leurs manières que les rombiers et les rombières dans les veines desquels circulait du jus de pomme à goût de serpent.

Les dindonneaux se farcissaient l'innocente alouette, les oies se truffaient le tarbouif, le requin broutait la porsive de cresson du chat, les cigales et les fourmis qui s'étaient cloquées en ménage, chutaient dans des abîmes de voluptés immondes, les colombes jouaient au tringlomane avec le cornu crapaud-buffle, le lion perdant toute dignité jouait sa crinière au bonneteau et pauvrement son honneur avec les panthères du trottoir, la mésange poussait des gouales obscènes, l'âne fier de son moulinet compostait la souple léoparde attardée dans le brouillard du soir, les agneaux se croquaient entre eux, les éléphants fourguaient leurs cornes à des marchands chinetoques, et le reste des animaux que le Vénéral Daron avait créés sur la Terre pour faire marrer ou pour emmerder un peu les hommes, passait son temps à se buter comme de vulgaires peaux-rouges.

Un beau jour, à force de bigler la vachère et les turpitudes des mirontons et des bestioles, le Vénéral Daron complètement débecté, les larmes plein les chasses et le dégoût dans le battant, se fit à lui-même :

« Ben, merdouille! Où qu'j'ai donc été cloquer mes nougats en goupillant les hommes et les animaux. J'm'imaginai qu'ils seraient heureux, et j'estimai qu'j'devais pas être le seul à profiter de ma situation privilégiée! Vous croyez peut-être que c'te bande de caves, il allaient rester pénards et vivre avec les éléments délicieux que j'avais filé à proximité de leurs pognes, y compris la pomme. J't'en colle! Ils s'croquent le fer à souder, se piquent leurs ménesses, se débrident la boyauterie

qui pourrit au moulana, et à la place de la lance-quine d'azur que j'avais fait couler dans le lit des rivières, ce sont des flots de raisiné qui roulent en crachottant et inondent les berges! C'est trop de soucis pour un gonze de mon âge. J'veux finir mes jourdés tranquilles, et puisqu'ils ne me laissent plus une broquille de répit, tant pis pour leurs poires, j'te vas tous les repasser. L'extermination majeure. Z'y passeront tous, aussi bien le rombier que la ménesse, le zèbre que l'épinoche, l'éléphant que le morbac, le loup grillé que le cochon fines-herbes! Et ils claqueront en d'épouvantables souffrances, de par la lumière éternelle de mon gigantesque cigare! »

Il pouvait pas faire autrement, mais une telle décision le rendait quand même assez mélanco, et il se bonit encore une fois : « Tant pis, j'aurai plus mes harengs chaque matin pour mon casse-graine! » Et, pour la dernière fois, il se tapa des filets de harengs avec un oignon rose et de l'huile d'olive dorée.

Puis, à travers les nuages qu'il venait de rassembler pour goupiller son noir projet, il balança un regard vengeur vers la Terre, et aperçut Noé, qui, dans son jardinet, repiquait des feuilles d'absinthe tout en se rafraîchissant avec un gobelet de menthe verte à l'eau.

« Tiens, fit le Vénééré, çui-là j'l'avais oublié! Avec Noé, ça chanstique le toutime et le reste! Sa poire, il m'botte! C'est quéqu'un de vraiment très olpiche! »

Le Vénééré disait vrai.

Noé, c'était vraiment le bon fiazé, avec un battant d'or, une âme bonne comme une miche de brignolet bien blanc, et toujours prêt à porter la main à la fouille pour obliger le pauvre monde. Il

aurait même donné sa limace, son paddock, la suspension, la huche au lartompême, les gallines de sa basse-cour, et même son retrousse-bougnas, si sa ménasse, en ménagère réfléchie, lui avait pas boni sans cesse : « Ecoute, Nono, tu m'fais mal aux seins avec ta générosité à la noix. Si tu continues on sera clochards à bref délai. Songe que nous avons encore nos trois fistonnets à élever, Sem, Cham et Japhet. Ils ont même pas chacun cent berges, les pauvres chérubins, pense à leur avenir, bille en tranches! »

A l'époque où se situe la petite anecdote qui suit, Noé venait à peine d'atteindre ses six cents berges, c'est donc dire qu'il s'trouvait dans toute la force de l'âge.

Très bien roulé, avec une belle bouille éclairée de deux carreaux lumineux et décorée d'un tarbouif rouquinos et assez long façon francfort qui surplombait un superbe piège à deux branches bouclé et d'une jolie couleur bleue-noire. Les souris d'alentour se seraient volontiers adonnées, avec sa poire, aux mille divertissements du jeu de la tringlomanie, mais il restait fidèle à Mme Noé dont il aimait les cuissots de velours et le sadinet de gazon doux. Il aurait peut-être été un peu porté sur le cruchon, c'était là son moindre défaut.

Mais il avait pas encore trouvé le vrai liquide qui put agréablement lui colorer le baigneur sans nuire à son gésier délicat.

Noé croquait un jus de pomme avec Madame, lorsque le Vénééré Daron frappa à leur lourde et enquilla, histoire de déguster le calva du dernier crû.

— Vous permettez, nous avons à causer affaires, que fit le Grand Latronpême à Madame Noé

qui, tout en marronnant, rentra dans la cuistance pour faire réduire la léchefrite.

Quand ces deux barbus furent seulabres, le Vénééré Daron prit son chasse en triangle entouré de cils en néon, comme toutes les fois qu'il avait à jacter sérieusement et bonit à son jardinier préféré ces paroles épouvantables : « Mon cher neveu, je t'annonce officiellement que je vas carboniser jusqu'à la dernière génération, cette race dégueulasse des hommes que j'avais créée à mon image (pauvre bec d'ombrelle que j'étais) pour cultiver les plantes de la Terre et pour semer la graine, bectance du piaf!

— Papa, vous allez faire ça! Ça serait vraiment trop tarte de mes deux! fit Noé en tenant à deux pognes son tarin que les larmes avaient ramolli.

— Je le ferai! hurla le Vénééré, terrible. Ils sont indignes des avantages que je leur avais refileés, comme il est dit dans le même chapitre aux pages précédentes, et les bestioles, pareil. Je laisserai la Terre aux fleurettes qui sont douces et sentent bon. C'est tout. Et, peut-être, quand la Lune se pèlera l'haricot là-haut dans son bled frigotin, j'te l'inviterai c'te p'tite face joufflue (qui fait plaisir à voir) pour qu'elle vienne jouer de son hautbois parmi la violette, la sensitive, la rose et la pensée.

— Mais, papa...

— Pas de barratin chialeur. J'AI DIT!

Esgourde mi. J'ai, à ce sujet, des instructions très précises à te refileer. Tu vas me rappeler tes trois fistons qui grattent aux Chantiers de la Gironde, et sur tes plans, vous allez tous les quatre me goupiller l'arche comme suit : 1° La quille et les cheminées en chêne-liège pour emmerder ce cruel démon dégueulbiffe qu'est le Naufrage. 2° Fermetures éclairs à tous les étages pour éviter

le sirop de pébroque pendant les orages. 3° Une chiée de ponts promenades, avec sens unique, histoire d'éviter les bagarres en cas de rencontres entre bestioles de races diverses. 4° A babord une lourde, et, à tribord, une fenêtre avec rideau brisemiches pour éviter les évasions et que je bouclerai mi-même au moment de l'embarquement. 5° Le carré du pitaine en acajou loupé, la carrée de la pitaine en loupe de fraisier bouclé, et une boîte de camembert pour les chers petits, car le lait tourne souvent à bord, en tournant de babord à tribord au bord du bol. 6° Et bien entendu niches à cadors en bois de canne à sucre, aquariums à truites (car il faut prévoir la jaffe) coquetiers pour gober des mouches plumiers à paons, couveuses pour autruches, étuis à girafes, filatures pour araignées, bref tout ce que doit comporter un déluge-boat pour famille nombreuse! Eh bien quoi, t'en fais une tranche!

— Vous m'sinoquez Papa! Vous voulez que j'goupille un raffiot, moi j'veux bien! Mais ici, y a pas de lancequine, y a rien que de la bouze et des cailloux, vous croyez pas qu'un rouleau compresseur, ou même une bonne petite brouctte des familles, ça serait pas plus idoine?

— Andouille! s'écria le Vénéral Daron avec une telle violence que les saules s'en marrèrent aux larmes. Andouille! Tu ne mords pas? J'vas t'faire un croqueton : j'vas faire pisser sur la Terre, pendant quarante jourdés un tel déluge de sirop de pébroque que même les pescales croniront. Dans d'horribles hoquets les mirontons et leurs sœurs en roteront des trombes en des hoquets aussi ignobles que leurs mœurs, les éléphants calancheront en se rentrant dans l'œil de bronze leur trompe impudiques dilatées de vazouille et reste-

ront sans défenses , et donc : vous aurez le bonjour pour les ivoires japonais.

Personne passera à travers l'immersion par absorbtion hydratée. Personne, ni le puma, ni le cerf wapiti, ni le jabiru, ni le carياما, ni le bubale, ni le gnous, ni la grue, ni le balaeniceps, ni le gymnète, ni le chétodon, ni le stapphylin, ni la bupreste, ni le longicorne, ni l'anatife, ni le rotifère, ni la cléodore, ni l'olothurie, ni le métacrimas, qui m'a piqué le joufflu because qu'innocemment j'y ai harpigné un bout de cire pour éclairer mon nuage où j'avais égaré mon cure-dents-cure-oreilles. Personne, tu m'escourdes! Personne, sauf ta poire, et ta famille, car toi, Nono, tu es bon, bon, à en être ballot. Chiale pas, Nono, j'te bonnis des mots gentils. Ça m'botte qu'tu soyes un vrai cave, si les autres avaient compris je leur aurais pas mijoté la p'tite baignade en question. Allez au boulot, Nono! Et quand t'auras goupillé ta goélette, tu t'y brideras dedans, en y faisant également renquiller un couple des bestioles qui sont sur terre. Allèze! Rompèze! Exécutionne!

**
*

Lorsque Noé et ses fistons eurent goupillé, figolé, vernissé, vissé, parqueté, cloisonné, étagé, ajusté, ripoliné, chevillé, simonisé l'arche, le Vénééré Daron vint bigler le boulo, et très content serra la demi-livre de viande à Noé et fila la bise aux trois mignonnets Sem, Cham et Japhet.

— Brave Polyte, qu'il fit, tes trois merdeux Tatave, Nénesse et Julot (1) vous avez bien gratté.

(1) Surnoms amicaux donnés par le Vénééré Daron à Noé, Sem, Cham et Japhet.

Maintenant, vous avez plus qu'à vous empiler avec vos ménesses et les bestiaux dans le bateau mouche, vu que l'instant est proche où j'vas crever les nuages avec ma colichemarde hygrométrique.

L'embarquement dura sept journaillies et fut assez durillon because que les animaux se poussaient et se faisaient des vacheries en grimpant dans le raffiot. La puce piquait l'œil de bronze du lion, le moustique bousculait le rhinocéros, la jeune guenon jonglait avec les joyeuses de l'éléphant sous l'œil amusé de Sem qui, comme il était marquant, donnait la mesure à la guenon en poussant le célèbre refrain : « Peau d'chacal et bonn' d'enfant ».

La girafe pouvait pas passer par la lourde trop petite pour sa poire et Noé dut lui faire un nœud à son colbac. L'autruche bluffait la galline en pondant sur l'escalier de la coupée et la morue jouait du popotin pour faire goder le maquereau et le hareng.

Le Vénéré s'impatientait — Allez, qu'il hurla, vous aller vous magnier la d'dans. Sans ça, j'vous mouille comme les autres. A quoi Noé répondit : —« Ah non, papa. Dites donc, pas d'blagues!

Bref, Noé ayant enfin entassé tout son fret et verrouillé la lourde, le Vénéré mit à exécution son abominable dessein. Merde alors!

Le Grand Papa s'ajusta un porte-voix dans le porte-pipe et donna ses ordres de commandement : « Pare à pisser! Averse par-ci, déluge par-là! Faites donner la flotte! Inondez les laitues! Roulez, tambours de ma fureur! Sonnez trompettes de mon dégout! Rotez baleines! Cronissez gonzes, gonzesses, merdeux, merdeuses, merdaillons et merdouillards!

Et ses hurlements devinrent si terribles que les

nuages tremblèrent et crevèrent en couvrant la terre avec furie dans un bouillonnement torrentiel des plus salingues.

Atroce! Affreux. Le sirop de pébroque dégoulinait par dessus les montagnes et mirotons, miron-tonnes et bestioles calenchaient en d'horribles souffrances tout en lachant, de façon immonde, louises aquatiques en glouglous boueux et rotes d'agonie à fumet d'échalotes.

Le Vénééré Daron se fendait la pipe et dit à son secrétaire, un séraphin qui répondait au blaze de Makmaon :

— Makmaon, comment trouves-tu le bouillon?

Et Makmaon répondit : — Que d'eau! Que d'eau!

Et cette abomination dura quarante journaillles et quarante neuilles!

Pendant ce temps, la caravelle à Noé se bagotait sur l'impétueuse lancequine en se trémoussant de babord à tribord.

La vie à bord était pas trop tarte, mais Madame Noé renaudait sans cesse. Il a quand même des drôles d'idées ton Vénééré Daron! qu'elle faisait à son homme. On était si bien dans not' bungalow! J'me serais bien passée de c'te croisière, j'te l'dis, moi.

Surtout qu' c'est moi qui m'tape tout l'bisenesse. Tes trois belles-filles, des vraies princesses, me filent jamais le moindre coup de pogne pour le ménage ou pour la croûte et, vu qu'elles sont en cloque, elles passent leur temps à gerber.

— Du calme, maman, répondait Noé. Faut que j'aille faire le point. Et il lâchait une bonne louise sonore de confection classique, ce qui faisait encore plus marronner Madame Noé : — Dis donc, Nono, tu crois qu'y a pas assez de la jument? C'est pas une chambre à gaz ici! T'auras plus d'haricots!

Quarante jourdés après c'te fatale décision, qui l'avait poussé à lâcher les écluses, le Vénééré Daron se décida à rebrider les robinets du Bain Mondial. Il trouvait que c'était classe comme ça, et puis surtout il se sentait les feuilles comme bourrées de coton par le motonote « **que d'eau que d'eau!** » que Makmaon y seringuait sans cesse dans les zozores.

Mais il fallut encore cinquante jourdés pour que les eaux s'évaporissent et s'écoulissent en coulisse dans le cœur de la Terre.

Le « Reluge » (1) aborda au sommet de l'Hymalaya dont la pointe y rentrait dans le fignarès.

L'arche avait plus de flotte pour la soutenir et oscillait dangereusement de trobird à bobard... non, pardon.. enfin vous avez compris.

Le premier jourdé du dixième marcotin, Nono comprenant que sa jonque frêle naviguait plutôt sur de la meulière d'alors que sur l'onde amère-douille débrida la fenêtre du « **Reluge** ».

— Ah ben papa, fit Madame Noémuche, tu fais pas mal de nous filer un peu d'oxygène, parce que depuis qu'on est empaquetés dans ton aviso, l'hydrogène commençait un peu trop à tapouiller l'ognon.

— L'ognon, c'est le roi de la légume! répondit Noé qui resta épouvanté par le paysage qui s'offrait à sa vue depuis le Ponandor jusqu'au Levantarcot.

— Jamais on va pouvoir mettre les bouts de c'te pentécontore. On a au moins huit mille mè-

(1) Nom donné par Noé à son arche. Fustel de Coulanges prétendait que « *refuge* » était une altération de *reluge*. Mais nous ne pouvons être d'accord avec l'homme qui traita si durement Jean Isoulet.

tres d'altitude dans les fumigènes! Comment fairze?

— Z'êtes un peu locdu, papa, sauf votre respect, fit Sem. On a qu'à découper le toit de votre croiseur et à en faire des skis qui nous dépoteront pile en bas de la montagne.

Il est pas nave mon fiston aîné, il f'ra son ch'min, pensa Madame Noé tout en cloquant la poule au pot sur la carante familiale.

— Gygo, dit à son tour Noé, mais avant de dévaler faudrait être rencardé. Au cas où y aurait encore de la lancequine en bas, autant attendre ici au sec. J'tiens plus à me mouiller.

Alors, le mardi 18 février, il lâcha la colombe par la fenêtre qui ralléga le soir avec les patochets pleins de vasouille, toute tremblante. Noé, pour la réchauffer, y offrit un grog et ils trinquèrent.

Le mardi 25 février, Noé relâcha la colombine qui se ramena le soir avec une feuille d'olivier dans l'accroche-pipe.

— Mes enfants, y a du bon. Y a du nougat dans la chaussette. Mais faut encore poireauter pendant un demi-marcotin, le temps que le Vénééré ait fini de buvarder ses pâturages.

Le mardi 4 mars, Noé relâcha la colombette qui rappliqua le soir avec une feuille d'impôt. Et tout le monde fit une drôle de tranche.

Le mardi 11 mars, la colombe se tailla et ne rappliqua plus jamais.

Alors, Noé rassembla les passagers du « Reluge » et les harangua, juché dans la manche à air du compas de bastingage :

— Mes petits lapins. En route pour le slalom et la terre ferme. Soyez sérieux à l'avenir, le Vénééré vous a à l'œil triangulaire. Et vive la liberté! Vous m'dezvez chacun une thune!

L'andouille de Vire (1) dont les qualités étaient appréciées de tous, fit, pour remercier Noé, un spitche dont voici l'essentiel :

« I want to bigling my Normandy ».

Le « Reluge » fit une glissade au poil et stoppa dans un bouquet de verdure où le Vénééré Daron, qui attendait toute la petite famille, débrida lui-même la lourde de l'arche.

La mère Noé, très à la merdouille, et décapée de c'te pointe de respect qu'elle aurait dû garder pour le Vénééré y fit : — « Vous allez p'tête me d'mander si on a fait bon voyage. Et ben, Grand Papa, vous m'la copierez pour la plaisance en destroyer! J'en ai le quart de brie comme un chou farci tellement ça tapouillait dans c'te galère.

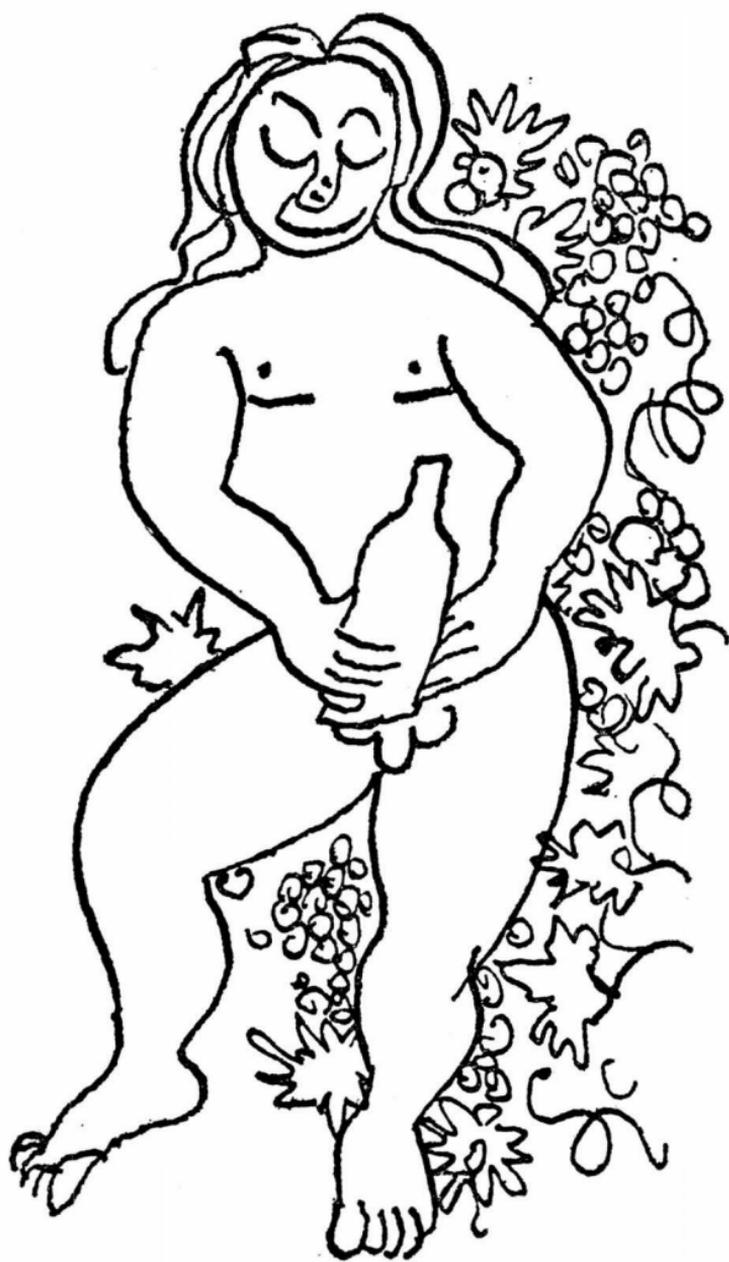
— Je vous bénis, répondit le Vénééré, et les fistons de vos fistonnes aussi, pour toujours, jusqu'à temps que la terre soit ovale comme les valseuses à Noé.

Et Noé fit mijoter des holocaustes bien rissolés qu'il offrit au Vénééré qui clapa de bon appétit en choisissant le croupion, qu'il préférait à l'aile et à la cuisse.

Et c'te neuille là, la famille Noé et les bestioles furent heureuses sur la Terre car le Vénééré Daron leur avait boni :

— Mettez du lard en bouteille! »

(1) A cette époque, l'andouille était un mammifère quadrupède, mais le Vénééré Daron trouvant qu'elle faisait double emploi avec le cochon la supprima. Il ne conserva que l'andouille bipède bien connue encore dans les salons parisiens.



*Il but du vin, s'enivra et se découvrit
au milieu de sa tente*

(Genèse).

LA MUFFEE

En jouant Rip après le déluge, le strop de pébroque avait gratiné sur la Terre une tartine de limon très idoine et dont à laquelle pour la légume.

Noé, qui était loin d'être locdu, entrava tout de suite que c'te couche de bouillasse allait devenir une mine de richesses potagères, maraîchères, fruitières et pépinières.

— Allez, les mômes! Hardi les gars qu'il fit à ses trois merdeux, Sem, Cham et Japhet qui se trouvaient maintenant en plein âge ingrat et dans toute l'adolescence de leurs cent berges. Au labeur mes mignons! Si vous voulez que vos chers petits merdeux tortorent à leur faim, c'est le moment où jamais de jardiner. Vous pourriez tracer loin avant de trouver une couche d'engrais aussi adéquate. Au groupin, mes chéris. La pelle, la pioche, le marteau, la binette, le soc, le plantoir en pognes, et craignons ni la sueur perleuse dans

l'entrejoufflu, ni la courbature de la dossière Courage mes cocos, et pour honorer le pot au feu de nos ménesses, repiquons avec ardeur le panais à tête violacée, la courge à la moelle, le piment culotté, l'asperge juteuse, le bel oignon toujours plaisant, la chicorée frisée, l'humide cresson à brouter bien frais, le chatouilleur haricot, le chou frisé, le chou fleuri, le mange-tout, le salsifis timide et la congestive aubergine, la paire de noix, l'abricot juteux, la carotte fourragère, la patate rouge, la barbe de capucin, la figue, le blé, l'avoine, l'oseille et le pissenlit.

Plantons mes jolis! Plantons, et le trésor que que nous récolterons vaudra cent mille fois plus que cent mille pépites en jonc massif!

Ils se mirent tous au boulo, et quelques marcotins après, un jardin phéno et les plus olpiches s'étendait sur l'immense territoire de bouze que le vénéré avait gracieusement refilé au fameux pitaine du déluge et à sa petite famille.

Un jour qu'il revenait de binet du navet, Noé gaffa au pied de la colline une jolie plante à feuilles dentelées où pendaient des grappes de petits fruits ronds et dorés comme du miel.

— Merdouille, c'est drôlement bonard! fit Noé une fois qu'il se fut calé la grappe dans le portepipe. C'est vachement chouette. Ça rafraîchit la gloglotte, et j'suis sûr que ça serait encore plus choucard si ça fermentait un chouïa; ça me picoterait agréablement le cigare. J'vas essayer d'en cloquer en bouteilles pour picter avec le haricot de mouton. On verra bien!

Alors il harpigna des boutures de la vigne qu'il planta sur le coteau, et quelques marquès plus tard, Noé et ses fistonnets vendangèrent pour la première fois.

Sem, Cham et Japhet avaient goupillé des cuveaux avec le rabe de bois de fromager qui restait de l'arche et à grands coups de pinceaux ils se mirent tous à piétiner le raisin qui gouloutait en balançant un fumet bien prometteur.

Tout le monde se fendait la pipe, sauf Madame Noé qui ratait jamais l'occase pour renauder après son homme.

T'aurais tout de même pu te laver les fumerons pour labourer ton pichetegorne. T'es vraiment pas soigné mon cher Nono. En tous cas pour écluser ton jus de nougat : tu m'auras pas!

La récolte était superbe et Nono s'en tapa tant de chopottes que le soir son cassis y tournanchait un choye. Mais le casse-graine fut très gai et très bien ordonné : valseuses de bœuc à l'étouffé, vol au vent de gripettes de biche, pieds de mamouth poulette, potage aux nids de girafes, et le tout bien arrosé de la piscantine nouvelle qui, pour rester encore un peu trouble, n'en répandait pas moins dans le gésier une fraîcheur exquise.

Après la tortore, Noé, un peu chicore, poussa des goulantes et guincha avec ses belles-filles dont les popotins décrivaient dans l'air des courbes ravissoires. Puis il alla se plumer et se mit à ronfler comme une dynamo jusqu'à l'aurore.

Quelques jourdés après, avec beaucoup de soins, il soutira son couillotin, puis il le cloqua en boutanche dans des vessies de cochon que des abeilles vinrent cacheter elles-mêmes avec une cire très pure.

Les berges passaient, et le vignoble s'étendait maintenant sur des coteaux et des coteaux. Les petits fistons et les fistons des fistons de Noé y grattaient toute la journaille et les récoltes devenaient de plus en plus aux œufs.

Noé allait maintenant sur ses sept cents piges, et vraiment paraissait pas son carat. Toujours aussi beau miron-ton, sauf que son tarin prenait une belle couleur de minium qui allait du rouge orange au violet évêque en passant par l'incarnat, car il avait vraiment pris goût au picrate. Sous couleur d'y ranger ses binettes, il s'était fait goupiller une tonnelle au mitan de ses vignes, mais c'était plutôt au juste pour y chopiner à l'abri des raseurs.

Souvent, il rentrait repassé à la taule et Madame Noé, tout en le menaçant du gril à autruches, lui cassait méchamment toute la rancœur qu'elle avait sur les côtelettes : « T'as pas honte! Quel exemple pour nos chers petits merdeux! Tu dois avoir le foie comme un buffet Henri II! Tu verras, pauvre nave, le tour que ça te jouera quand t'auras huit cents berges, au moment de ton retour d'âge.

— Pleure pas, maman! répondait Noé en se marrant. Aujourd'hui c'était le jour de paye! Si on peut plus rigoler alors!!

Et il allait mettre la viande dans le torchon tout en se tapant une dernière chopotte de pive qu'il avait soin de planquer sous son polochon.

La postérité a donné tort à Madame Noé, car peut-on être aussi injuste et vachard qu'elle envers un gonze aussi grandiose. Ça n'est pas M. Nicolas qui me contredira.

Pourtant, un soir, il ramassa une telle muffée qu'il eut même pas la force de renquiller jusqu'à sa crèche. Il se sentait le rife dans le raisiné et se déloqua entièrement pour se donner de l'air. Et raide gelé, il se mit à ronfler sous sa tonnelle en faisant des rêves si doux que sa balayette infernale, en gamine délurée, prit un essor de bel aloi,

un envol remarquable et une jolie couleur intense, toujours agréable à l'œil de la femme peintre.

Madame Noé, très à cran de ne pas voir se ramener son homme, et se gourrant du coup, fit à son fils :

— Cham, va donc chercher ton daron pour croûter. Il a même pas esgourdé la cloche. Sûr qu'il est encore chicore.

Cham se tailla en direction de la tonnelle où il était à peu près sûr de dégoutter son vieux. Et quand il eut gaffé son dab dans c'te position, il se fendit tellement la pipe qu'il en resta sur place à se tenir le burlingue avec ses deux fourchettes.

— Papa qui a le moulinet! se faisait-il en se poilant comme un plat de gaufres. J'vas aller chercher mes deux frangins Sem et Japhet pour qu'ils s'marrent à leur tour!

Mais Sem et Japhet, qui étaient pas truands comme leur frangibus, se mirent à chialer de honte et prenant le macfarlane de leur daron, ils arquèrent à reculons jusqu'à la tonnelle, et chastelement couvrirent le petit service trois pièces de leur papa tout en détournant les chasses de ce spectacle impudique quoiqu'assez coquet.

— Quels caves, mes frangins, ils comprennent pas la rigolade! pensa Cham qui s'en poilait encore.

Le lendemain de ce drame visuel, Noé se réveilla avec la menteuse en pâté de foie et le zéro derrière les chocottes. et se ramena, sans beaucoup croquer à la taule où l'attendait sa régulière. Madame Noé y cassa le morceau tout en envoyant des perlouzes sous ses drapés tellement elle renaudait après le Grand Eclusier pas délugemane.

Quand sa ménesse y eut dressé un topo officiel et complet de son déshonneur. Noé, pourtant d'or-

dinaire coulant comme un calendo fuma, râla, toussa, pétocha avec une telle fureur que les petits pois du jardinet se déramèrent et que les truffes se refusèrent à parfumer le foie gras.

— Qu'on me fasse appeler mes trois fistons! hurla-t-il avec un tremblement dans la gargue qui inquiéta même le Vénééré Daron.

— Saligaud, fit-il à Cham avec un schproume terrible dans la voix. Ignoble chouraveur de mon honneur! Quand par mégarde on a gafouillé le borgne à roulettes à son papa on doit pas aller le gueuler sous le toits! Sinon on est maudit. Or, je te maudis Cham, et Chanaan ton lardon et les archi lardons de tes arrières-super-archi lardons. Ils ne seront que larves et larbins des chiards et super archi chiards de Sem, ma chère côtelette aînée et pudique que je bénis de la part du Vénééré Daron qui vient de me balotter un message, et de ma troisième côtelette Japhet, un bon fiazé, bien régule, et qui crêchera chez Sem.

Et Cham se tailla, honteux, tandis que Madame Noé bonissait à son cher époux : « Allons, papa, te mets pas dans des états pareils. Tiens pour te consoler, j't'offre la goutte!

.....

Et lorsque notre cher Noé calencha, il était alcoolique, façon omelette au rhum, comme de juste, mais ce qui est consolant, c'est qu'il venait de couronner ses neuf cent cinquante berges!

Joseph

Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils.

(Genèse).

JOSEPH fourgué par ses frangins

Le Vénééré Daron, qui tenait à ce que la Terre fut grouillante de gonzes et gonzesses avait permis à ses patriarches de se marida avec plusieurs souris en même temps.

Avec un condé pareil, Jacob (Israël dans l'intimité) qui se sentait plutôt porté sur la bordelaise en cent trente, s'était pas gêné pour s'entifler avec quate ménesses dont il allait honorer le panier à des espaces très rapprochés. C'étaient Lia fistonne de Laban, et sa frangine Rachel, Bilta, la larbine à Rachel et Lilpa la larbine à Lia qui donnèrent à Jacob douze fistons et une très jolie pisseuse Dina qui est restée célèbre par la proportion splendide de son père fouettard, le plus pallas de la Genèse.

Mais le chouchou de Jacob, c'était son fiston Joseph que Rachel, sa femme préférée, y avait

donné au bout de quatorze berges de mariage et de rigolades sur le paddock en jonc massif.

Ses frangins aînés, surtout Juda, pouvaient pas piffer Joseph dont ils étaient jalminces, vu qu'il bénéficiait de toutes les mignonneries et gâteries de Jacob : porsives supplémentaires de nougat de racaout, de helva, de confitures d'ognon, de caviar d'ablette et de mille autres chatteries.. Il les bluffait, car à chaque neuille, il gaffait en songe le moulana qui venait s'incliner devant sa poire, les étoiles qui se prosternaient à ses fumerons, et la blême joufflue qui se faisait tendre et câline. Et de plus, leur frangine si choucarde, la bavelle Dina n'avait de chasses que pour Joseph alors depuis longtemps, du bout de leur flingue à tromblon ils auraient bien épuisé le berlingot à Dina lorsqu'elle allait rêver sous les quinconces.

Joseph allait sur ses dix-sept piges. Il était girond, bien torché et de ses chasses en amende se taillait un rayon doux comme du miel.

Ses frangins décidèrent de le buter, et après lui avoir chouravé son alpague aux couleurs de l'arc-en-ciel que lui avait refilé Jacob, il l'harpignèrent et toc, le balancèrent au fond de la citerne. Mais, à ce moment, comme passait une caravane d'Ismaélites qui se rendait en Egypte pour y fourguer des fûts de casse-pattes et de saute-barrières, Juda bonit à ses frangins :

— On est des tranches de vouloir cronir Joseph en ce moment, le Vénééré Daron nous gaffe et va nous faire cronir à notre tour en d'horribles coliques depuis le bichonnet jusqu'au fifre à pédales. Faisons-le donc démurger de la citerne et fourguons-le comme esclave à ces batouzards Ismaélites.

Les Ismaélites achetèrent Joseph pour vingt co-

pèques et l'embarquèrent pour l'Égypte, tandis que ses frangins, qui avaient trempé son alpague dans du sang de cochon, s'amènèrent devant leur daron et y bonirent : « Une léoparde a croqué nature sans vinaigrette c'te pauvre Joseph et v'la tout ce qui reste de sa poire! C'est affreux!

Et Jacob prit le deuil pendant cent berges.

— Papa chiale, pensa Juda, mais comaco on est débarrassés de c'te demi-sel de Joseph. Et il ralégea dans son royaume où l'attendaient des complications familiales de plus bléhecailles.

En effet, Juda avait marida de force son second fistonnet Onan à Tamar, la veuve de son fistonnet aîné qui venait de dévisser son billard.

Tamar était toute jeunotte, godante à souhait, et tout à fait déliciarde, mais Onan qui s'entêtait, voulait rien chiquer pour déguster les reste à son frangin, et quand la môme, chaude comme une greffère, y faisait le classique appel du rididine, c'te peau d'hareng d'Onan, dénué d'usages, se polissait le chinois!

Juda, horriblement à la merdouille, enquilla dans la piaule des jeunes époux, et fit à Onan :

— Dis donc, gougnaffier, c'est pas pour étrangler Popol du soir au matin que j't'ai marida à une aussi belle gisquette.

Mais Onan, qui se collait pas mal du barratin à son dab continua en loucedé.

Et, la pauvre Tamar, n'eut plus qu'à se jouer un air de mandoline, car la musique adoucit les mœurs, surtout quand elles sont solitaires!



La belle Mme Putiphar

Après ces choses, il arriva que la femme de son maître porta ses yeux sur Joseph et dit : « Couche avec moi ».

(Genèse).

La virée fut longue et le tangage et le roulis du chameau foutaient un vache court-jus dans le gésier à ce pauvre Joseph qui se contractait l'épiglotte pour pas gerber sur le colbac du chameau. Il était vert comme un rideau (1) et un grand bourdon l'harpignait depuis la tronche jusqu'aux nougats. Son battant se contractait, et quand il pouvait plus retenir ses larmes, les Ismaélites lui bourraient une sucette au poivre dans l'œil de bronze, ce qui fait que c'te pauvre Joseph se tortillait comme une girouette en ressentant dans son zéro d'atroces brûlures. Il rechialait davantage en pensant à son daron qu'il aimait tant et dont ses vaches de frangins l'avaient séparé pour toujours.

— T'en fais pas, y fit le Vénéré Daron sans se faire repérer par personne d'autre. T'en fais pas!

(1) Un rideau qui serait de couleur verte, bien entendu

Tu le reverras ton dab. Je suis avec toi pour toutes les journalles de ta vie, et je ferai atrocement cronir les ignobles gonzes qui te font cagner sans cesse, histoire de se marrer.

Enfin, après plusieurs marcotins de valdingue dans le sable, sous les rayons rifaudeurs du mou-lana, la caravane des Ismaélites s'amena en Egypte, et ma foi, Joseph fut pas mécontent de se dérouiller les molletons, mais il avait toujours des fourmis dans l'ognard. Heureusement, une esclave égyptienne lui refila en loucedé son rouge à lèvres au miel et à l'amande douce. Il s'en servit et il retrouva la paix dans sa dossière.

Tous les batouzards de la caravane avec Joseph traversèrent la ville qui leur parut olpiche à côté de leur bled à taules de goudron, et ils s'arrêtèrent devant un bistro, ils accrochèrent leurs chameaux devant la lourde, et ils renquillèrent laga, il s'allongèrent sur des plumards en lotus et se tapèrent des grandes chopottes de brouille-ménage pendant que des esclaves gironds et girondes, mignonnets et mignonnettes leur frictionnaient le colibri pour les détendre un chouïa et leur faire apprécier les coutumes du bled.

Une choucarde esclave de treize berges avec des endosses en porte-manteau, des doudounes en bol accrochés en-dessous du colbac, des hanches comme un gobelet, un chignonnet zigué, une souplesse de roseau et des quenouilles fuselées, s'approcha de Joseph pour y gratiner un petit massage sous le vin. Mais Joseph, de honte, devint rouge comme un vit-de-noces, chiala encore une fois et se voila pudiquement les noisettes en ramenan son manteau, non sans obstentation.

— Quelle nave! fit la jolie esclave. Heureusement que tous les cilles font pas flanelle comme

sa poire. Sans ça, j'vois pas comment on claperait son steck au poivre quotidien.

— Te frappe pas, y répondit un des Ismaélites, c'est un cave. D'ailleurs il nous rape l'oigne, et on va le fourguer au plus offrant. Car on l'a acheté et faut y retrouver son boni en le bazardant. Au fait, même de même, si tu connais un grossium qui nous achèterait notre bille en tranche pour un bon prix, j'te r'file un pourliche de dix dragniles en alu et un boisseau de moules.

— J'ai ton affaire, lui bonnit la gisquette. C'est Putiphar, une clille à mézigue par radin du tout. Toutes les fois que j'y masse le burlingue, il m'cloque trois bougies et un demi-roblochon. Et en plus un vrai caïd : il est pitaine des gardes au palace du Pharaon, et chez sa poire les bijoux en joncaille et les fibules en émeraudes et en loukoum traînent sur toutes les commodes. Du tout cuit, j'te dis, il recherche justement un girond un peu bec d'ombrelle pour y servir de lapin de couloir. Tu peux au moins en tirer trente loufioles d'or et quatre livres de laitance d'hareng à l'aïoli ?

L'Ismaélite se trouva tellement du pot qu'il fila deux leudes en bronze à l'esclave qui, pour le remercier, s'enduisit les fourchettes d'huile de palme et lui passa les paumes sur les cuissots en le chatouillant d'une façon assez rigolarde dite « à la pharaonne ».

Et le soir même, M. Putiphar acheta Joseph pour la somme très phéno à l'époque de cinquante kanules en or vierge, plus vingt-cinq targettes en bronze doré, plus un porte pébroque en vermeil, plus trois pots de rillettes d'aspic, plus un presse-papier en uranium.

Joseph, dont la figue et le corps devenaient plus choutettes de jour en jour, fut très heureux dans la crèche à Putiphar où personne venait y peler le macaron. Ça le changeait des vacheries à coups de farces aux épices dans le fouettard que les Ismaélites y avaient fait déguster dans le désert.

De son côté, M. Putiphar était jamais tombé sur un majordome aussi dont-auquel. Même Joseph, le bluffait et le sinoquait car dès qu'il portait la pogne à un objet, à une plante ou à une fleurette, l'objet, la plante ou la fleurette prospéraient, doubleraient, tripleraient, s'enflaient comme sous les fourchettes d'un magicien. Si Joseph harpignait une amphore, elle se remplissait aussitôt de picrate. S'il se saisissait d'un pot à lissépème, le pot à lissépème se chanstiquait en service à thé. Si il cueillait une rose, sous ses didis, soudainement, poussait un immense jardin plein des odeurs les plus exquises. S'il se coupait un bout de brignoler pour casser une petite croûte avant le labeur, les miettes s'envolaient d'elles-mêmes et devenaient un immense champ de blé. Lorsque M. Putiphar faisait à Joseph : — Joseph, ce soir on a du monde à croûter, vous commanderez vingt côtes charcutières chez le cochonnier de **l'Aménophis Street**.

— Bien, M. le Comte.

Alors, Joseph achetait une seule côtelette qui se multipliait en autant d'exemplaires qu'il y avait de fiazes pour grainer.

M. Putiphar, qui se trouvait du cul d'avoir acheté un lapin de couloir aussi olpiche, se gourrait qu'il y avait sûrement là-dedans une commande surnaturelle, et fut complètement rencardé une fois que, pendant la neuille, il entendit le vénéré Daron qui jactait ainsi à Joseph : — Je suis de plus en plus avec ta poire. Je vais tout faire pro-

pérer davantage dans c'te taule que je bénis pour que tu soyes heureux mons petit jojo, car tu es régule, pur, et pas vache pour un escudo.

A partir de cette neuille historique pour le taulier, M. Putiphar refila à Joseph les caroubles du grenier, de la cave, du boudoir au jonc, du burlingue aux turquoises, de la pannetière aux sandwiches jambon, de la valetouze aux diames, de la poële à boudin, du cabinet aux perlouzes et de sa giletière à retrousse-bougnés, célèbres dans l'Egypte entière. Joseph dirigea également l'équipe de croquezis qui cultivaient les domaines de M. Putiphar lorsque le Nil s'était ramené dans son plumard, et les récoltes devinrent si phénos qu'on fut obligé d'élever de nouvelles taules pour les y empiler. Mais le protocole interdisait à Joseph de se baguenauder dans les appartements de Madame Putiphar.

Un soir qu'au clair de la Joufflue dont les rayons pâles éclaircissent leur carrée, M. et Mme Putiphar qui venaient de se quilliquer tendrement, se jactoient dans les brandillons l'un de l'autre.

— C'que tu m' botes, ma Loulou chérie, j't'ai vraiment à la chouette. J'voudrais t'balotter un petit cadeau. Qu'est-ce qui te ferait plaisir pour l'anniversaire de notre petite tringlette ?

— Eh ben, mon gros Pupu, chouchou, j'voudrais que tu m'fasses regarnir mes fauteuils, ils ont les franges qui se mitent et les glandinets du capiton qui se déhottent.

J'veux bien, ma Loulou, mais tu sais bien que tous les tapissiers du bled grattent chez le Pharaon, mon maître, pour y broder au petit point l'histoire de sa dynastie à même son pétrus et ses joyeuses.

C't'une idée comoco et comique, mais faut s'in-

clinèze ! Ah ! mais j'y pense y a Joseph qui te ferait ça au poil ! Il sait tout faire Joseph.

— Y penses-tu, mon Pupu chouchou ! Y penses-tu, malheureux ! Et le protocolemuche, qu'en fèze-tu ? fit Madame Putiphar, qu'était pas chutée de la dernière chablée.

— Le protocole à la chaudière, ma Loulou ! Joseph est un môme très régulier qui a des hautes relations et qui te fera très bien ton boulo, j'te l'garantis. Et si tu sais bien y jacter, t'auras qu'à t'en louer, ma Loulou.

— Alors, gygo, mon gros Pupu chouchou ! Si c'est ton désir, je m'incline. Dis-y qu'il rallège demain après-midi dans ma piaule. Le matin, j'irai acheter des étoffes chez les marchands chine-toques.

Vous pensez que depuis plusieurs marcotins que Joseph grattait dans la taule à Putiphar, Madame Putiphar avait déjà repéré le mignonnet. — Il est girond, le mominet, qu'elle s'était souvent boni à elle-même. Le poulet de grain, de temps en temps, c'est pas trop tarte à croquer, ça vous change un peu du lard de poitrine. Quand il voudra, le cher enfant, j'ai du mouron pour son serin ! » Puis elle rebridait ses rideaux et se faisait tourner dans le cigare un cinéma horriblement lubrique.

Une belle frangine de trente piges que c'te Madame Putiphar avec ses chasses de carbi et de diames luisant entre des cils de soie et qui prenaient plutôt l'air d'un vilebrequin à bragues que d'un moulin à vent. Son popotin superbement joufflu et sa laiterie de marbre qui pointait sous son boléro l'avaient rendue célèbre à la Cour du Pharaon.

Elle avait le lard d'une douceur de pêche, car elle passait ses journalles à s'imbiber dans du lait

de biche ou à se faire frictionner le burlingue et le fouettard avec de l'huile vierge. De plus, tiède de la charnière, chambrée du casse-noisette et toujours prête à renauder lorsque, par la faute d'une cloche, elle mettait ses chaussettes à la fenêtre.

Bref, vint le jour du drame.

Par un bel après-midi très chaudard, Joseph, qui avait un peu les copeaux d'entrer chez une souris qu'il savait ravageuse, frappa à la lourde de la patronne.

— Merdouille, pensa Madame Putiphar, il est encore mieux roulé que j'aurais cru.

— Où sont les fauteuils, que je vous rembourre ça du mieux que je pourrai ? demanda timidement Joseph en posant son larteamic et ses tenailles sur le guéridon.

— T'as bien le temps de rembourrer mes fauteuils, mon chérubin. Assoies-toi, et mets-toi à l'aise, on va jacter. Fait trop chaud pour gratter.

Et Madame Putiphar, la praline officiellement en délire, tira sur l'alpague de Joseph qui se sentait vraiment emmouscaillé.

— C'est comaco qu'on rembourre les fauteuils dans c'bled là. Elle m'fait ouvrir mes fringues pour clouer des semences. C'est curieux ! pensait-il, sans se gourrer de ce qu'il l'attendait, because que ce sur ce chapitre, il était quand même pas trop nave.

Mais sans perdre une broquille, avec la rapidité de l'éclair, Madame Putiphar s'était déloquée et en serrant Joseph dans ses brandillons, elle l'avait harpigné en l'amenant jusqu'au paddok où ils chutèrent tous les deux. Joseph, qui venait de recevoir le lolo gauche de Mme Putiphar dans le chasse droit, crut qu'il allait cronir, et même en se dé-

battant, il pouvait pas se dégager de la ravageuse qui, en allant vachement aux renseignements, avait, de sa fourchette magique, transformé le bigoudi en galoubet !

Mme Putiphar commençait à roucouler comme une lionne, les lotos à la dérive et la gargue entr'ouverte en miaulant : — Ah ! chéri, donne-moi ton gobe-mouches ! Alors Joseph, profitant du digue-digue passager de la ramoneuse, se dégagea et put se tirer du pajot, mais, hélas, pas assez vite, car Mme Putiphar, se rebeçant fissa, piqua le calecif au mignon et le planqua sous le traversin.

Alors les gueulements de la panthère furent abominables : — Taille-toi de ma vue, ignoble, affreux, funeste, nez de poux, graine d'andouille ! Ah ! tu as craché ton dédain sur la jolie framboise que je t'offrais de cueillir avec moi, godichon de mes deux. Ah ! tu as refusé l'offrande de ma praline, insolent de mes trois ! Taille-toi ! Taille-toi, et laisse-moi croquer le ragoût de ma vengeance au piment, à la merdouille et à l'ognon.

Et en furie, elle lui balançait le larteaucmic dans le quart de brie pendant qu'il se taillait, épouvanté ! Puis, Mme Putiphar, toute sanglante de rogne et de vacherie, débrida sa fenêtre et hurla : — Au secours ! Joseph me viole ! Et elle alla tranquillement s'allonger sur son pucier en serrant dans sa fourchette le calecif à Joseph.

M. Putiphar rallégea en courant dans la carrée, complètement locdu : — Eh ben quoi ? Testigna ma Loulou.

— Il y a que tu m'la copieras avec ton tapissier hébreu ! Et elle chiala.

— Mais jacte ! Chiale pas ma Loulou ! Jacte !

— Eh ben, dès qu'il a été dans la taule, Mon-

sieur m'a sauté sur le paletot, m'a arraché mes voiles, a tombé son calecif, le moulinet au vent, et m'a fait chuter sur le panier. J'avais beau le supplier, y jacter de ta poire, de ta bonté pour césigue, y avait rien à chiquer avec un tringlomane comaco qui me répondait : — Ton mari c'est un cave et j'm'en colle, c'est toi qui m'plais. Mais heureusement j'ai pu m'dégager en y cloquant un grand coup de genou dans les valseuses.

— Pas possible ?

— Si tu ne me crois pas ! Et le calecif, c'est-il au Pharaon ou à Joseph ?

Et c'est ainsi que, parce qu'il avait été trop honnête, Joseph resta dans le trou pendant de très longs marcotins.



Abraham et Loth se baguenaudent

Alors, Pharaon appela Abraham, et dit : « Qu'est-ce que tu m'as fait? Pour quoi ne m'as-tu pas déclaré que c'est ta femme? Pourquoi as-tu dit : C'est ma sœur? Aussi, l'ai-je prise pour ma femme. (Genèse).

Abraham était un petit jeunot de soixante-quinze berges, façon baby, lorsqu'il plaqua son patelain d'Ur en Chaldée, pour se tailler vers la terre de Chanaan en compagnie de sa gonzesse, la merveilleuse Sarah, et de son neveu Loth, fiston d'Haron.

Il fallait se taper une longue virée entre les deux bleds séparés par une drôle de portée de syphon. Mais quand ils se sentaient ramés, ils dressaient la tente et ronflaient, ou bien ils tortoraient en se tapant bien le tronc, car les bergers louchebêmes de la suite débitaient les moutons du troupeau et Sarah torchait la graine comme la fée Cuistance. La côte dans le gigot, avec une pointe d'ail, c'était sa spécialité. Abraham se bégalait en lichant ses fourchettes bien grasses du jus de fricot, et Loth, pour faire couler, cloquait dans

le guindale à son oncle des grandes rasades de ce bon picrate de Chaldée qui se chambrailait au frais dans des joyeuses de mouflon. Quand la petite famille avait bien clapé, Sarah filtrait le jus dans sa limace, on se tapait la rincette de casse-pattes, puis on faisait la ronflette, et lendemain on se taillait de nouveau vers la première plombe du timide petit jourdé.

Mais, lorsqu'enfin ils se dépotèrent en Chanaan, vers le bois de chênes de Moré où ils pensaient se farcir des journalles et des neuilles pénardes, il leur fallut encore une fois les agiter, car la famine ravageait le bled au point que les Chanéens, pour ne pas cronir, bectaient le goudron de leurs taules et faisaient couler avec des rasades de verre pilé. Moyennant quoi la dyspepsie régnait et la mort guettait, cruelle et vache.

Alors, Abraham et sa petite famille se dévisèrent vers l'Égypte, car ils savaient que dans ce bled on a qu'à se baisser pour ramasser des scaroles.

Un soir, au dernier bivouac avant la frontière d'Égypte, Abraham jacta tout bas à Sarah, sans être esgourdé de personne, ni de son neveu, ni de ses nièces, ni des bergers louchébèmes, ni même des moutons qui, comme on le sait, ont une fâcheuse tendance à vous donner en se mettant à table.

— Dans quelques plombes, on sera en Égypte. Et tu es si bavelle ma Sarah, si gironde, ton popote est si douillet, tes chocottes si blanches et tes chasses si picotants que quand les Égyptiens vont te repérer, ils vont tous se faire : « Merdouille, elle est rien godante c'te souris chaldéenne. J'ai bien envie d'y présenter mon sphynx dans l'arrière-boutique! » Ça c'est officiel. Et si ils apprennent

que j'suis ton homme, ils m'repassent une fois pour toutes en me cloquant dans la lancequine limoneuse du Nil.

— C'taffreux, c'que tu m'balances là, Brabra !

— Laisse-moi jacter ! Mais si je leur bonis qu't'es ma frangine issue du même dab et de la même dabe ils m'fileront des révérences et me couvriront de jonc en se disant : « Faut ménager l'frangin d'une aussi chouette frangine ! »

— Mais dis-donc, Brabra ! fit Sarah, tu m'fais l'effet d'un beau hareng !

— Et puis, après tout, qu'elle se dit dans sa poire intérieure, allons-y, on va rigoler. Si il m'donne le condé j'aurais tort de m'en priver ! Quand on va à l'étranger, faut goûter tous les produits du bled !

L'idée d'Abraham, pour discutable qu'elle soit, était ma foi pas bille, car ce grossium avait un but à remplir. Et en politique, y a des sacrifices qu'on ne doit pas hésiter à gratiner. C'est aussi l'avis de Ptolémée Philadelphie qui, dans la « **Version des Septante** » a traité la chose d'une façon très marrante.



Pharaon était raide, tordu, cintré, chipé, locdu d'amour pour Sarah à laquelle il faisait balancer par ses orfèvres la plus belle bijouterie du monde : diadèmes d'émeraudes, pendentifs en onyx, en rubis, en opales, bracelets de mimines à musique, bracelets de nougats à parfum, et surtout une admirable série de planque-baba en lapis. Sarah, très sensible à la joaillerie bien sertie, passait ses journalles et les neuilles dans les brandillons du prince pour laquelle elle débridait gentiment les

cuissons, car après tout une rivière de diames, vaut bien une bordelaise. Surtout que Pharaon était jeunot, bien roulé, et que sa jolie fiole s'encombrait ni de bacchantes, ni de barbouze. Et ça, ça la changeait d'Abraham qui, avec son piège à deux branches, y chatouillait le tarbouif lorsqu'il lui bisouillait les babines au cours de la tringlette rituelle.

— Il est drôlement chouette, ton frangin Abraham, ma Sarah chérie, il est coulant ! faisait Pharaon à Sarah.

— Gygo, mon Sisis, qu'elle y répondait, mais elle pensait :

— Misère à poil, si Sisis savait que si je suis dans son plumard, c'est que Brabra m'y a cloquée de force pour sauver son lard ! Mais, après tout, qu'y paume-je ? Nib ! Le prinsouillet me pharaonne très gentiment, et si Brabra a une bonne tête de, c'est pour ses pieds !

Pharaon, de plus en plus mordu, avait les jetons qu'Abraham eut envie de se tailler à nouveau en Chanaan, avec la frangine, et pour l'endormir, il y faisait porter dans sa taule les présents les plus pépères, porsives de tripes à la mode de Memphis, frometons de guanaco, londrès avec bagouses en jonc chromé, antilopes laitières, bœufs en daube, saint-honorés à la crème de mouflonne, une bande de vaches, un tas de chameaux, des drôles de cochons, des raies bien en vie, des moules roses et voluptueusemuches, des barons d'agneaux, des médaillons de veaux, des serviteurs blondinets ou popote cascadeur et des servantes au frifri satiné, et bien entendu, des demi-muids de Pommard.

— Dis donc Lolo, tu crois pas qu'on a mis la

pogne sur la bonne placarde ? faisait tout le temps Abraham à Loth.

— Ligodu, Tonton ! répondait Loth. Et c'est pas sa poire qui aurait contredit son oncle, because qu'il passait ses journalles à tortorer et à écluser, et ses noilles à jouer au tringlomane avec les mignonnes esclaves qui y allaient pas que d'une mouille ; car on sait que dans cette contrée, les souris ne possèdent aucun angle mort dans le pétrus.

Mais, tout de même, à la longue, le Vénééré Daron trouva qu'y en avait classe. Il toussa, ralocha, pétocha après Pharaon en commençant par y carboniser ses récoltes, y faire chuter la toiture de sa taule, y faire déborder sa grande pièce d'eau et répandre un rif locdu dans la gripette de ses camérières et de Sarah, ce qui le foutit complètement sur ses rotules pharaonnes.

Puis il cassa le morceau à Pharaon qui, d'abord, chiala à l'idée de paumer sa gosse de gosse, mais qui, sinoqué par c'te nouvelle, se rébecta et fit appeler Abraham après lequel il toussait drôlement et lui bonit : — Tu m'as vachement chamberé ! Tu m'as gourré ! Pourquoi qu'tu m'as balancé que c'était ta frangine et non ta ménesse ?

Et Abraham répondit : — Ecoutez, M'sieu Machin (1) vous caillez pas le raisiné après mézigue. Qu'est-ce que vous avez à m'reprocher ? Que je vous ai filé dans vos bannes ma souris, la plus chouette de l'époque. Là M'sieu Machin, j'vous trouve drôle, et pas galant pour Mme Sarah d'Abraham, parce que tout de même, elle...

(1) Pharaon en hébreu de l'époque.

— J't'en prie, Brabra, fit Sarah, qui chialait son beau prinçouillet perdu déjà pour elle.

— Dans le fond, il a raison ! pensa Pharaon. J'ai pas à être vache avec l'ouvrier. J'ai bien emmené Prosper au cirque ! Que veut le peuple ? Nib !

En se tournant vers Abraham, il y fit : — Taille-toi ! Rallège dans ton bled avec ta gonzesse, ton neveu, les serviteurs, les servantes et les présents que je t'ai cloqués. Je ne toucherai pas à un doulos de ta bobèche, pas à un radis de tes nougats. Et mes grivetons d'honneur te raccompagneront jusqu'à ma frontière. Mais trace, ne m'impose plus la présence de Sarah. C'est l'ordre du Vénééré Daron !

Mais tout de même, pendant qu'Abraham dans sa taule bouclait ses valetouzes, Pharaon retira son galoubet de sa housse et joua la **Sérénade des Adieux** à c'te pauvre Sarah si retournée qu'elle en avait les fumerons en bouquet de violettes.

**
*

Maintenant, Abraham et Loth étaient des grossiums.

Ils remontaient d'Egypte en Chanaan en embarquant chacun leurs troupeaux, leurs trésors et leurs larbins et larbines que Pharaon leur avait refileés grâce au concours de la peau de velours à Madame Sarah.

Mais comme les lapins de couloirs à Abraham pouvaient pas piffer ceux de Loth et qu'y avait des bagarres à chaque étape, Abraham et Loth sur les ordres du Vénééré Daron, décidèrent de se plaquer et de se tailler l'un à droite, l'autre à

gauche, en embarquant chacun leur caravane personnelle.

Ils se filèrent la bise. Puis Abraham mit les bouts vers Chanaan tandis que Loth démurgea en direction de la fertile plaine du Jourdain, près de Sodome, une ville où il était dangereux de se balader sans bitos.



L'aîné dit à la plus jeune : Viens faisons boire du vin à notre père et couchons avec lui.

(Genèse).

Quand il fut à Sodome, Loth se fit goupiller par ses larbins, maçons, couvreurs, serruriers et horticulteurs, un bungalow très olpiche, à la lourde de la ville, et dont le jardinet ravissoire paré des plus belles fleurettes de la création allait tremper ses pinceux jusque dans la lancequine bienfaisante du Jourdain.

Et comme grâce à Pharaon, son carbure s'entassait plein ses lessiveuses, il avait pas regardé à la dépense, et le confort moderne de sa taule bluffait tous les Sodomistes qui ne se lassaient d'admirer les baignoires en jade pour imbiber le joli pétrus des demoiselles Loth et les nougats de Madame Loth. Sur sa terrasse, Loth passait ses journalles à se taper l'apéro tout en admirant la splendeur de son parc où les perruches, les paradisiens, les couroucous, les épimaques, les gobe-mauches et les viticuls roucoulaient en voletant

au-dessus des palétuviers, des lauriers-roses ou encore des gougnafias à fleurs mauves.

— Merde alors ! J'ai vraiment du cul de posséder un domaine aussi chouette, surtout que j'ai de tout : du jonc, de la légume, des moutons pour le ragoût, des bœufs pour la daube, des cochons pour le saucisson, de l'ognon pour la rigolade, des chais où j'peux aller écluser par jour ma barrique de Beaujolais pour faire couler l'œuf coque. J'ai de tout, même ces petites esclaves d'Égypte dont le balancement des pains au lait sous la jupette épanouit mon pipoz en robe de bal, et qui sont si adéquates pour les pattes de mouches de la vesprée !

Légères comme des libellules, les deux si charmantes fistonnes de Loth, Rutha et Bagah s'amaient pour bisouiller leur daron sur les bajoues, puis grimpaient sur leurs gailles pour aller trotter dans les allées du parc. Elles avaient pas le droit de se tailler en ville, même sous le chasse vigilant de Pétah, leur gouvernante, qui savait si bien apprendre aux demoiselles le mystère des langues et les vibrations de la mandoline. C'est Loth qui voulait pas que Rutha et Bagah, pures comme des pervenches, aillent se baguenauder dans les rues de Sodome, car il se gourrait bien, qu'à ce moment, c'en aurait fait de leur gobe-mouches !

Il avait ses raisons pour ça, le mec ! En effet, les habitants de Sodome, les Sodomistes chutaient dans les abîmes merdouillards de la plus cracra et dégueulasse luxure. Le vent de la tringlomanie y soufflait à une vitesse supersonique et à coups de rafales infâmes. Jeunots et viocards se grisaient de ragoût de biroulic dans des postures que le code de la famille a, une fois pour toutes, balancé à la chaudière !

De la route de Gomorrhe à la rue Tubal, de la place du général Nachor au coures de Ninive, en passant pas l'impasse Peleg, l'étranger carbonisé de stupéfaction et de dégoût ne pouvait esgourder que le bacchanal infernal des Sodomistes qui poussaient au chœur la goulante de leur putréfaction strupéfactive. Et ceci de l'aube de la tarderie au crépuscule de la merdouille !

Faut dire que ça déplaisait pas à Loth, marrant de nature, d'aller, à la noille, traîner ses pinceaux dans les coinstots les plus cochonnets de la cité. Mme Loth la belle Klokah, râlait quand son mari se taillait, mais Loth la rassurait :

— Vous fâchez pas, Madame de la Lotouille, je m'ramène dans dix broquilles, juste le temps d'écluser une fillette et de m'acheter un lacsompé de gros lucducul. Les demoiselles Loth baissaient pudiquement les chasses pendant que Loth jouait Rip, tout en faisant des moulinets avec sa canne. Puis il renquillait dans un bistrot vraiment très tarte où des radeuses au pétrus démesuré et à la framboise ravageuse poussaient leur gouale en l'honneur du visiteur de marque :

C'est pour sa pomme

La pomme à mon p'tit homme

Que j'fais boule de gomme

A Sodome.

Et Loth, qui avait un ramier sur chaque genou, décalottait de nombreuses rouilles d'Aramon du Luducru, puis pateaugeait jusqu'au levant dans les flasques boueuses de l'abomination.

Le Vénééré Daron, à la longue, s'inquiéta de c'te situation et fila un rencard à Abraham qui s'amena à la plombe prescrite : — Mon cher Abraham, que fit le Grand Taulier, mon cher Abraham, les habitudes vraiment trop bléhecailles de ton neveu

Loth. ne sont pas sans me filer un énorme typhus. Un mec si régule sombrer dans de telles turpitudes de cheval, c'est tout de même trop blèche. Aussi, c'est pour mes pieds ! Si j'y avais pas commandé de s'amener en Sodome, il aurait pas chuté dans les habitudes horribles de c'te société paumée au point de vue horreur et dignité. C'est de ma faute ! On doit pas tenter le rombier ! Aussi vais-je carboniser Sodome et les Sodomistes ! Il en restera plus que nib, que poussière, cendre, résidu de popotins, de gripettes et de balayettes. Plus que nib : verre pilé et néant !

Abraham, supplia le Vénéré : — O Vénérezèze ! Vouze n'allèze paze fairze çaze ! (1).

— Dis donc, c'est-y ta poire ou ma poire qui commande icigo ? Je vas déboulonner Sodome... et Gomorrhe avec. J'ai dit. J'ai dit !

— Maize alorze, et ce pauvre Lotmuche ?

— Te frappe pas, Abrabra. Loth est trop bon fiazè pour que je le fasse cronir. Je le protégerai de mon aileron. Sa famille aussi, surtout ses fistounes qui ont su sagement garder leur berlingot jusqu'à ce jour, parce que sa femme elle, je la renifle pas lerche, j'la trouve curieuse comme un pot à pisser !

Mais surtout faut pas qu't'aies les colombins au sujet de Loth. J'vas y faire le sert en y envoyant mes deux anges Makmaon et Kanroberh.

**
*

La pâle joufflue luisait déjà sous la voûte étoilée, et Loth fumait sa gnaupe sur le pas de sa

(1) On sait qu'Abraham avait un léger défaut de prononciation.

lourde, lorsque les anges s'amènèrent et se présentèrent au neveu d'Abraham.

— Messieurs Durand and C^o (1), probablement ? Donnez-vous donc la peine d'entifler. Mais faites pas attention au désordre. On vient juste de finir de grainer et y a encore la toile cirée sur la carante. Vous m'permettez de vous faire goûter mon petit couillotin ? C'est un Tavel 10°, très coulant.

— Non, non, a pas le temps, firent les anges, on est pas venus pour rigoler.

— Allons, Messieurs Dupont brothers, j'vous en prie, vous pouvez pas me refuser. Vous allez bien casser une petite graine ! Ma souris va vous faire réchauffer la blanquette de mangouste et le gras-double de loutre... délicieux. Et vous plumerez dans cette crèche sur ces dunlopillos ! Vous pouvez bien attendre jusqu'à demain pour vous débinarès !

Les anges cassèrent la graine et commencèrent à flytoyer leurs ailes avant de se pagnotter lorsqu'on esgourda un schproume infernal qu s'amenait du dehors. C'étaient les Sodomistes qui reniflant dans leur pifomètre un cruel pressentiment voulaient chasser les anges de la ville. Ils balotaient des potées d'injures à l'adresse de Loth.

— Laisse-les gueuler, bonirent les anges à Loth. Demain, ils ne seront plus que semoule. C'est les ordres du Vénééré Daron. Tout à l'heure, à l'aubemuche, nous aurons réduit Sodome à l'état d'une grande demi-livre de gruyère râpé, et les Sodomistes auront calenché dans des brûlures atroces au fignarès.

(1) Loth aimait beaucoup traiter familièrement les anges.

— Ben, alors quoi? fit Loth. Vous m'passez aussi au tamis!

— Toi, taille-toi avec ta souris et tes deux pissouses. Mais fais vinaigre pour boucler tes musettes, because que dans une plombe on met le rif à la mèche.

— Tu te casseras par la porte du jardin, et si ta pomme, ou ta gonzesse, ou tes fistonnes, vous regardez en arjo, vous cronirez à la broquille même ! Donc **Merdigodu** ! (1).

Loth ne se le fit pas bonir deux fois, il réveilla Klokah, sa ménesse, et ses deux jolies pisseuses Rutha et Bagah, empila dans son sac tyrolien un calendo crémeux, une boule de larton savonné, une canne à moulinet, un gilet de flanelle, trois oignons, une gousse, un baril de vingt-cinq litres de Chinon, un matelas pneumatique, un fût de cassepoitrine, le restant de gras-double, une boussole, une choucroute garnie, un cure-dents, une omelette aux giroles, un presse-purée, du vinaigre de toilette, un pot de moutarde, un essuie-plume, de la camomille, un lance-pierres et une boîte de casoulet, bref ce qu'on embarque d'indispensable quand on se livre aux joies du camping.

Ils allaient se dévisser lorsque Mme Loth poussa des hurlements : « Et Pétha qu'est pas là ! Faut la chercher ! — Des copeaux, répondit Loth. Elle a encore été retrouver son pompier comme toutes les noilles. Tant pis pour sa poire. Allez, c'est la plombe P ! Débinarès ! Et fissa arba ! Salut Messieurs Dubois et compagnie ! Et Lercimuche pour le petit tuyau en question !

(1) Devise hébraïque qui signifiait : « T'occupe pas de c'qui se passe derrière toi ! ».

La petite famille arqua à tout berzingue dans la brousse sans se gourrer de chemin, car Loth se guidait avec ses trous de nez magnétiques qui indiquaient toujours la direction du couillotin.

Ils étaient déjà loin, lorsque le ciel s'alluma comme avec une calebèche de géant pendant qu'ils esgourdèrent un schproume si fortiche qu'ils en eurent les feuilles comme des écumoières. Ils continuèrent à tracer, mais c't'endouille de Mme Loth qui était fouineuse comme une belette se retourna et fit : — O dis Lolo, y a le Vénééré Daron qui est en train de rifauder Sodome !

Mais le Vénééré, pour punir la mère Loth d'y avoir désobéi, en se dévissant le colbac, la chansiqua aussitôt en statue de sel.

— Ben, Merdalorsse ! Ça va pas mieux fit Loth en gafouillant sa femme. Rutha et Bagah chiâlèrent et voulurent embarquer leur maman dans leur fourre-tout, mais Loth les en empêcha : — Vous êtes pas cinglées ! Elle est bien trop lourde. Ça pèse lourd du sel. Et puis on a pas besoin de sel, puisque j'ai pas pris le restant du pot-au-feu !

Pendant ce temps, il se passait dans Sodome des tarteries abominables ! Sur un signe du Vénééré Daron, les deux anges venaient d'allumer Sodome comme un haut-fourneau.

Et à la plombe même où je scribouille nerveusement ces notes rapidement jetées sur le pape-lard, la fureur du Vénééré aplatissait la ville comme une crêpe en y crachotant des pleines cuvettes d'huile bouillante. L'horreur et l'abomination.

Les Sodomistes calenchaient en crachant leur âme infernale sur les trottoirs. Une énorme pluie de soufre rifaudait les taules et grillait gonzes et

gonzesses comme de vulgaires pieds de cochon. Des trombes de merdaille qui sortaient de terre recouvraient les ruines encore bouillantes, et d'immenses geysers de friture rectifiaient les marchands de pommes frites. Le Vénéré se fendait la pipe et soufflait sur le rif à s'en faire pétocher la dynamo.

Et quelques plombes après ce cataclysme, il ne resta plus de Sodome qu'un mauvais souvenir.

**
*

— Mézigue, pollope, fit Loth à ses filles. J'suis plus bon pour habiter dans une ville. Si vous voulez m'en croire, mes petites chattes, on va crécher dans une grotte loin des rombières et rombières. On s'marrera bien tous les trois. Vous f'rez la croûte et vous me repriserez mes retrousse-bougnes pendant que je surveillerai le degré de mon couillotin. Et le soir avant de mettre la viande dans le torchon, on jouera à la crapette.

Le Vénéré Daron, qui avait toujours Loth très à la chouette, fit pousser autour de la grotte des légumes, du persil, des lapins, des cailles, des goujons et du picton, ce qui fait que la petite famille manqua de nib, question matérielle, et fut très heureuse.

Seulement, comme y avait pas un gonze dans la contrée, les demoiselles Loth trouvaient qu'elles manquaient un peu trop de técalémit. Normal, d'ailleurs, la nature parle, s'pas ?

Guidées par un picotouillis bien nature du ratonnet, Rutha et Bagah cherchaient la combine pour tourner la difficulté à leur avantage. Par une fin d'après-midi, pendant que Loth épuçait ses vignobles, Rutha et Bagah, tout en épluchant des petits

pois pour la jaffe du soir, jactaient toutes les deux dans la grotte.

— Ecoute, fit Rutha à Bagah. C'est midi pour trouver un joli mironton dans c'te contrée déserte. Et donc, tout de même, on va pas passer toute notre vie à s'écrire à notre famille dans le plumard pendant le borgnon. Comme seul rombier à cent kilomètres à la ronde, y a qu'papa. Papa, évidemment, il est un peu viocard, mais li a de beaux restes avec sa barbouze à l'impériale et son nombril cligneur très bon enfant.

— Alors, j'ai mon idée : ce soir, pendant la tortore, pour y faire couler son godiveau on va vider dans le guindal à papa des grandes rouilles de Chambolle-Musigny et quand il sera complètement rétamé, on l'allongera sur son paddock, et sans qu'il s'en gourre on l'obligera à nous offrir son petit service trois pièces !... Ça sera pas méchant. Faut bien rigoler, quoi... surtout en famille ! Comment trouves-tu la panade ?

— Gygo ! T'es vraiment pas nave, ma petite frangipane chérie ! fit Bagah en bisant Rhuta et en y passant la mimine sur le louiseur. J'vas aller chercher les boutanches de pive à la grotte inférieure.

Le soir, pendant la tortore, Loth éclusa tant qu'il fut chicore en moins de deux. Ainsi, les deux coquines prenant le papa, l'une par les fumerons, l'autre par les endosses, le cloquèrent sur son plume où il se mit à ronfler comme un moulin à cahoudgi.

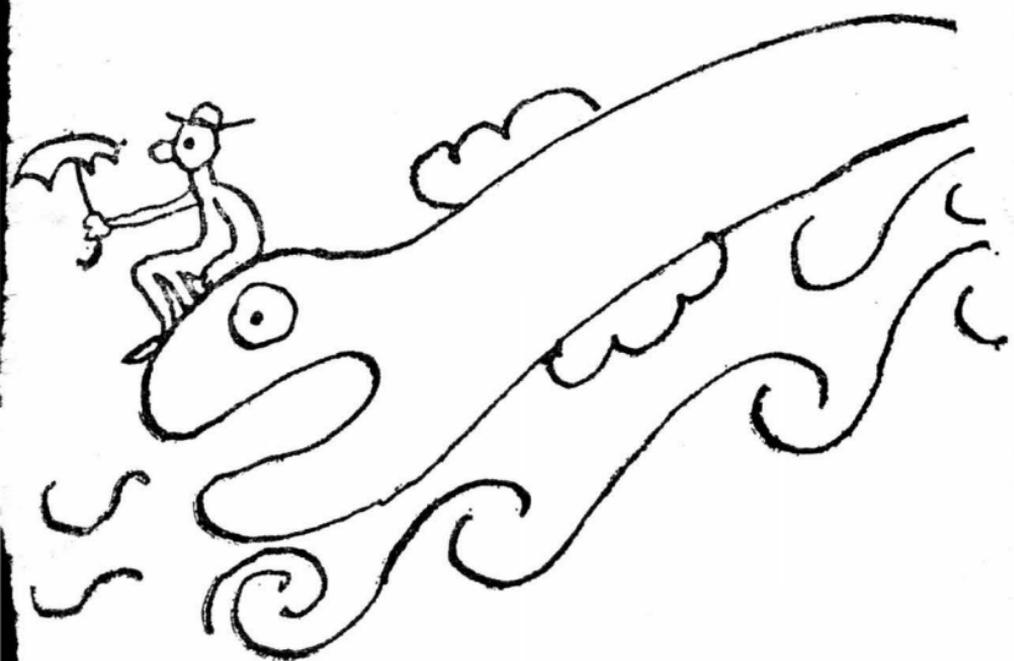
C'est alors que s'accomplit la chose ! Et Loth continuait toujours à en écraser sans se gourrer que sa fille aînée se farcissait une de ces bordelaises en cent trente qui comptent dans la vie d'un lys.

Mais à la pointe du jour, le soissonnet à Rhuta chanta un kokoriko si sonore que Loth commença à se réveiller et que la poupoule eut juste le temps d'aller se glisser dans le panier où l'attendait Bagah.

Et le lendemain soir, quand Loth, qui s'était envoyé plusieurs kiles de Romanée-Conti dans le saladier, fut plumé, complètement gelé, la jolie petite Bagah, en bonne fille, alla retrouver son papa et, guidée par la mimine de Rhuta, laissa miauler son chaton jusqu'à l'indiscrète aurore.

Et depuis ces neuilles familiales et assez marquant, les deux petites prirent des couleurs sur les bajoues, du goût pour la manchicoine, et une très nette enflure du burlingue.

C'est qui fait que neuf marcotins après, Loth fut, à la même broquille, papa et grand-papa de deux très jolis merdeux : Moab le fiston à Rutha, et Ammon le fiston à Bagah. A leur tour, ils eurent beaucoup de gluants qui devinrent les Moabites et les Ammonites.



Jonas

*Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur
Jonas.*

(Le Livre des Prophètes).

Le fiston d'Ammitthai, Jonas, était un très gentil gonze, très régule, pas bêcheur, ni flambeur ni piccoleur, ni tringlomane. Il faisait très bien son boulo de prophète, car il savait baratiner aux foules, et l'ut de gésier qui sortait de son saladier charmait les petits et les grands. Lorsqu'il voulait sinoquer le trêpe, il insistait sur ses vanes en faisant claquer ses tabourets tout en riboulant des lotos et en roucoulant tantôt à la « baryton martin », tantôt à « l'orgue vrombisseur », ce qui charmait les zozores de l'auditoire.

Mais il avait une tête de lard. Un jeudi matin, le Vénééré Daron lui fila rancard dans un petit bistro planqué dans la verdure, et y bonit :

— Faut t'tailler à Ninive mon p'tit Nanas. J'compte sur ta pomme pour savonner la bobèche aux Ninivistes qui se plongent dans des abimes de vacherie, de merdouillerie, de stuprerie et de luxurerie. Et balance leur sans ménagement que si ils jouent encore longtemps à Jean-le-Connot,

je leur lance dans le chasse une telle perle qu'ils seront tous refroidis à la broquille même par la violence de mon gazogène explosif. Tiens, pour tes frais de route, v'la six varlopes (1) d'or et quarante pilouhs (2) d'argent fraisé. Allez vide ton godet. Tire-toi. Et magne-toi les mouilles, sans ça tu vas faire tintin pour le chameau de 8 heures 47.

Jonas renquilla à sa crèche, mais en bouclant sa valetouze, il se fit : « Non, mais, si il croit que j'vas aller traîner mes nougats sur les pavés sanglants de Ninive, il me conoble pas encore le Grand-Papa. Taratata ! Et comment que je pourrais leur jacter à ces Ninivistes ? Ils sont tellement vachards qu'ils me cisaileraient la menteuse et les noisettes à coups de rapières. Et j'm'en ressens pas davantage pour le lavement d'airain bouillant dans l'œil de bronze ! Pas folle la guêpe ! Respect aux abattis ! Seulement, si j'reste ici le Vénééré va encore me relancer pour Ninive, alors faut que je m'déhotte au loin, et comaco, le Grand Taulier, il aura le bonjour d'Alfred !

Jonas, en se grouillant, boucla son pacson en y filant une limace, un ocarina, des pantoufles, un kile de picrate rouge-menthe verte et douze œufs au beurre noir bien baveux, puis se cassa vers Japha, qui était à deux karaphes (1) de sa crèche.

Il s'était tant grouillé qu'il en avait des pustules sous la plante des fumigènes et en s'amenant à Japha il renquilla dans un bistrot du port pour se dérrouiller les patochets, tout en se tapant un rince-cochon. Dans un loinqué, des marins vidaient

(1) Monnaie dévaluée par la suite qui correspondait à 3 fr. 75.

(2) Monnaie qui valait 24 centimes.

(1) Mesure de distance équivalent à quatre kilomètres.

des rouilles et faisaient leurs adieux à des jolies limandes tout en leur flattant l'écureuil.

— Dites donc, militaire, fit Jonas à l'un des matafs. Vous vous tirez loin comaco?

— Tu parles, Charles ! On hisse le grand locdufo jusqu'à Tarsis.

— Y a pas une petite placarde à bord pour mézigue ? demanda Jonas.

A ce moment, le pitaine du navire s'amena en geulant : — Alors, bande de vaches, vous y êtes ? On embarque tout de suite ! Et le premier qui renaude j'y cloque la tranche à travers la lourde.

— Dites donc, pitaine, demanda Jonas. Vous pourriez pas me refiler un biveton pour Tarsis. Faut justement que j'y aille. J'ai ma grand-mère qui a des clopinets dans le pylone, et je veux la gaffer une dernière fois avant qu'a cronisse.

— Ligodu, c'est 2 varlopes et 25 pilouhs !

— Merdouille, c'est rien larchême, pensa Jonas.

Mais il raqua et le pitaine y bonit : — Vous allez vous régaler. On a une mer : du gâteau, et le zef favorable vas nous faire glisser sur la lance comme une louise sur un miroir de poche !

Jonas se marrait en embarquant à bord du **Melekash** et se faisait : — Elle est bien bonne ! Quand je pense que le Vénééré me croit en train de débloquent à Ninive. » Ce en quoi Jonas était vraiment pas trop cave, et conoblait mal le Vénééré Daron qui esgourdait tout et dont les chasses se trouvaient partoutime en même temps.

Le **Melekash**, un beau doris-goélette de cinquante tonneaux, se tailla de la passe et fut vite au milieu de la grande tasse. Tout boumait bien à bord. Jonas, sur le bastingage, se tapait un œuf au beurre noir, et le pitaine faisait le point avec un saucisson à l'ail, un pichet de gros-qui-tache,

et un bocal de cornichons. Il lâchait des croquets sonores qui se vaporisaient dans la cabine avec un fumet de vinaigrette.

— Et maintenant, mon petit Jonas, pauvre bec d'ombrelle de Jonas, pauvre graine d'andouille de Jonas, et maintenant à nous deux ! fit le Vénééré Daron, furaxé et horriblement à cran après son prophète qui avait cru le chambrer.

Le Vénééré, qui, comme le pitaine, se tapait un saucisson à l'ail, un pichet de gros-qui-tache et un bocal de cornichenouilles, lâcha à son tour un croquet sonore en direction du **Melekash**. Mais un croquet si phéno qu'il en secoua la surface des flots comme une mayonnaise et qu'une tempête extrêmement salingue souffla furieuse sur la grande tasse devenue soudain folingue de rogne et de merdouillerie ! Du lonfème de l'horizonmuche s'amenaient des vagues de soixante bibithes (1) qui chutaient en cascade sur le **Melekash** Aphreux !

Le raffiot valdinguait de babord à tribord en piquant du fer à souder dans la lancequine et roulait dans le jus comme un tonneau. Un quartier-maître sommelier et un mousse saladier furent harpignés par une lame traîtresse et calenchèrent aussitôt d'une indigestion d'écume de mer ! Tout l'équipage gerbait par les hublots et le timonier se polissait le chinois une dernière fois avant de calencher. Jonas, vert de chiasse, avait trouvé une planque dans la soute à roquefort.

Y avait que le pitaine, rouge de rogne, comme le panais de Bienmerci, qui gardait son contrôle

(1) Mesure de distance équivalent à 70 yards fifty ou à 31 verstes.

et qui balançait des ordres de manœuvre que d'ailleurs les matafs n'exécutaient pas : — Bande de vaches ! Balancez-moi le grand perroquet dans la saumure ! En arjo toutes ! Enroulez-moi l'étai d'artimon autour de la biroute ! Carrez-vous le cacatois de perruche dans le train ! Une, deux ! Déboulonnez-vous le beaupré ! Trois, quatre ! Faites dessaler la morue d'artimon ! Cinq, six ! Crachez-moi la flotte qui vous rentre en poire ! Tirez-vous sur le bout-dehors ! Sept, huit ! Et carguez-moi le gouvernail dans la boussole ! Alors quoi, bande de vaches !

Mais le **Melekash** allait couler. Une vague fauchait le mât de misaine qui rentra dans le foiron au pitaine, et la flotte enquillait de tout part dans la cale et dans les cabines. Le pitaine continuait à gueuler, mais les marins y firent : — A quoi bon lutter. Nous sommes carbonisés d'avance. Nous avons prié nos dieux et ils ne nous ont pas esgourdés ! Kaloriphérèze Alorze ? (1).

A ce moment, une voie d'eau qui ralléga dans la soute à gruyère obligea Jonas à se démurger de sa planque et à rappliquer sur le pont.

— Quiens, ben et çui-là ! fit le pitaine. Je l'avais oublié ! Pourquoi ne pries-tu pas ton Dieu, hé, incroyable ? Jonas ne mouffeta pas !

— Tu la boucles, vampire ! C'est que t'es pas régule avec ton dieu, bonit le pitaine. Et puis assez jacté an va tirer au sort pour conobler celui de nous qui cause tous ces emmerdements à ses potes.

Et il se mit à guincher une gigue et à pousser la si célèbre goulante :

(1) Locution proverbiale exprimant la faiblesse de l'homme devant la fatalité.

**On tir'razà la courte paille
Pour savoir qui, qui, qui,
S'ra pigeonné
Pour savoir qui, qui, qui,
S'ra imbibé !**

Ils tirèrent à la courte paille, et ce fut Jonas qui sortit marron.

— Ah c'était toi ! Je m'en gourrais, fit le pitaine. Mais ton dieu, qui est-ce ?

— C'est le Vénééré Daron ! fit Jonas en chutant sur les rotules et en ramenant ses deux pognes à la hauteur de son quart de brie, façon baby. C'est le Vénééré Daron ! Je l'ai charrié, et pourtant il a toujours été aux œufs avec ma poire. Il renaude, il a raison. Mais c'est seulement après mézigue. Balottez-moi dans ces flots impétueux et la tempête se bridera aussitôt.

Alors, ils balancèrent Jonas dans le jus, et le zef se débina, et la lancequine devint aussi douce qu'une lac.

Et pour remercier le Vénééré Daron, l'équipage du **Melekash** y offrit en sacrifice trois douzaines d'harengs et une livre de crevettes bouquet.

**
*

Jonas s'enfonçait dans les profondeurs du bouillon, mais les bulles qu'il avalait se chanstiquaient en louises qui se taillaient de son water-ballast. Et comaco, il se maintenait dans la demi-immersion. Malgré tout, sa situation devait très blèche-caille, et il n'évita que de justesse un requin qui voulait y croquer les noisettes et une méduse qui s'acharnait à y gober l'anguille de calecif!

— J'ai assez puni comme ça pensa le Vénééré Daron. J'tiens pas à ce qu'on dévisse les basse-

nobles à mon prophète : il pourrait plus jacter aux peuples.

Et le Vénéré envoya en direction de Jonas une énorme baleine qui huma le prophète comme si ç'eut été une sucette au plancton.

— Soyez le bienvenu ! bonit la baleine à Jonas. Vous serez à l'abri dans ma burlingue et vous y trouverez à peu près tout le confort moderne. Si vous avez un tubard à me demander j'suis toujours dans la tourelle de mon périscopemuche.

— Vous êtes bien chouette, Madame Dutrukh ! (1), répondit Jonas. Vous me dégustâtes à temps, car je commençais pas trop à m'imbiber la rondelle !

— Essayez-vous à l'éponge, c'est pas c'qui manque icigo. Ah !... à propos, si vous avez envie de m'visiter le frissonnet, faut vous abstenir, because que ça me chatouillerait et que ça dérègle-rait ma boussole.

Jonas s'installa comme un caïd dans le buffet de la baleine. Il s'goupilla un hamac dans la bavette de Madame Dutrukh, et dans la journaille il s'asseyait sur son gésier qui ressemblait à un fauteuil Voltaire comme deux gouttes de flotte. La baleine faisait de son mieux pour qu'il tortore bien et essayait de varier les menus. Tantôt elle y cloquait une porsive de moules, tantôt un saumon qu'elle avait d'abord fumé sur le pas de sa porte dans son fourneau en écume, et quelquefois elle y servait des sardines : — Mais, je m'excuse, tant pis, vous les croquerez, en les trempant dans mon huile, parce qu'ici y a pas moyen de dégotter de

(1) Signifiait en hébreu : Mme Belle reine des mers.

l'huile d'arachide ou d'olive, même au noir ! faisait-elle très mondaine.

Et Jonas répondait : — Vous m'gâtez, Fernande, vraiment, votre intérieur me botte tout à fait!

Le matin, la baleine apportait à Jonas une gale-touze de bigorneaux et un jus de fruit de mer bien frappé à ses parois. — Le grand paresseur, qu'elle faisait, il s'attarde encore dans ma bavette !

Et quand Jonas se levait, Mme Fernande Dutruxh le douchait en y cloquant son jet sur le lard. Et Jonas, y faisait : — Allez-y mollo, Fernande, avec votre jet, vous m'agacez les burettes.

Bref, un séjour enchanteur !

Mais au bout de quelques jourdés, un matin, la baleine fit à Jonas : — Dites donc, M'sieur Lucien (1), y a un siphonophore qui vient de faire sonner ses clochettes. Ça doit être une communication pour votre poire !

Jonas décrocha une conque, la porta à sa feuille, et esgourda la voix du Vénééré : — Allo, c'est toi Nanas ?

— Ligodu, Grand-Papa.

— Avoue que j'ai été régulier avec ta petite tête de poisson-chat plutôt têtue !

— J'avoue, Grand-Papa !

— Bon, alorsse. J'vas pas t'laisser t'embaleiner jusqu'à la fin de tes jourdés ! Es-tu décidé à t'amener en Ninive sur Tigre ?

— J'le suis, Grand-Papa !

— Gygo ! Tu connais le topo. J'ai pas besoin de t'le bonir une seconde fois ! fit le Vénééré en racrochant le tuba.

(1) Car Jonas n'avait pas révélé sa véritable identité.

— Il m'casse les articulations avec son Ninive, se fit Jonas. Mais c'coup ci j'peux pas y couper.

Et il gaffait avec merdancolie ce boudoir salé où il avait été si heureux. Il caressa une dernière fois le bichonnet du pantadon et s'apprêta à débarquer.

Sur les ordres du Vénééré, Mme Fernande Dutruxh déposa Jonas au bord d'une plage et les adieux furent déchirants.

— J'te scribouillera des bafouilles, ma Fernande.

— Mais, mon Lucien, tu sais bien que j'sais pas lire !

Ils chiâlaient tous les deux. Fernande se décrocha une baleine et la cloqua à Jonas en y faisant :

— Tiens, mon Lucien, si jamais un jour t'es marida, tu refileras ça à ta ménesse pour sa guêpière, en souvenir de moi.

Longtemps, longtemps, en s'éloignant l'un de l'autre, ils se firent des signes d'adieu, et la baleine agitait son fanon à carreaux qu'elle avait acheté à Cholet.

**
*

Lorsque Jonas fut dans Ninive, il arqua pendant toute la journaille dans les rues de la ville en gueulant comme un chand d'habits : — Encore quarante jourdés et Ninive sera carbonisée! Et il répétait ce vanne sans débrider.

— Qu'est-ce que c'est que ce locdu ? fit à ses ministres le roi de Ninive, très à la merdouille.

— Que mes gardes aillent l'harpigner et qu'on m'amène pour que j'lui frictionne les miches !

Et lorsque Jonas fut devant le roi, le roi y fila un abominable coup de pompe dans le fiacre. Mais à ce moment, les joyeuses du roi chutèrent à terre

et roulèrent sur son tapis d'Orient, et un petit greffier courut après pour rigoler avec.

La terreur se peignit sur la bouille du souverain, vert de chiasse, tandis que Jonas, qui se crisait doucement, y fit : — Tu as déplu à mon Vénéré Daron en me filant un coup de tatane dans le fouignedé, et le Vénéré Daron t'a puni : il t'a désintégré les noix vomiques comme il désintégrera les pierres de tes palais, les taules de ta ville et le citron de tes sujets !

— Que puis-je goupiller pour réparer cet accroch ? demanda le roi. Et Jonas répondit : — Demander pardon au Vénéré Daron et être moins vache à l'avenir.

Et lorsque le Vénéré Daron eut pardonné, les joyeuses du roi réintégrèrent leur placarde habituelle, pour l'amusement du souverain, mais pour l'emmerdement du greffier.



Judith à Béthulie

Judith regarda Holopherne au visage et se prosterna. Puis elle dit : « Dans cinq jours, mon seigneur, je te livrerai Béthulie et de là je te conduirai jusqu'à Jérusalem : tout le pays est à toi. »

(Le livre de Judith).

Nabuchodonosor II, dit « Le Grossium », roi de Chaldée, était un gougnaffier encore plus salingue que Nabopolassar, son daron, plus connu par son fignarès artificiel en jonc massif que pour ses bonnes manières.

Il crêchait à Babylone dans un palais tout en or, et il avait qu'à filer un coup de nougat sur un cric pour faire grimper d'un étage des nouvelles murailles en marbre. Son jardinet si choucard (une idée de sa grande dabuche Sémiramis) pendait à un fil comme les limaces et les calecifs qui sèchent chez la blanchecaille, et ça, ça sinoquait beaucoup les ambassadeurs étrangers qui avaient plutôt l'habitude de cultiver l'ognon et le radis dans la bouze.

Une vraie tarderie morale, ce souverain, qui tortorait à s'en faire pétocher la bonde, et qui, devant les souris de l'aristocratie lâchait des cro-

quets en rafales et des louises en chapelets. On se serait cru aux grandes manœuvres !

De plus, il repoussait ignoblement du saladier, et quand il s'était trop empilé de cervelas de tapir dans le burlingue, il hésitait pas, pour se décongestionner la rate, à gerber sur la carante, et même, ô horreur, sur les doudounes de ses ménesses. Les casse-graine se terminaient toujours en pavartavouzes, et les souris royales, le rif à la charnière, roulaient sur la moquette cuissots débridés. Quelquefois au dessert, pour se poiler et faire poiler les invités, Nabuchodonosor harpignait sa rapière et la cloquait dans le buffet d'une sœur. Alors il la débitait comme un cochon et faisait lui-même rissoler le boudin avec de l'oignon. Ou bien d'autres fois, il appelait la plus chouette gisquette et mettait la fausse barbe, quoiqu'avant déjà un piège à deux branches. Il était vraiment sans façon.

Il aimait que sa noire, et aussi ses dieux. C'étaient des espèces de marloupins en métal braisé avec des pots de fleurs sur la théière et des pipoz comme des labyrinthes. Vraiment d'ignobles gniaffrons qui filaient à Nabuchodonosor que des conseils dégueulasses à la merdouille et à l'ognard!

Si encore Nabuchodonosor avait branlé ses vacheries uniquement dans son bled, ça le regardait, vu que par le hasard quelquefois assez marrant des lvnasties du di, il était le probloc! De même que si il avait voulu se contenter de ses territoires immenses où on trouvait de tout, du jonc massif, du couillotin crémant, du baba crémeux et du zéro cligneur : rien à dire contre. Non.

Mais il s'était filé dans le cassis l'idée de cloquer des rallonges à son empire en chouravant les

royaumes d'alentour pour piquer encore du carbure, de la bijouterie, pour enchâsser les vaincus et composer les vaincutes. En somme, un assez vilain branquignole.

Un jour, qu'il prenait son bain en faisant flotter son moulinet impérial à la surface de la lance-quine comme un bouchon, pour faire poiler les baigneuses, il fit appeler Holopherne, le généralissime de ses armées de terre et de mer.

Holopherne s'amena et renquilla dans le bain, vu que le roi avait des secrets d'Etat à y balloter dans le cornet de la zozore, sans que les satrapes l'esgourdissent.

Mais détail assez poilant, c'est que pendant que Nabu bonissait des pastis de la plus haute importance à Holo, les souris plongeaient dans le sirop de pébroque, et gratinaient mille chatouillettes sur les joyeuses et la balayette infernale d'Holo qui se trémoussait comme une gazelle.

— Eh ben, qu'eketas à faire des remous comaco? T'as du gingembre dans le point noir? demanda Nabu.

— Non, mon prince, répondit Holo. C'est l'émotion de gaffer votre joli sceptre à jupons qui flotte sur l'onde tel un petit canard en cellulo!

Et il guinchait de plus en plus belle dans la baignade car les sirènes y grenouillaient mille frissouilles dans la médiane du michon.

— Voilà! bonit Nabuchodonosor. Voilà, tout à l'heure, j'ai consulté mes dieux, Roubignolaroudipal, Nabopolarsordor et ma déesse Bobabador. Ils m'ont ordonné d'aller chouraver le royaume de Judée où la bouze est fertile et où les fayots poussent tout écosés (j'adore les fayots, surtout pour l'aubade). Donc, je veux et j'ordonne qu'en un marcotin, tu aies carbonisé Jérusalem, et réduit

ses murailles en court-bouillon, que tu m'aies ramené le roi Manassé pour que mes frangines puissent admirer sa bistoque épluchée sur les conseils d'Abraham. Alors, c'est bien mordu : tu commences par rectifier les Judéens à grands jets de vinaigrette en fusion dans l'oigne; tu chouraves l'oseille des coffres; tu carbonises les temples en y piquant les vases de jonc et les soupières en argent. On dit que les Judéennes sont des plus olpiches, qu'elles ont des chasses de braise et le rif au crokschutz : tu m'en choisiras deux bonnes douzaines à seule fin que j'me les farcisse, mais avant, tu leur feras gaffer les échalottes par ton toubib d'état-major, vu que j'ai pas envie qu'elles me cloquent des charençons dans les farceuses. Quant à ta pomme, si tu godes pour une belle captive, tu f'ras pas mal de faire gaffe, avant, où que tu mets tes pieds, car elles sont vachardes et si tu t'mets à chuter dans les bras de leur frifri aguicheur : t'es repassé. T'as mordu, peau d'hareng?

— Jaguel Vénééré souverain de Monkhu (1), fit Holopherne.

Et la gisquette préférée à Nabuchodonosor, la reine Bogrobahuhanridor, dans un sourire, balança à Holopherne : — Avèze vouze bienne entravèze ce que le souverainze vienne de vous ballo-tèze?

— Gygo! Vénéérée souveraine de Méphèze (2), répondit Holopherne en se courbant la tronche jusque sur la mosaïque.

(1) Palais des environs de Babylone où naquit Nabuchodonosor.

(2) C'est à Méphèze, principauté comprise dans le royaume de Chaldée, que la reine avait vu le jour.

C'te courbature déplut fort à Nabuchodonosor qui dépêcha un bon coup de targette dans le figne à son général en y faisant : — On est pas chez Loui-Kinzhe (3) ici. Relève-toi, et esgourde-mi, j'ai encore des ordres à t'balancer dans la gueule! Donc, avant d'être en Judée, il t'faut du bulle pour entretenir tes armées; tu vas aller dans ma piaule, tu trouveras sous mon polochon la carouble de mon armoire à guenilles, tu débrideras la lourde et entre la tablette et la pile de retrousse-bougnés y a un crapautard que j'ai planqué. Tu l'harpigneras. Y a dedans dis-huit mille gicles (4) et quatre cent quatre-vingt-dix-sept loufiazes (5).

— Je m'gourre que ça doit te suffire pour lever, équiper et raquer tes griffetons, et si d'ailleurs ça leur plaît pas, t'auras qu'à leur molarder dans le saladier. Mais si, tout de même, pour les artilleurs louiseurs, a qui il faut une jaffe vitaminée, il te manquait vingt-huit palarins, t'aurais qu'à tartiner les satrapes, because qu'ils sont pleins de carbure. Et si ils te demandent le mot de passe, tu leur boniras : « J'te l'satrape, et tu m'l'envoies (1). Allez, maintenant, caltez, poussière! » Et si tu te ramènes pas avec des lauriers sur le chou, j'te hache ton pélican avec mes crocs, devant toute ma cour réunie! Allez, caltez!

Et lorsqu'Holopherne se fut taillé, Nabuchodo-

(3) Roi, ennemi de Nabuchodonosor, et à la cour duquel on inventa la révérence.

(4) Trois millions or.

(5) Vingt milliards papier.

(1) Shakespeare appréciait beaucoup cette phrase qu'il a traduite par : « I like your apple, but you bring me the bull ».

nosor, toujours galant, se tourna vers la reine et y fit : — Charmante souveraine, venez donc dans les bras de mes cuisses que je vous crève un œil!



Holopherne fut pas long à bitter les trois-quarts du royaume de Judée, grâce à sa tactique dite à la « poaldukh » (2), mais surtout grâce à ses artificiers perloubiers qui, loufant sur la surface du désert, envoyaient dans le chasse de l'ennemi de méchantes porsives de sable.

Le général, grimpé sur son gaille **Boharandorb** inspectait sans cesse le centre du combat. Pour bien bigler le cœur de l'action, il se cloquait sur ses lotos ses jumelles de précision. En réalité il se tirait sur ses joyeuses en les amenant à la hauteur de ses chasses.

Car, pendant la campagne d'Egypte, l'ennemi y ayant balancé une giclée de verre pilé dans les noisettes, ces breloques s'étaient depuis chanstiquées en doubles prismes. Des siècles plus tard, Galilée retint cet exemple. Holopherne, très beau même, avec son corps de gerboise et sa tronche façon miroir à putains, une fois passées les exigences de la tactique et du casse-pipe, pensait qu'à la tringlomanie. Dès que ses avant-gardes avaient piqué un bled, il se faisait amener, dans un but cochonnet, les plus belles pisseuses de l'endroit qui, après tout, préféraient le déshonneur à la mort violente sans rigolade au préalable.

Mais, dès qu'elles se trouvaient sous la tente, elles chanstiquaient d'avis lorsque le général, reti-

(2) Tactique abandonnée après l'invention de la poudre.

rant sa jugulaire-jugulaire, découvrait son galoubet fleuri, en son sommet, de contre-ut, de croches et de doubles croches. Au comble de l'admiration, les captives, musiciennes de nature, goupillaient des gammes sur le galoubet et la séance se terminait par une sonate très douce, mais un peu étouffée, qui se taillait des profondeurs du ratonnet.

C'était assez tarte de la part de ces ménesses, mais on sait que quand il y a en présence une balayette et une gripette, y a plus de lutte des trêpes qui compte. C't'une pièce qui s'est souvent jouée, merdouille! Quand, après ses conquêtes ignobles et ses orgies salingues, le général Holopherne s'amena devant la ville de Béthulie, en croyant la piquer en une plombe, il tomba sur un manche.

Béthulie dominait la plaine d'Esdreton d'au moins cent pharphouilles (1) et les Béthuliens qui s'étaient fortifiés cloquaient des pleines gale-touzes de meulière fumante sur la théière des patrouilles babyloniennes qui osaient s'approcher des murailles.

Holopherne renaudait vachement. Ses gribiers qui clapaient plus que nib désertaient en pagaye, et sa poire, seulabre dans sa tente, il pageait avec son panais sous l'bras.

Ses réserves d'œufs durs et de confit de coccinelle s'épuisant, l'général décida d'en finir avec les emmerdements que lui causait l'entêtement politique des Béthuliens. Alors, il cisaila l'aqueduc qui dépotait la flotte à Béthulie et les pauvres habitants qui, depuis longtemps, avaient épuisé

(1) La pharphouille était une mesure de hauteur qui correspondait au micador : cent mètres.

leurs provisions de brouille-ménage et de saute-barrière, purent plus ni écluser ni se laver les nougats. Ils en avaient la gloglotte en tunnel et les fumerons en cire perdue.

— On les possède! faisait Holopherne à ses officemards. Dans quelques plombes, ils vont rengracier. Surtout que sans sirop de pébroque, ils peuvent pas se décrasser les pinceaux et qu'ils oseraient plus renquiller dans le temple de leur daron sacré avec des fumigènes cradoques. Alors, ils sont faits, et vont se dégonfler.

Mais Holopherne se gourrait drôlement. Ce qu'il ne savait pas ce cave, c'est que dans Béthulie, Judith venait d'organiser la résistance à la **ciboulh** et à la **mmutardh** (1), et que derrière sa jolie poire tous les Béthuliens se sentaient gonflés et décidés à loufer moralement et patriotiquement dans le baigneur à Holopherne.

Judith, la plus chouette des Judéennes, restait veuve depuis plusieurs marcotins, vu que son mari, bon mec mais un peu locdu, s'était buté maladroitement en s'entêtant à s'arracher avec une paire de tenailles un clou qui avait poussé sur une de ses valseuses. Un peu rêveur, le pauvre mironton avait tiré si brutalement sans réfléchir qu'avec le clou le morceau était venu, et, avec le morceau, la vie avait suivi.

Une vache commande pour Judith qui chialait de tout son battant un époux un peu nave peut-être, un peu viocard, soit, pas très fortiche à la bordelaise d'accord, mais si bon fiazé et si bath pour elle. Et depuis ce fatal jourdé, Judith décarrait plus jamais de sa taule. Elle se loquait de

(1) A la vie à la mort.

voiles noirs et elle avait planqué toute sa bijouterie dans l'armoire à glace. Toute la journaille, elle restait dans sa carrée et croûtait des brouets fadasses qu'y gratinait sa vieille larbine.

Quoique ravissoire, et ayant même pas dix-huit berges, elle s'était juré de repousser la balayette, même honnête, qui y ferait ses offres de service, et une fois pour toutes, elle avait cloqué un cadenas de sûreté à sa gripette.

Mais l'invasion des barbares chouraveurs de Babylone venait de tout chambouler et de précipiter dans une chaudière pleine de vengeance bouillante les chastes décisions de la belle Judith.

Et la douce colombe blessée par la mort de son doux colombyn, s'était subitement chanstiquée en panthère noire.

Quand sa duègne y appris qu'Holopherne avait cisailé l'aqueduc et que les Béthuliens allaient tous calencher dans les tortures merdeuses de la pépie, Judith se mit à gueuler, son raisin se réchauffa, y rougit la bobèche et y gonfla les roberts. Et comme une folingue, à peine loquée et les doulos au vent, elle décarra dans la ville, à tout berzingue, en hurlant et en demandant aux Béthuliens de lui filer le train jusqu'à la Grand Place.

Ladé, elle renquilla dans l'Hôtel de Ville, grimpa dans la grande piaule, et du balcon elle jacta à tout le trêpe de la cité qui, les larmes plein les lotos, l'esgourdait avec extase : « Chialez pas, mes petits bichons, qu'elle leur fit. Chialez pas! Si vous aimez le Vénééré Daron comme il vous aime, il vous laissera pas chuter sur le foiron. Il vient de me jacter, notre Grand Vénééré, et m'a filé pleins pouvoirs. J'ai un condé phéno pour vous sauver. Laissez-moi faire et, dans cinq jourdés au

plus, vous aurez refroidi jusqu'au dernier des Babyloniens. Si je vous ai chambrés, vous aurez droit de me hacher le frifri et de l'croquer en salade avec de la ciboule, ou encore de me rôtir le père fouettard avec une gousse d'ail dans le mitan! Soutenez ma poire! Et crions tous en chœur : « Merdokuh (1) pour Nabucho ».

Tout le trêpe gueula en chœur, et balança des bécots à Judith.

Puis on sacrifia un bœuf en y cloquant un coup de rapière dans les baloches que Judith, pour se donner du cœur, croqua comace nature sans Béchamel, ainsi que le foie, la rate, le mou, le dur, et la bavette, puis pour faire couler elle se jeta derrière le cache-col une grande jarre pleine du raisiné du bœuf encore tout chaud.

Judit rentra à sa taule, se déloqua de ses fringues de deuil et elle harpigna dans sa penderie ses plus belles robes, et dans son coffre ses plus beaux bijoux, et elle appela sa larbine qui, avant de la parer, l'imbiba dans un bain de lait de pigeonne et vaporisa sur son beau burlingue bien galbé, sur son charmant pétrus et sur son frissonnet des parfums de rose, de jasmin, et de cantharide.

Et loquée comme une reine éclatante de diames, de bijoux, de colliers, elle se tailla vers les remparts et commença la décarrade hors de la ville.

Mais les Béthuliens avaient les copeaux de voir Judith tracer vers l'ennemi et la suppliaient de rester :

— Lâchez-moi le coude, qu'elle leur bonissait.

(1) Il signifiait : Malédiction.

Lâchez-moi le coude, puisque j'ai le condé. Ayez pas les colombins! Je vous sauverai.

Et les Béthuliens, sinoques, s'aplatissaient les rotules dans la poussière et lichaient les nougats de la belle héroïnemuche.

Lorsque Judith, **la rose noire de la Judée**, eut démurgé de Béthulie, deux sentinelles, planquées dans des touffes de cahoudgi, y bondirent sur le paletot et l'agrafèrent. Mais elle était si bien loquée qu'elle les bluffa et qu'ils osèrent pas jouer à trombinarès, se contentèrent seulement d'y porter les fourchettes au baba et au discret au cas qu'elle y aurait planquousé une rapière ou une chopotte de poison.

Elle accepta sans mouffeter cette épreuve, quand même assez tartouze.

— Où vas-tu? Que veux-tu? captive de la vile race des ouah-ouah judéens?

— Je veux jacter au si gloriousse, au si merveilleusse général Holopherne, le plus chaucard des héros, le moins cloche des mirlitaires.

— Et pourquoi?

— J'ai des secrets à y cloquer dans le trou des cliquettes.

Mais pour le reste, vous en saurez pas davantage. Et bas les patochets, j'vous prie, soudards de mes cuisses!

Judith avait jeté ce dernier vanne avec tant de hauteur que les deux gribiers en restèrent locdus, et ils la trouvaient si troublante que, sous leurs cottes, les clarinettes (1) montèrent à la température du bain chaud.

(1) Car les deux sentinelles appartenaient à la fanfare du régiment.

— Général, une souris judéenne veut vous jacter. On l'a fouinée, elle a ni lame ni cyanure sur elle! fit un aide de camp en rappliquant dans la tente d'Holopherne.

— Gygo! Qu'on me l'amène!

— Holopherne se frottait les pognes en se faisant à lui-même : « Pour rompre la monotonie merdouillarde du siège, j'vas enfin pouvoir mettre du lard en bouteille, et quand j'aurai assez rigolé, j'y ferai fouetter la dossière à en faire gicler le raisiné, ce après quoi je la repasserai d'un coup de ciseau dans le nombril et j'y croquerai l'intestin et les échalottes, à la rémoulade avec un ognon et un piment.

Et tout en se passant la menteuse sur les babines, il se fendait la pipe.

Mais, lorsque Judith enquilla sous la tente, le raisin du chef se cailla dans les veines, et il en eut un tel coup au battant qu'il faillit en chuter en arjo et peu s'en fallut qu'il se rentra sa colicemarde dans le centre géographique du moutardier.

Il essaya de se rebecter et lui fit :

— Quel est ton blaze?

— Judith! Judith de Béthulie.

— Mais pourquoi t'es-tu amenée vers ma poire, imprudente? Sais-tu que tu aurais pu te faire rectifier vingt fois d'un coup de gazo dans le chasse, ajusté par des artilleurs loufiers! Une belle môme comme toi! J'm'en serais pas consolé si j't'avais gaffée, gelée, allongée sur la froide pierre pour toujours. Mais pourquoi que tu t'es amenée? Jacte, je t'en supplie! Pourquoi?

— Parce que je t'aime. Je t'aime. J't'aimais déjà sans te conobler. Mais maintenant que tu es près de moi, et que j'te gafouille, je t'ai dans le raisiné, dans le lard de poitrine, dans les tripes à la

mode! J'en frissonne depuis les doulos jusqu'à la pointe de mes nougats, sous ma laiterie mon battant guinche à en faire tourner la mayonnaise, ma framboise se pare dans sa robe de bal, et, dans le jardinet où il se blottit douillettement, mon chaton ronronne avec volupté.

Aucune ménesse avait jamais boni un pastis aussi doux à Holopherne qui, complètement à la godille, se fila à genoux devant Judith, lui serra les cuissots de ses deux brandillons et se mit à y biser les rotures par-dessus la robe.

— Moi aussi, je t'aime, ô ma Judith! Je t'aime, je t'adore. J'en ai des glouglous dans la boîte à ragoût et des clous de girofles dans l'œil de bronze (1). Dès que tu seras à ma pomme, dis ô ma Judith. A cette idée, j'en sens sous ma brconnière, mon bilboquet qui fait le beau! Ah! je t'aime!

— Relève-toi, Holopherne, mon amour, et viens te blottir dans mes ailerons! Viens rouler ton cassis sur mes lolos! Viens!

Et Judith tira sur son voile et découvrit ses deux splendides doudonnes dont les bouts roses pointaient vers le ciel.

— C'coup-ci, je l'tiens, se fit-elle à elle-même. Et quand j'aurai resserré sur sa poire l'étau de mes cuissots, par ici la bonne soupe!

Derrière les paupières plissées de la souris rava-geuse brillait la vacherie de la vengeance et pendant qu'Holopherne se relevait, elle s'envoya en vitesse un coup de casse-pattes dans la gloglotte pour se filer du cœur au buffet. Et de toutes ses

(1) Si Holopherne s'exprimait un peu grossièrement, il ne faut pas oublier qu'il était militaire. Militaire de l'époque, bien entendu.

forces, elle l'harpigna contre elle, et en lui glissant sa lavette rose dans le porte-pipe, elle lui roula une de ces fameuses saucisses de Judée qui sentent la violette, la douce amère et l'abricot fendu. Puis, en le serrant toujours par le colbac, elle s'affala sur le paddock en jonc et entraîna dans sa chute Holopherne qui se cloqua contre elle en la bisouillant sur toute la surface de son lard satiné. Alors, enfin, elle débrida ses quenouilles et donna une perne à Holopherne pour qu'il emmène Prosper au cirque.

.....

— O ma Judith! Jamais plus je te laisserai te débinarès! Tu m'bottes trop, et dès le retour à Babylone, on se maridas! fit Holopherne encore allongé sur le panier avec Judith et un peu sur les nageoires vu que, pour la circonstance, la rifardeuse judéenne avait su faire claquer à temps toutes les cordes de son casse-noisettes atmosphérique.

— Allons, mon grand Phepherne. Soyés raisonnable, mustaschokuhh (1). Attends que t'aies pilé, aplati, refroidi Béthulie et les Béthuliens, c't'une pièce de cinq à six jourdés. Au contraire, cette neuille et les suivantes, jusqu'à ta victoire finale, je m'ramènerai en ville et j'leur balancerai des faux tubards sur tes plans d'attaque. Tous les Mataguins, en me ramenant dans tes biscotos adorés, j'te cloquerai tous les renseignements que tu m'auras demandé, et à la broquille B, tu leur rentreras dans le chou farci comme un mulot dans le cœur d'un roblochon! Et alors, après tous les deux pour toujours, mon Lolo adoré!

(1) Signifiait : si tu veux me faire plaisir.

— C'est donc vrai que tu l'aimes à ce point-là, ton Bizouillet! répondit Holopherne qui, de plus en plus mordu, lichait les agrafes à Judith. C'est ta poire chérie qu'est dans le vrai. Faut t'tirer avant la neuille, parce que mes gribiers sont tellement naves qu'ils auraient vite fait de te zigzaguer le ratonnet d'un coup de pertuisane, et comme j'ai pas la balayette en vrille, que ferai-je, j'ose pas y penser!

Holopherne signa un « laissez quimper » pour Judith, y balança quarante **Skarolhes** (2) en or et y fit jurer de se ramener à la pointe du jour. Leurs adieux furent longs et Holo qui s'était cloqué la bavarde de Judith dans son saladier voulait plus la lâcher.

Quand la chaste gonzesse renquilla chez elle, elle se recloqua sur le paletot ses sapes noires et se mit à chialer, mais elle put pas arriver à ronfler, vu que quelque chose d'amer y étouffait le gésier, tout comme si elle avait gobé un œuf d'autruche avec la coquille et les plumes.

Pendant trois jourdés, elle remit ça entre Béthulie et le camp d'Holopherne, et pendant ces trois jourdés, elle rencarda les Béthuliens et refila des tubards à la gomme au général **Hol'Phern**.

Mais, ô hélas, le quatrième jourdé, elle s'aperçut qu'elle était folle, tapée, retournée, repassée, cintrée d'amour pour Holopherne qui savait si bien y jouer sur son galoubet à trou calin les plaintes du folklore. Elle aurait jamais pu prévoir ça, mais puisque c'était comaco, elle décida de plus jamais plaquer son Lolo et de laisser choir les Béthuliens. Après tout, qu'elle pensa,

(2) Pièce de quarante-trois francs vingt-cinq.

ils ont qu'à se démerder tout seuls. Tous des tranches de gailles, des dégonflés et qui prennent ma poire pour un ramier et mon ramana pour le deuxième bureau, en plus!

Elle balotta la bonne nouvelle à Holopherne qui se trouva tant de cul qu'il en guincha une roth (1) et que même, en glissant sur une nouille, il s'affala le père fouettard en plein dans la galetouze de rillettes de coulevres à la tomate, ce qui fit beaucoup poiler l'heureuse Judith.

— Ce soir, ma môme d'amour, j'vas donner un casse-graine phéno en l'honneur de ta petite gueule chérie et j'inviterai les officemards de mon état-major. Ce sont des bons mecs, mais il faudra pas que tu fasses attention si ils loufent ou s'ils vont au refill dans les légumiers, car que veux-tu, ce sont des militaires! Et d'main matin, on s'envoie Béthulie dans les trous de nez; j'commanderai moi-même l'offensive. L'affaire d'une plombe.

**
*

A minuit, les officemards s'étaient taillés de la tente au général en lâchant des croquets, et Holopherne avait tant éclusé qu'il en était raide gelé, chicore comme une vache, et qu'il ronflait sur le tapis comme crôni.

**
*

Judith le gaffait avec tendresse et commençait à se déloquer pour se pagnotter lorsqu'un grand tremblement lui fit chavirer le cuir du haut en bas. Son battant foutait des grands coups sous

(1) Bourrée assyrienne.

son roploplo gauche et une sueur glaciale y coulait jusque dans l'entremichon en y chatouillant le zéro. Epouvantée, elle leva la bobèche et gaffa : le chasse du Vénéral Daron la fixait, le loto dans le loto en fronçant le sourcil. Une étrange calebombe l'éclairait. Puis le chasse se tailla vers les vallées riantes de l'Infini. Un coup de raison monta dans la tronche à Judith en y violaçant les babines et en y noircissant les carreaux. La honte et la rogne la rechanstiquaient en panthère, et elle se confessait :

— C'est bien vrai que j'étais une rognure de vache, une morue d'égoût, une punaise en rut, un goyo pourri! Et j'aurais laissé repasser Béthulie et j'l'aurais sacrifié à mon baba! ô horreur. Et, en plus, tout ça pour cet infâme chouraveur babylonien qui tape l'orgie à plein pif et qui ronfle comme une momie en se gerbant sur l'estomakh!

La honte, la fureur, la vengeance et le dégoût de sa poire lui ronflaient sous le lard à l'en rendre tapée.

Alors, elle se décida!

Elle commença par se jeter un flacon de cassepoitrine dans la cravate pour se donner de la sûreté dans le cœur. Puis elle se cloqua dans les deux pognes la rapière d'Holopherne, et à la louchebème, d'un énorme coup bien ajusté le long du pointillé, elle l'abattit de toutes ses forces sur le colbac qu'elle cisaila en un seul épisode, sans reprise.

La bouille du général roula sur la mosaïque en balottant une cascade de raisiné chaud et gluant qui inonda Judith. Mais elle eut encore la force de couper avec ses chocottes la biscouette et les noisettes à Holopherne, et mit le tout dans un sac, bobèche et service trois pièces, et se tailla

vers Béthulie, où grâce à la neuille, elle put ral-
léger sans pet.

Et quand elle eut vissé au balcon de l'Hôtel de
Ville la figue et les burettes à Holopherne, elle
alla réveiller les Béthuliens qui, après avoir ad-
miré les trophées, se tirèrent vers le camp ennemi,
sous le commandement de Judith et filèrent aux
Babyloniens une déculottée restée célèbre dans
l'Histoire.

Sinoqués par l'attaque des Béthuliens qui leur
bourraient des piques dans le cœur de l'oigne, les
Chaldéens se débinèrent en vitesse pour demander
des ordres à leur général. Mais le général put pas
articuler un seul vanne, because que son citron
se balançait à un balcon de fer forgé, à quelques
kilomètres de là.

Ce qui fait que les Judéens laminèrent jusqu'au
der des der les corps d'armée à ce vieux cochon
de Nabuchodonosor.



Pendant huit jourdés, les Béthuliens défilèrent
devant la taule à Judith en s'aplatissant devant
ses fumerons et y cloquèrent des cadeaux les plus
dont auxquels.

Mais, après les fêtes de la Libération, Judith,
dont le bourdon s'enflait de journaille en jour-
naille, se verrouilla dans sa crèche. La vague au
cigare, elle se voila la bobêche dans le métrage en
grande largeur de son repentir et de sa douleur.

Elle reprit de l'appétit. Sa larbine y goupillait
des petits plats. Mais elle ne voulut plus jamais
croquer de tête de veau.

Le festin de Balthazar

*Le roi Balthazar donna un grand festin
à ses grands au nombre de mille et il
but du vin en leur présence.*

(Le Livre du Prophète Daniel).

Le même Daniel, un bon p'tit gars, était l'envoyé spécial du Vénéré Daron auprès du roi Nabuchodonosor pour prophétiser des vérités vaches en plein dans le sud-ouest de la poire à ce Souverain gougnaffier trombonneur, loufeur, ramonneur et carambouilleur.

Dans les derniers jourdés de sa vie, Nabuchodonosor ronflait de plus en plus mal, vu qu'il tortorait trop pour un barbouzier de son âge et que, pendant la ronflette, les pleines bassines de tripaille de lion à la bourguignonne, et les entre-côtes de chameau marchand de vin, y pesaient lourdement sur la boîte à ragoût. Alors il faisait des songes qui, le lendemain, quand il se tirait du pucier, y revenaient en y cloquant un typhus affreux dans le cigare. Une noille, il fit ce rêve : **Il y poussait une balayette en or aussi gravosse et aussi mastarde que la plus haute tour de son palais. Alors il se taillait hors de sa crèche, et dans**

les rues de la ville cavalaît après des captives jeunottes de la Judée, puis il alignait en position de tir son moulinet dont il faisait un usage infâme. Puis, toujours en se marrant, il renquillait dans le paddock. Et, là, alors, chose abominable, une pogne mystérieuse serrant une rapière brûlante y débitait le chinois en rondelles fines comme un saucisson d'Arles.

Le lendemain, il se réveilla avec le chou farci, de l'amertume sur la menteuse, un filet de vinaigre dans la rondelle et du vague à l'âme dans les noix.

Comme il avait une envie bien naturelle de lissépoc, il arriva pas à trouver son pipoz, et c'est son officier de bouche qui alla le chercher avec une fourchette à escargot pour qu'il puisse enfin lâcher un fil!

— Y a une commande à la godille dans le loinqué! pensa Nabuchodonosor. Et il fit appeler Daniel qu'il avait très à la chouette, quoique né dans le bled de Judée.

— Môme de môme, qu'il fit au prophète, en y expliquant son rêve. Qu'en penses-tu Danilosor?

Daniel, qui portait sur le citron une calebèche éclairée par le Vénééré Daron, avait réponse à tout. Et il bonit à Nabuchodonosor :

— O roi, caïd des caïds! Tu as dépassé toutes les règles de la tringlomanie, car depuis la captivité de Babylone, tu as chouravé ignoblement le gobe-mouche des vierges judéennes, tes captives, et neuf marcotins après, elles ont pissé leurs côtelettes! Et ô roi! Salingue de salingues, pour planquer le fruit de tes turpitudemuches, tu as croqué ces côtelettes en salade avec de l'œuf dur et de la rémoulade! Aussi, pour te châtier vachement, le Vénééré Daron vient de t'amputer de la défonceuse.

Maintenant, ô grand roi, cochonnet des cochonnets pollope pour tes coliques batonneuses! Ta bistoquette baissera tristement vers la bouze et l'herbette sa petite tête de mouche et te servira tout juste à changer l'eau de tes olives!

Ainsi jacta Daniel.

— C'est rudement intéressant ce topo que tu viens de me balancer, même de même! fit Nabuchodonosor. Pour la peine, Danilo, j'te nomme mairedingue de Babylone et j'vas te sacrifier sur l'autel une dinde truffée et un crocodile au jus et à la moelle.

Mais, le soir-même, Nabuchodonosor eut des picotements très blèches dans le londrès à moustaches, et se mit à lissépeme une douzaine de rasoirs avec le blaireau et le savon. Et quelques broquilles après, il calencha dans des souffrances abominables, après cinquante-trois berges, six marcotins, huit plombes et vingt broquilles de règne.

**
*

Evilmerodach, le fiston aîné à Nabuchodonosor se fixa sur le trône pour remplacer son dab, et se trouva tant de pot qu'il en lâcha une telle perle que, deux berges après, les voûtes du palais en résonnaient encore.

Son règne fut pas long, car son bof Nériglissor qui voulait se farcir la placarde royale, y fit passer le goût des biscottes en y brodant une boutonnière dans le burlingue. Mais Nériglissor ne fut pas plus verjo, vu qu'un marcotin après son avènement, un serpent y mordit l'ognard qui enfla tant que, finalement, ce souverain éclata comme une baudruche en laissant le trône à son fiston, Laborosoarchod, un exquis mignonnet de cinq

berges. Mais comme ce nouveau roi semblait quand même un chouïa jeunot, on trouva plus pratique de l'égorger comme un cochon, et comme il était tendre et grassouillet, on le fit rôtir à la broche avec une farce de marrons et on le croqua à la cour pendant un festin qui fut très poilant. Nabonide succéda au cher petit merdeux, trop tôt enlevé à l'affection de sa chère dabuche, et eut pas l'occasion de gouverner because que quelques jourdés après son couronnement, il se refroidit lui-même en affûtant son rasoir qui, en glissant du cuir, y cisaila net la balayette infernale.

La reine chiala beaucoup, car elle paumait là son cache-col préféré. Et finalement, ce fut Balthazar, dit **Gradubid**, dit **Pognalogne le fier**, dernier fiston à Nabuchodonosor, qui installa son pétrus sur le rocking royal tant convoité!

Balthazar dit « **Pognalogne le fier** » avait pas les qualités de son vieux hareng de daron, et il commença son boulo de Grand Caïd par une série de gaffes.

Ainsi, un jour que sa bellse Mandame, veuve à Nabonide, cueillait des trèfles à quatre feuilles, il y fit la surprise de se conduire avec elle comme le dernier des truands, et il eut même le culot de bonir à c'te pauvre ex-reine encore éplorée : « Renaudez pas, Madame de la Nabonidière, on doit jamais laisser perdre une levrette! ». Total, neuf marquès après ce sans-gêne, Mandame mit au monde un chiard que Balthazar balança dans l'Euphrate car il lui trouvait une sale bougie! Ce geste très tarte fit à la Cour une impression des plus blêches.

Une autre fois, il coupa la trompe d'un éléphant, se la colla sur la bistoquette et alla faire

le rigolo dans le quartier des captives qui décarraient en poussant des gueulements d'épouvante.

Son premier ministre fit des reproches à Balthazar. Ça y déplut, alors d'un coup de serpette, il dessouda net la bobèche à son ministre et la fit transformer en fromage de tête qu'il clapa tout en l'arrosant de grandes lampées de Muscadet.

Mais sa gaffe la plus phéno, c'est qu'il croquait tout le bulle de ses états à gueuletonner, pictonner, fourrer, se noircir, gerber et loufer. Alors qu'il aurait dû réserver du carbure pour armer des griffetons, because que le roi de Perse Cyrus s'apprêtait à lui chouraver son royaume, comaco sans douleurs, les doigts dans le tarbouif. Et quand, au conseil, des ministres y faisaient des topos pessimistes de la situation, Balthazar leur rotait dans la tronche, leur balotait un bronze d'art en plein dans le cigare : — Pauvres nez de poux que vous êtes, qu'il leur faisait. Pauvres caves, vous me faites mal aux seins avec votre chiasse de Cyrus et des gribiers. Jamais il osera toucher à un caillou de mon bled. J'ai dit! Et maintenant jactons de choses sérieuses : ce soir j'vas m'taper vingt kilos de choucroute fumeuse avec dix kilos de saucisses de rouleaux de zèbre bien faisandées, et j'vous emmerde, Messieurs les Ministres. Et maintenant, rompez! La séance est levée!

Ce qui fait qu'en huit jourdés, Cyrus avait piqué presque tout le royaume de Chaldée, et que sans l'Euphrate qui empêchait les Perses de s'amener dans Babylone, c'te grosse tranche de Balthazar aurait déjà été obligé de faire la malle. Un qui s'marrait, c'était Daniel, mais quand même, pour le bidon, il demanda une audience au roi, qui le reçut grossièrement, la pipe à l'air, en train de se

faire avaler la fumée au milieu des souris royales.

— O grand roi, fit Daniel. O grand «**Pognalogne le fier** »! J'vous préviens, en tant que gouverneur de votre bourgade, que si vous m'enez pas quelques palarins pour organiser la défense Babylochecogne, j'réponds plus de nib! Car, je vous bonis tout francs, que déjà, vu que Cyrus s'amène à toutes pompes, y a du sel dans la pipe en sucre!

Balthazar prit même pas la peine d'esgourder les vanes de Daniel, et y demanda d'y lâcher le coude, assez poliment, d'ailleurs, car, il savait pas pourquoi, mais Daniel y foutait les colombins.

— Il nous les casse, ce bon jeune homme. Pas vrai mes petites chattes? fit **Pognalogne le fier** aux nobles gisquettes qui, gripettes au vent, se nouaient les fuseaux en un écheveau très plaisant.

— Il nous les brise, pas vrai? Et pour y prouver qu'il m'fait pas trembler les miches avec son topo chasseur, j'vas commander pour ce soir, une tortore phéno, le plus phéno de l'Histoire, et j'vas l'inviter.

Et le Ministre de la Jaffe s'amena et le roi y fila ses ordres.



Grâce à Ctésias de Cnide, qui, en tant qu'ambassadeur de Carie assistait à la fête, on conoble maintenant officiellement le menu de ce fameux casse-graine. Ctésias l'avait scribouillé en largoni lacédémonien. Et les archéologues désespéraient de le défourailler, lorsqu'une exploratrice qui avait des grosses fouilles fut assez verjo pour le dégotter chez une marchande de moules spartiate.

Voici ce menu :

MENU

Babylone,

soirée du 20 courant

Entrées

La poitrine de moule farcie

La bavette de conflit de veau mortné

Le fricandeau de trompes d'Eustache d'éléphant

Les valseuses d'âne à la Dugléré

Potages

Le suprême de limace en chemise de la chefesse

La petite marmite de cheval

La manchicoine de panais aux nouilles du chef

Rôtis

Les cous en vache farcis du sous-chef

Les pieds de vache avec cous au beurre noir

Les otolariorhinoceros sur canapés

Les cœurs de pébrokhs à la sauvette

Desserts

Les sorbets à la semoule et au tapir

La brioche de captive flambée à l'ognon

VINS

Mouton Assurbanipal, pelure d'oigne 802
(appellation contrôlée)

Nériglissor baveux 650

Côtes de Nabourazir rôties 747

Cyaxare mousseux 604

Liqueurs

Fine Assour — Banabaalh 677

Casse-poitrail à la Mède chambré

Depuis quatre plombes qu'ils clapaient et qu'ils éclusaient, les mille invités et le roi étaient abominablement schlasses. Balthazar donnait le signal des croquets et des louisés repris en cœur par l'assistance en une immense mélopée sonore comme à l'école des tambours. Le roi allait au refill dans les soupières de jonc, et, la carante, se gênait pas pour lâcher de nombreux fils sur ses ménesses d'honneur gardiennes de son sceptre.

Pognalogne le fier, qui avait paumé toute contenance dans la manière de licher, renversait la fiole en arjot en se cloquant dans le porte-pipe un entonnoir d'or dans lequel les esclaves y versaient des tonneaux de picrate. Comaco, ça y laissait les pognes assez libres pour flatter les babas et les fouettards des gonzesses royales tout à fait dans le ton de la rigolade. Les larbins ramenaient sans cesse des plats pleins de jaffe fumante que les invités se jetaient dans le saladier à pleines pognes. A même le tapis ou sur des crédences, des gisquettes complètement déloquées et tout à fait chicores, pour rentrer dans leur douillet intérieur, se glissaient entre elles sous leur paillason, frisés et miaulaient comme des jaguardes. A la sauvette, les esclaves aussi gelés que les invités, proposaient une petite bordelaise à ces demoiselles qui ne refusaient pas parmi les carafons et les plats de lentilles. Ce qui fait qu'on aurait pris davantage la carante pour un divan japonais que pour un buffet de fiançailles. Sous l'empire du couillotin, les pétrus joufflus des dames d'honneur clignaient de l'œil, et les suspensions en tremblaient pendant que le roi faisait un championnat de rotes avec ses ministres.

Daniel qui, seulabre, dans la pièce à côté, se tapait deux œufs au plat, une salade de laitue et

un quart de Jurançon, mouffetai pas en attendant l'HEURE!

Tout à coup, Balthazar gueula d'une voix si terrible que l'orchestre de flageolets s'arrêta de jouer des branles : « Maintenant, gosses de gosses, on va commencer à rigoler! »

Et en s'adressant à ses esclaves : — Bande de vaches; allez m'chercher le trésor de Nabuchodonosor, mon daron!

Et les esclaves amenèrent des grands vases en jonc massif que Nabuchodonosor avait piqués dans le temple de Jérusalem.

— Allez les potes! Remplissez-moi de picte-gorne tous ces vases, et qu'on picole dedans.

Et toute cette bande de vaches profana ignoblement les guindals sacrés du Vénééré!

Et **Pognalogue le fier**, le fer à souder dans les vases, se fendait de plus en plus la pipe, lorsqu'il s'arrêta pile de se poiler. Son lard et sa tronche devinrent verts, ses lotos louchèrent. Des tremblements horribles l'harpignèrent et il lui sembla, tant ses molletons étaient mous, qu'on venait d'y seringuer une giclée de merdaille dans les rotules. Et les mille invités eurent autant les copeaux que leur roi, en proie à une chiasse officielle et complète, et bouclèrent leurs saladiers qui se tordaient d'épouvante.

Gelés, ils gaffaient tous la muraille où un spectacle effrayant s'offrait à leurs lotos fixes et ronds comme des boutons de guêtre : **une pogne de mironton toute seula-bre, sans brandillon ni manchette, une pogne qui venait du ciel après s'être baguenaudée au-dessus du cassis des profaneurs et s'amena sur la muraille et y scribouilla en lettres de rif ces trois mots :**

MANE THECEL PHARES

puis décarra dans les airs, non sans avoir fait à l'assistance un petit « bye bye » assez cavalier.

Balthazar, comme un locdu, chiala, bava, et fixant toujours les trois mots, il gueula : — Bande de vaches, effacez-moi ces lettres, j'peux plus les bigler, elles me gèlent les gros boyaux!

Les ministres essayèrent d'effacer les lettres qui leur brûlèrent les fourchettes et qui grandirent davantage sur le mur.

— Ça renifle à plein pif une merderie abominable, ce machin-là! bonit Pognalogne le fier. J'donnerai cinquante phystulhes (1) d'or et une timbale de riz de veau financière à celui qui me traduira ce larlongi.

— Eh ben, quoi Popogne, fit la reine du roi. Eh ben pourquoi qu't'appelles pas Daniel? Il est sérieux et pas bêcheur c'garçon-là!

— Ligodu, maman, répondit le roi. T'as raison maman. J'l'avais oublié le môme de môme! Qu'on aille me le chercher, et poliment! Il mérite des égards, le môme de môme, vu la gravité de la chose!

— Môme de môme, fit Balthazar, à Daniel, gosse de gosse, si j't'ai filé rencard ici, excuse mi j'ai un sérieux tubard à te demander. Peux-tu m'expliquer exactement c'que c'est que ces graf-fiti qui me paraissent plutôt tartes. Et pour te remercier, j'te refilerai un Kilt en pourpre, j'te ferai chevalier de l'ordre du foiron d'or et j'te nommerai premier ministre de mon royaume.

— O grand roi, répondit Daniel, ô puissant **Pognalogne le fier**, je te remercie, mais tes présents tu peux te les carrer dans ton train royal! C'est à

(1) Six cent milliards or.

l'œil que j'ausculte. Néanmoins, le Vénéré Daron m'a rencardé sur le sens de ce topo qui te fout tant les grolles. Je vais te le bonir. Mais je te prévien, **Pognalognardos** le chiasseux, mon barratin ne sera fait que de tarderies épouvantables pour ta poire et pour ton royaume.

Donc, pendant ton règne, tu t'es conduit si vachement avec le Vénéré Daron que maintenant y en a classe et que c'est lui qui t'a balancé la pogne qui a scribouillé sur ta muraille. Quant au topo, voilà : **Mané** : le Vénéré te prévient que c'est le moment pour ta poire de prendre mesure de ton paletot de sapin. **Thécel** : tu te crois fortiche because que t'es gras du bid, mais le Vénéré t'a cloqué dans la balance et n'a trouvé qu'un vent tel une louise. **Pharès** : Dans dix broques, ton royaume sera débité comme des quartiers de cochon! Et maintenant apprête-toi, l'heure va sonner.

— Ben, j'vous r'mercie, M'sieur Daniel! Vous prendrez bien un petit sec avec nous?

— Non, j'ai pas l'temps. J'ai des harengs sur le feu.

En se débinant par le corridor, Daniel, qui pensait à aut' chose, rentra dans le chou d'un mironton.

— Excusez-moi, Monsieur, qu'il fit à l'étranger. A qui ai-je l'honneur?

— Cyrus! Je suis Cyrus, roi de Perse, et je viens m'installer ici, vu que je viens de chouraver Babylone. Mais, pardon, un petit service, pourriez-vous m'indiquer où se trouve M. Balthazar?

— C'est le gras du bid qui se trouve au mitan de la carante et qui est en train de gerber dans son glasse.

— Lercimuche! J'vas aller me présenter à sa poire.

Puis Cyrus enquilla dans la salle du festin et avec beaucoup de style repassa Pognalogne le fier en y cloquant un coup de rapière dans le bur-lingue.

Comme quoi, il suffit pas d'avoir bon appétit, mais il faut aussi avoir bon cœur.

Le valdingue de Tobie

Tobie privé de toutes les joies de ce monde, ne proféra nulle plainte.

(Le livre de Tobie).

Le roi d'Assyrie, le type même du souverain gougnaffier avec le gracieux concours de ses officemards et de ses griffetons piquait tous les bleds voisins dont les mirontons étaient restés fidèles au Vénééré Daron.

Les pauvres rombiers aussitôt enchristés dans des camps de tortures étaient obligés de gratter sous les rayons d'un moulana rifauteur, de dédo-ryphorer les gratte-cul et de déphylarexeriser les côtes rôties où poussait la vigne. Pour tout casse-graine ils avaient droit à des porsives de coups de nougats bien ajustées dans le père fouettard, et juste une fois par semaine, un crouton brignolet dur comme le pétrus de la reine et un filet d'hareng qui tapouillait à vingt-cinq lieues.

Beaucoup. Il était pas question de leur commander une canadienne en pitchpin ni même de les cloquer en terre, ils restaient étendus sur la meulière et c'est les corbeaux qui venaient les croûter.

Régime très duraille, en somme. Quant aux frangines le roi les faisait cloquer en cabane où elles servaient à la rigolade des miliciens. Les plus tartouzes et les prix à réclamer, bien sûr. Mais les plus bavelles et les jeunotes (il pouvait pas piffer les croissants de la veille) il se les réservait pour les horribles délices de son retrousse-bougnes. Une vraie peau d'hareng ce roi!

Parmi ces pauvres tricards fidèles au Vénééré Daron, il y avait Tobie, de la tribu des Nephtalie. Un très bon fiazé qui chialait en gaffant que ses potes de sa tribu lorsqu'ils venaient de dévisser leur billard avaient même pas une pelletée de bouze pour leur couvrir leurs valseuses. Alors toutes les noilles lorsque le bourguignon s'était planqué il se taillait de sa taule, en loucedé, et de ses pognes il creusait la terre et il filait les pauvres rombières gelés. C'était un boulot vraiment ramant surtout pour un viocard, et un mataguin qu'il se ramenait vers sa crèche après son triste labeur, il se senti si flagada qu'il chuta au pied d'une muraille et qu'il se mit à en écraser. Pendant qu'il ronflait un nid d'hirondelles lui chuta sur la bobèche et la merdouille des plats, toute chaudarde, lui rifauda les lotos et quand il se réveilla il pouvait plus rien gafouiller : il était miro au triple zéro.

Il trouva pas ça marrant, mais il ne renauda pas en pensant que cette épreuve lui avait été cloquée par le Vénééré Daron.

Madame Tobie renaudait vachement — « C'est un peu nave ce que t'as fait, Tobie. T'avais bien besoin de goupiller ce labeur. Maintenant te v'la miro, et t'es plus bon à nib dans la taule. »

— « Ne chiale pas ainsi, femmemuche! Dans

l'autre vie que le Vénére nous filera mes chasses se rouvriront et nous conoblerons le vrai pot! »

— Ligodu, Tobie, mais en attendant nous sommes dans c'te vie-ci, et t'es miro .Mi, j'entrave que ça, misère à poil! »

**
*

Quoique d'un carat déjà pas mal croûté aux mitemuches, les Tobie avaient un moufflet très jeunot, pas plus de quatorze piges. Son blaze c'était aussi Tobie.

Il avait bien gratté à la laïque car le roi d'Asyrie pouvait pas renifler l'école libre. Pas vache avec ses petits potes et même, leur refilent des chinouilles (1) pour qu'ils s'achètent des ramanats (2) tout le trêpe de la ville gobait le p'tit Tobie. Quand il renquillait de la classe il torchait sagement ses devoirs sans faire de taches, sur son papyrus, et après, surtout depuis que son daron avait les quinquets à la chaudière, il aidait sa daronne à épilucher les choux-raves et à tamiser la semoule.

En plus très girond et très bien tournanché avec des quinquets luisants et le saladier toujours souriant.

Il lui en fallait pas plus, à la premenade, pour botter les gisquettes qu'on savait avoir la chounette en sinapisme, mais sa poire il baissait pudiquement les chasses vu qu'il gardait son gobemouches pour le jour de son antiflage, ainsi que tous les mignonnets bien éduqués. Je ne dis pas

(1) La chinouille était une division monétaire de la rixdale. 3 chinouilles valaient un crotulaan, moitié de la rixdale.

(2) Ramanats. Les billes assyriennes.

qu'à la noille, dans son paddock, de temps en temps, il étranguait pas un peu popol, mais ça, c'est la petite blague tolérée.

Par une belle matinée de Printemps, Tobie le viocard bonnit à Tobie le jeunot : « Fistonnet, si tu veux que le Vénééré Daron t'ait à la chouette ne sois pas radin. Si t'es bourré refile beaucoup de ton carbure à ceux qui sont fleurs. Si t'as qu'un petit chouïa d'oseille cloques-en la moitié dans le tronc des paumés et le vase s'installer dans ton cassis et dans ton battant. »

— Gygo mon daron!

— Autre chose, Gabelus qui crèche à Ragès, ville des Mèdes, il y a plusieurs berges, m'a torpillé de dix talents because qu'il était raide comme un passe-lacets. Il m'a scribouillé un reçu. Aujourd'hui il est plus rupinos. Alors harpigne ce reçu, taille-toi chez césigue et il te rendra mon flouze. — Mais je ne conoble pas le chemin. — Vas te baguenauder sur le boulevard tu dégotteras bien un rombier qui te rencardera.

— Il est marrant mon dab! Je suis bien emmerdouillé, et j'ai les flubes de me paumer.

Or en décarrant de la cage, juste devant la lourde, il gaffa un nière très jeunot et très badour qui portait une musette et une gourde sur la dossière et qui serrait dans sa pogne un éventail à bourrique. Il filait la rise à Tobie le jeunot qui lui balança : — T'as l'air plutôt badour et pas bêcheur, mon mignon. Conobles-tu la route qui mène au bled des Mèdes? »

— « Gy, répondit le mignon, je la conoble car j'ai crèché à Ragès chez Gabelus, un vrai frangin. »

De joie Tobie faillit en chuter sur le michon et le fit enquiller chez ses darons pour y casser la graine avant la décarrade.

Puis ils se taillèrent en embarquant du brignolet, de l'aloiau fumé, du cervelas à l'ail, plusieurs gourdes de couillotin et un os à moelle pour le fidèle cador qui allait leur filer le train pendant cette longue valedingue.

A deux, la balade était pas trop duraille et comme la route était très tarte pleine de cailloux qui leur auraient carbonisé les fumerons ils coupèrent par des petits coteaux couverts de mousse où poussaient le laurier, l'olivier et chêne fraisier. Des bergères gardaient des troupeaux et en gafouillant deux mômes aussi gironds d'un geste qui fait toujours plaisir à la jeunesse elles soulevaient leurs tuniques pour leur montrer leurs fouettards très juvéniles et de ferme enflure. Mais Tobie et l'étranger détournaient les quinquets pendant que fusaient les rires des gisquettes. A la fin de la journaille se sentant un peu ramés et ayant les crochets ils se cloquèrent dans une petite crique au bord du Tigre où ils seraient au poil pour croûter puis pour passer la noille bien abrités par un rideau de mirobolams pleureurs. Comme la virée avait un chouïa fait enfler les nougats de Tobie il rentra dans la lancequine du fleuve pour les humecter mais aussitôt un pescale géant déboucha de la vase et se précipita sur sa pomme pour le déguster nature sans vinaigre. Pris d'une petoche effroyable Tobie se mit à piailler mais son pote lui bonit : — « Aies pas les grelots. Files-y tes paluches dans les ouïes et tire-le sur le sable. Aussitôt le pescale cronit et ils le firent griller sur un rif de brindilles, et ils le croûtèrent en s'en lichant le porte-pipe car la chair de la bestiole était exquisemuche.

— « Faut que tu gardes le battant, le fiel et le foie de ce pescale, fit le bel étranger. C'est un

médicament olpiche qui pourra te guérir si t'as jamais des brûlures aux valseuses, des grenouilles dans le burlingue, des cloques à l'œil de bronze ou tous autres pépins.

Deux jourdés après ils s'amènèrent dans une ville où était la confortable crèche de Raguel un marchand très grossium, plein de pèze qu'il empi-lait dans des cruches en joncaille massive et dont la fistonne Sara était la plus olpiche nana qu'on eût put rouver dans tout le royaume.

Le bel étranger balança à Tobie : — « On va se dépoter chez Raguel, le plus olpiche des rombiers. Il est de ta tribu et le cousaguin de ton daron. Sa côtelette, Sara est une pissouze choucarde, déliciouze, et sa dot est aussi phéno que les joyeuses de mille éléphants réunis et c'est avec cette idéale petite souris que tu dois te marida. »

Raguel enchanté de gaffer les deux voyageurs pria ses valdingoins d'aller chercher des rouilles du meilleur picrate, de la galantine de girafe, des rillettes de chameau et ils se mirent à faire polker leurs gencives et à écluser car la virée leur avait creusé la boîte à ragoût.

Quand ils eurent bien tortoré, le bel étranger glissa dans la portugaise de Tobie : — « Vas-y demandes-y la cuiller de Sara. »

Tobi enhardi vu qu'il avait pictanché pas mal leva son godet et fit à Raguel : — « Tonton Raguel, ma poire j'ai l'honneur de demander à ta poire la si fine mimine de Sara. »

Alors Raguel se colla dans la gloglotte un grand coup de pichtegorne et répondit : — Noble fiston de la tribu de Nephtalie, ce soir tu seras marida à Sara, vous vous plumerez dans le même pad-dock, et comme je veux que ma mistonne soye heureuse, j'enquillerai, selon la coutume de notre

tribu, pour voir si tu remplis bien ton devoir de tringlomane. Et après je me taillerai en loucedé et j'irai ronfler en paix. A la bonne tienne! Valdingoins dites à Mademoiselle Sara de s'amener! »

Quand il bigla sa fiancée tout tourna dans le cigare de Tobie, ce qui mit le grand braquet à son palpitant.

C'est pas du pour que Sara était une musaraigne si resplendissantemuche que les tendres rayons de l'aurore n'auraient été, à côté d'elle, que ténèbres tartouzardes. Ses chasses de diames éclairaient comme des calebombes sa bobèche qui encadraient des doulos noirs qui après avoir chuté sur les endosses lui coulaient jusqu'à ses pains-au-lait que l'on devinait ronds et un chouïa coquignets sous la soie de sa robe. Quand elle arquait elle aurait mérité d'être la reine et qu'on chuta sur les rotules à son passage.

Quand elle eut gafouillé Tobie, si badour lui aussi elle fila la rise et son battant lui guincha sous sa laiterie de velours qui pointait sous le corsage brodé d'or.

— C'est dans la fouille, pensa le bel étranger.

Raguel cloqua l'agrafe droite de Sara dans la grattante droite de Tobie et leur dit : « De par la volonté du Vénéré Daron je vous entifle de sec et je vous balance sa bénédiction que le Messager sacré vient de m'envoyer en express. Serrez-vous dans les ailerons. Roulez-vous un patin nuptial. Vous v'là unis pour le badour et pour le blèche.

— J'suis plutôt verjot, pensa Tobie pendant que toute la noce passait à table qui croulait sous la tortore et sous les pichets des brouille-ménage les plus capiteux.

Raguel put même pas aller dans la carrée des

mariés vu qu'il avait roulé sous la carante tant il était chicore et ça arrangea plutôt Tobie.

Quand ses larbines l'eurent sapée pour la noille nuptiale Sara se glissa dans le panier en attendant son petit mari. Elle eut pas à poireauter longtemps car Tobie se fila tout de suite dans les bannes à côté de sa jolie gazelle avec des picotis dans le lard. Elle était heureuse. Elle se laissa licher les doudounes, amicloter le pétoulet (et voyez-vous ça, même la rosette), gragratouiller le chignonnet et ça y refila le narf dans le burlingue quand la fourchette de son joli mecton y fit du bigoudis sur son soissonnet qui faisait déjà robe de bal. Et quand ses fuseaux se débridèrent elle chuta à moitié dans les pommes mais de bonheur car elle aurait jamais pu penser qu'une balayette infernale si jeunette était aussi douce pour un frissonnet nouvelet. Dans la piaule à côté le bel étranger esgourdait tout, s'en frottait les paluches, et encourageait Tobie sans que sa poire s'en gourrat. Ce bel étranger était vraiment un pote!

Sara et Tobie se fendaient bien la pipe. Après une partie de bordelaise une autre partie de bordelaise et comaco dans les six fois jusqu'au petit jourdé. La même quand son biribis poussait sa gouale d'amour elle se trémoussait du prunet de bas en haut et de gauche à droite, combine coquinarde qui bottait fort son mecton chéri. Puis dans les ailerons l'un de l'autre ils se mirent à ronfler jusqu'à la tortore de midi.

Le lendemain le bel étranger fit à Tobie :
— Reste ici quelques journalles avec ta petite fatma. Mi, j'vas m'tailler à Ragès pour harpigner le flouze que ton daron avait prêté à Gabelus, et quand je me serai ramené nous rallégerons chez

tes viocs qui doivent renauder que tu sois pas renquillé à leur crèche. »

Quand le bel étranger radina avec le pognon Sara licha la gaufre de ses viocs et mit les adjas avec Tobie et le bel étranger.

Son papa vraiment bon fiazé avait refile à sa gaminette la moitié de tout son pognon, de tous ses chameaux, de ses vaches, de ses cochons et le toutime.

Et c'est une caravane phéno qui reprit la route sur laquelle Tobie et le « bel étranger » avaient arqué à griffes quinze journalles avant.



Quand Tobie présenta sa régulière à ses dabs le vieux Tobie se mit à chialer en bonnissant : « Hélas je ne pourrai jamais gaffer la bouille de ta ménesse. »

— Tobie le viocard ne chiale pas car tu ne seras plus miro dans quelques broquilles. Toi Tobie le jeunot frotte le fiel du pescale sur les carreaux de ton daron.

Tobie frotta les chasses de son daron et Tobie le viocard put bigler son fiston et sa bru, mais il se mit à chialer encore plus, mais, cette fois-ci, de joie.

— Bel étranger. Tu es si chouette que je ne sais quoi te refile pour te remerciermuche. La moitié de ma fortune est à ta poire.

— Garde ton osier. Je m'en vais retrouver le Vénééré Daron.

— Mais qui es-tu bel étranger?

— Je suis l'angemuche Raphaël. C'est le Vénééré Daron qui m'a bonni de te récompenser de sa

part car tu es l'un des plus olpiches mectons de son royaume. Que la paix soye avec vos petites têtes de poissons-vats si pallasses.

Et pendant qu'ils penchaient leur bobêche vers la bouze l'angemuche disparut à leurs chasses éblouis.

Daniel

LA NOILLE AVEC LES LIONS

*Et les lions aimèrent Daniel, car il
était l'envoyé de Dieu.*

(Le Livre de Daniel).

Quand Nabuchodonosor dévissa son frottin, ce fut Evilmérodach qui cloqua son pétrus sur le trône de Babylone. Une bonne placarde.

Des trente et une provinces du royaume, tous les croquezys à qui il ne restait pas un croque filaient tout leur bule, produit de leur labeur, aux satrapes gouverneurs tartouzards. Les satrapes amenaient le pognon au roi, non sans avoir glissé une bonne porsive dans leur fouille.

Babylone, le bled le plus choucard de l'époque.

Grâce à Nabucho qui d'un patelin cradoc et viocard te l'avait chanstiqué en une capitale douillette comme l'entrecuisson d'une jolie captive. Et en plus d'un luxe des plus phénos.

Sur le bord de l'Euphrate, il avait fait goupiller des terrasses où poussaient les jasmins, les roses, les clématites, les pétunias frissonniers, le voluptard ibiscus, la jacinthe pédalière, le narcisse per-

sonnel, la sauge crâneuse, la campanule chican-dièrre, le lys gobe-mouche, la pivoine, des vinaigriers roses toutus, des poivriers bleus lapis, des tamariniers opalins, des lauriers d'amourmuche, des belles de jourdè et des sensitives de noille, des bananiers du petit mataguin et des abricotiers pour la tiedeur du borgnon, bref un merveilleusse jardin où quand on l'escaladait, le fumet qu'il vous repandait dans le tarbouit etait si plein d'un parfum distillé de la haute époque qu'il en faisait oublier la crampe aux molletons qui pouvait vous harpigner vu que la rampe etait duraille.

Parmi les touttes ravissoires et odoriferentes se cloquaient douillettement de splendides creches creusees dans le jonc massil. Les plus belles taules du monde qui se dresaient non sans crosser au mitan de ce joli bouquet de salade precieuse et de flaveurs royales.

Et la ville grimpouillait jusqu'au palace du caïd tout humecte pendant la journaille par des fontaines qui faisaient fuser de grandes lance-quinnes, à la Versaillaise. A la noille, une autre fraicheur saisissait le lard d'un mimi deliciard : celle des mille petites esclaves, gisquettes tres en cheville il faut bien le bonir, qui s'humidaient leur fritri nouvelet sous des robinets ou se melangeaient le sirop de pebroque et la mousseuse essence de biche.

Le voyageur qui avait porté ses pinceaux sur la mosaïque de Babylone en croyait pas ses lotos. Car non seulement la vision sur la ville suspendue, sans télé, sans funi, sans nib, vous embarquait vers du rêve mais en bas c'était aussi à se détripier le citron, tellement on se sentait griffé en se taillant du raffiot sur la place des Médés.

Une demi-lune avec rien que des cages à arcades

et des trottoirs en marbre plus moucheté que de la galantine. Bien torchée par les architectes, cette place où le bourguignon balottait ses rayons avec discrétion et rigolade pour refiler aux chasses des uns et aux autres c'te rien rien de mystère qui vous botte tant dans un bled où on pose ses nougats pour la première fois. L'ombre des bistres un peu coquignets et l'épatement étincelant du marchand de diames dont la broquille luisait comme un chasse de pigeonne. Les loques des belles Babyloniennes allant s'acheter des diames, le pétrus moulé dans des sapes d'or, et les ramières, père foutettard et doudounes au vent planquées derrière un pilier, pour un copeck fifty offraient gentiment au voyageur une fraîcheur de sentiment que leurs régulières avaient paumée depuis bien des berges.

Nabu se fendait la pipe de sa réussite, mais il trouvait qu'il y manquait un p'tit quéquechose.

— Tiens c't'idée, y fit un jour, Parphouruh le moins cave de ses satrapes. J'entrave c'qu'il vous manque grand roi Nabuco, c'est votre posture au mitan de la place du Commerce. »

— T'es pas la demi du quart de mes roulodorhs (1) y répondit Bucu. Je veux ma statue en jonc massif, et tout rombier qui n'y lichera pas les fumerons sera rifaudé comme un cochon et servira de tortore à mes panthères noircicaudes! Exécutionnel! »

Un marcottin après. tout le trépe de Babylone,

(1) Roulodorh : Sujet très intelligent, correspondant en a. v. (ancienne verstouille : monnaie qui servait à récompenser les gouverneurs), à premier ministre. Dans notre langue « roulodorh », pour désigner le personnage en question, a perdu de sa force.

qui s'entassait sur la place du Commerce put gaffer avec un plaisir extrême la statue du roi que découvrit, tirant de sa berlue de soie, le grand roulodorh Parphouruh.

Ce fut l'acclamation d'un trêpe immense quand on bigla dressée dans le ciel la bouille de Nabuco entièrement figlée dans un jonc d'alliage le plus pur.

Cent coudées de hauteur. On n'en peut icigo en scribouiller tous les détails.

Mais sur ses doulos dont chaque bouclette était du poids d'un pertougnard (2) se dressait une couronne haute de trois rastaphrougnehs (3). Nul alpague même pas le plus pitchounet des glandouillehs (4) ne planquait la nudité du grand Caïd.

On pouvait gafouiller à son aise les énormes biscotos accrochés aux ailerons se terminant par une fourchette dextre qui soutenait, le plus royalement et le plus modestement du monde une paire de valseuses, chacune tirant un peu à l'ovale comme deux phoulhes de pharphoulhes (1) et que dominait une balahyette inphernalhe qui servit de cadran solaire jusqu'au siècle de Péricleh.

Les comes, qui dans aucun bled loupent jamais l'occasion dressaient de grandes échelles, et pour un grandphoulhe et demi (2) y faisaient grim-pouiller des gisquettes très pures qui allaient adorer de plus près le grand Nabuco.

Les jeunes ménesses aimaient bien la face, mais leurs daronnes se plaisaient, contournant la pos-

(2) Deux kilogs, environ. (3) Un mètre et douze mijoulhes (50 centimètres). (4) Vêtement ayant un peu la forme du carrick.

(1) Ballons de rugby.

(2) Quelques centimes.

ture, à gaffer le superbe louiseur du dieu-roi, qui pas folingue avait fait goupiller au mitan du michon en or un œil de bronze dans lequel on filait un petit sequin, histoire d'oboler le tronc des paumés. Pour gravands que sont les rois, ils ne sont pas chutés de la dernière aversemuche.

Pour fêter l'événement le pichtegorne coulait des fontaines et rombiars et rombières éclusèrent tant et tant qu'au petit mataguin, ils ronflaient sur les places et dans les rues et que ça les réveillait même pas lorsque les cadors lâchaient un fil sur eux.

C'est c'te noille là que les mavômes babylo-niennes, celles qui avaient encore leur berlingot, le paumèrent avec joie, appréciant fort le jeu de triboulet proposé gracieusement par les gironds les plus mignonnets de la ville et qui, vu leur jeune carat, après la coinchée de juponnet, se remettaient très gentiment en toilette.

C'est aussi c'te noille là que cinquante souris à la gripette jeune et avenante se livrèrent dans le paddock de Nabuco aux mille rigolades permises après une jourdé d'inauguration.

**
*

Gy, Evilmérodach avait hérité un chouette royaume et la ville la plus pallasse entre toutes.

De Nabuco, il avait aussi hérité Daniel, un petit rombiar très bien éduqué et pas cave du tout, qui venait du trêpe d'Israël, et, qu'en réalité le Vénééré Daron avait balotté ladé en tant qu'agent secret.

Quand Nabuco avait pris mesure d'une canadienne en sapin, il avait recommandé Daniel à

son successeur en scribouillant un testament en sa faveur.

Du coup, Evilmérodach le balança premier ministre et supergaffeur des satrapes. C'était une bonne placarde mais bien méritée, car Daniel grattait comme un hareng de labours pour honorer son bisenesse glorieux. Le roi se trouvait du pot d'être secondé par un social comme Daniel, mais, par contre les satrapes renaudaient drôlement vu qu'ils ne pouvaient plus remplir leurs fouilles du fric des bouzeux et des pue la sueur.

Ils tinrent conseil.

— Ça commence à tapouiller le roquefort astibloché, bonit l'un d'eux.

— Ligođu, fit un autre, le bifteck de panthère est en danger!

— Il faut faire chuter cette peau de merlan de Daniel dans cent pieds de merdouille! balança un troisième.

Un quatrième dit : « Et toc, j'ai une idée dans le cigare. On demande audience au roi et on lui fait signer un biveton que je vas torcher. Comaco, Daniel tardera pas à être fait comme un rat. Il cronira de par la volonté du roi, et nous redeviendrons penards. A notre volonté, nous pourrons piquer l'osier des caves et nous leur chouraverons leurs ménesses pour les emmener faire le pèlerinage de Jacques le Composteur! »

— D'ac, collègue, bonit le premier. Refilons-nous sur le colbac nos fringues chamarées. Demandons la musique de la Garde avec ses tambours et ses tubas et portons nos fumerons vers le palais royal! Ça sera dans la fouille.

Et une plombe après les satrapes enquillaient dans la piaule du trône où Evilmérodach les attendait.

Il était de très bonne humeur ce soir-là le roi. Il tenait en pogne son sceptre qu'il s'était fait sculpter spécialement pour sa poire par un sommelier de la ville. En effet, le sceptre était creux et dedans y avait du casse-poitrine extrêmement fortiche qu'il s'envoyait derrière la cravate tout en lâchant des croquets sonores qui remuaient les tapisseries et balançaient les lustres. Il était fringué d'une énorme robe en fil de jonc qui dégoulinait sur les marches du trône, et sous la jupe se planquait une ravissoire musaraigne de haute galanterie qui y faisait des gragrates sur les joyeuses. On y gaffait que dalle et ça le faisait bien poiler. Faut bien avoir des petits moments agréables, vu que quand on est roi on se marre pas toujours.

Les gouverneurs courbèrent leurs bobèches jusque sur le tapis et ce mouvement fit lâcher une louise à l'un d'eux, et le roi s'en fendit bien la pipe : il aimait les gens d'esprit.

— Satrapes de mes deusses, leur fit-il, cloquez vos pétoulets sur la moquette et bonnissez-moi les raisons pour lesquelles vous v'la ladé, gouverneurs de mes trois! Puis il se mit à se poiler de plus belle, car à l'étage en-dessous du nombril la musaraigne venait de lui réussir le gratouillis sur les noix vomiques comme il était rare d'en réussir une, même dans l'Antiquité.

Un des satrapes bonit tout-bas dans la zozore de son collègue : — Qu'est-ce qu'il a à se tortiller comaco du père fouettard, il doit avoir des crabes de calecifs, pas possible!

— Possible, fit l'autre, à force de plumer avec des mondaines de bitume.

— Alorsse, je vous esgourde, fit le roi en s'en-

voyant dans la gloglotte une gorgée de saute-barrière pour avoir les idées plus fraîches.

Les satrapes déroulèrent un grand papelard sur lequel ils avaient scribouillé un décret.

— Grand Siremuche, fit Juloh, gouverneur des Mèdes, nous te souhaitons de vivre trois cents berges, car comme roi, et pour ton trêpe, tu es le plus olpiche des frères mirontons.

Le roi, pendant ce temps, faisant mine de se gratter fit passer sous sa jupe à la musaraigne un biveton ainsi conçu : — Adèle, maintenant tu peux t'attaquer au moulinet, qu'on s'crise un peu. Merci d'avance. Signé ton gros Toto!

— Quèque s'èque ça? bonit-il à Juloh, en gaffant le papelard.

— Sire, tu es le dieu. Nous nous filons à tes rotules et nous te supplions de faire cloquer dans la fosse aux lions pour y être dégusté par ces bestioles tout mironton qui prierait un autre dieu que ta poire. File ta signature au bas de ce décret!

Et le roi signa, sans faire gaffe à nib, il se tapait pas mal des vanes aux satrapes vu qu'en ce moment Adèle, en coulisse, était en train d'y gratiner un petit boulot babylonien de derrière les trones!

**
*

Le lendemain, les satrapes se ramenèrent chez le roi qui pensa : — Ils commencent à me peler l'haricot ceux-là. J'te vas les balancer dans leurs provinces. J'ai autre minou à fouetter! Surtout que sous ma jupe y a une petite stagiaire de douze berges et je suis bien curieuse de savoir ce qu'elle a fait comme études à l'école d'application!

— Alorsse. Débloquez, mais magnèze vousse car j'ai un conseil à tenir!

— Sire, nous avons gafouillé Daniel qui biglait ta bouille devant la vitrine du louchébême. Il t'a pas prié une broquille, mais le chasse fixé sur la ligne vert-pomme de Jérusalem il a prié son Vénééré Daron!

— Merdouille! pensa le roi. Pauvre Daniel, c'est mauvais dans la pipe.

— Donc, bonit le satrape. T'as signé un décret, grand Sire. Daniel doit être balancé dans la fosse aux lions!

Les satrapes mirent les adjas et le roi se mit à chiâler car il avait tant à la chouette son cher Daniel!

— Heureusement, se fit-il, j'ai dans le cigare que son Vénééré Daron y filera un coup de pognes.

Les satrapes avec les griffetons firent cloquer Daniel avec les lions et c'est c'te pauvre roi qui fut obligé de brider la lourde en la scellant avec sa bagouse en jonc, et qui, après ce triste labeur, se tailla tout en chiâlant. Et cette noille, il ne put ronfler.

Quand Daniel fut seulabre avec les lions, il eut l'impression de se trouver avec des potes surtout qu'il les conoblait par leurs blazes. — Tiens, qu'il fit au plus viocard de tous, Sultan, on dirait qu't'as la crinière un peu croûtée aux mites. Tu f'rais pas mal d'aller chez le pomadin pour qu'il t'fasse des frisettes.

Sultan y lécha les agrafes, pendant que Saïda, la plus gironde des lionnes, venait se frotter sur Daniel en y faisant des chasses très tendres. Bolivar l'Africain, une vraie terreur, s'amena aux nougats du ministre et se mit à ronfler, quant à Dariusette elle y mit ses deux pattes sur les endosses et y fit des agaceries dans le tarbouif avec ses moustaches de gros miron. Alors Daniel

qui voulait y aller de sa dorme, s'allongea et les lions s'allongèrent à ses côtés pour qu'il ait pas frigotin aux molletons.

La noaille était pas terminée et le roi complètement locdu de tristesse décarra en loucedé du palais et s'amena à la fosse, sûr que les lions avaient dégusté son cher Daniel comme une blanquette de veau.

Il frappa à la lourde de la fosse : — Daniel, mon cher Daniel, le Vénéré Daron a-t-il pu empêcher les lions de te torturer comme un filet mignon? Jacte, je t'en supplie mon cher Daniel!

Et il esgourda la voix de Daniel : — O grand roi, vis pendant mille berges! Mon Vénéré Daron a bridé lui-même l'accroche-pipe des lions qui ont été très régules avec mes bottes. On est même très potes, et ils vont même y aller de leurs larmes quand j'vas m'tailler! Je voudrais, grand Sire, que comme pourliche on leur file un casse-graine des plus lichelifes!

— Te frappe pas pour le casse-graine, bonit le roi en se marrant la fraise, car à ce moment les satrapes se ramenaient avec les gribiers pour gaffer si Daniel avait été bien croûté.

Le roi, avec sa bagouse, débrida la lourde de la fosse. Daniel en sortit frais comme un gardon de l'Euphrate devant les satrapes pris soudain de la plus grande chiasse babylonienne.

— Pitaine Pohalokuh, dit, la rogne dans les quinquets Evilmérodach à l'officemard des Zouaves de la Garde. Poussez vos piques dans les miches de ces salingues satrapes et enchristez-les avec les lions qui commencent à avoir les crochets depuis qu'ils n'ont rien tortoré, ces pauvres pit-chounets.

Et le roi de son anneau, une fois de plus, boucla la lourde.

Trois broquilles après, il restait plus une miette de satrape sur la table de festin des lions qui s'en lichèrent pendant longtemps le porte-pipe.

Et Daniel recommença à gratter, le royaume fut de plus en plus prospère et le roi de plus en plus coquet au point que pour fêter l'événement, il se commanda une robe à trois places pour une brune, une blonde et une rouquine.



Suzanne et les deux viocards

Les jours de fête quand les tubas du 1^{er} Régiment de la Garde au roi Evilmerodach jouaient des mazurkas redoublées dans le kioske, les mirontons et les mirontottes les plus bourrés et les plus chouettes de Babylone arquaient sur le mail, histoire de faire admirer leurs loques d'un luxe très choucard. Un bouquet de rombières du parfum le plus exquis, du premier choix et du distingué, et jamais un trumeau ni une limande.

Mais la plus girofle des fatmas, celle qui faisait tournancher en gelée de veau les quinquets des galants babyloniens, celle qui jetait du trouble dans les retrousse-bouges des colonels de hus-sards, celle, même, qui brouillait la boussole que toute frangine porte en son frissonnet, celle-là c'était une admirable fumelle qui était née du trêpe d'Israël, c'était Madame Suzanne.

Officemards, grossiums, chimistes, généraux, colichemardiens, princes, comes, champignonneurs du roi, tirebouchonneurs de la reine, frometon-neurs-rapiers occultes, ingénieurs-paysagistes et le toutime, tous auraient, par dessus des monticules, au travers des océans, dans le cœur des forêts, filé le train à Madame Suzanne pour capter

sa risette qu'elle laissait échapper sur le bord de ses babines roses comme des groseilles ou pour être tiré à bout portant, comme d'un coup de riboustin, par les éclairs de diame qui sortaient de ses lotos plus noircicauds que l'aileron d'un corbeau et plus brillants que le jais. Combien auraient arqué jusqu'au bout du monde pour gaffouiller ce prunet en double pêche qui balottait de droite et de gauche sous des voies indiscrets quoique pudiques.

Voui! voui! Mais Madame Suzanne était pas du plantin pour leur colibri. A la promenade elle jactait à personne, levait jamais les chasses, et après s'être baguenaudée, elle renquillait dans sa taule très rupine pour retrouver son régulier, un vieux came du trêpe d'Israël, très bourré mais si patraque qu'on jactait même à Babylone qu'il avait cassé sa pipe depuis plusieurs berges, ce qui fait qu'on appelait sa fumelle : la veuve Suzanne.

Quoique pour une hourri encore jeunette c'est jamais marrant d'être maquée avec un vieux jeton, et que pour le técalémite elle avait le bonjour d'Alfred depuis un laps, elle y avait jamais fait de queues ni bibé, ni pratiqué la saignée à la veine du bleu du morlingue.

La vertu faite souris.

Et v'la pourquoi que tel ou tel Babylonien qui s'était mis dans le cigare d'y cueillir le cresson fontaine il se rentrait la fourchette dans le chasse jusqu'au nombril du coude et qu'il aurait mieux fait d'aller s'acheter une botte de mouron rouge chez les lapines des taules spécialisées.

Parmi les gonzes qui auraient volontiers dégusté une côtelette de Suzanne à la sauce biroulic, y avait deux machins viocards, deux cochonnets au

pélican à la demi-molle, deux vieux frotadous de boniches sans placarde, bref deux vertueux magistrats qui rendaient très vachement la justice au Grand Carreau avec l'intégrité des vieilles peaux-d'hareng dégueulbifes, deux juges respectés, l'un bêcheur à robe et toque rouquinos, l'autre curieux de son labeur, un des plus vachars à l'instruction. Un jourdé qu'elle s'était amenée au Grand Carreau pour un procès d'héritage, à la décarrade les deux vieux schnouques y filèrent le valseur avec l'idée bien arrêtée d'y mettre leur pogne à la pastoche dans la rue du Général-Darius où il savait que les calebombes étaient éteintes, mais, comme elle s'en gourrait, elle avait tracé plus fissa qu'eux vu qu'ils avaient les pinceaux en déficience.

Au moment où elle tournait la carouble dans sa lourde elle bigla un monsieur très bien et très correct qui courba sa tronche en passant devant sa poire.

Elle le trouva très aux œufs et se fit : — C'est marrant, j'ai déjà repéré c'te bobêche-là quéque part.

En effet, c'était Daniel, mais elle l'avait jamais gafouillé que dans des tribunes officielles et elle aurait pas pu penser qu'un premier ministre ça arquait à griffes au lieu de se déhotter dans une chignole ou sur un gaille.

Le jeudi d'après, la journaille ayant été très chaudarde, Madame Suzanne décida, sur le coup de six plombes, d'aller s'humecter les abatis dans le petit étang qui y avait au fond de son parc. Là, elle était pénarde, elle pouvait tomber toutes ses fringues étant sûre que pas un chasse indiscret pourrait la gaffer. Même pas un petit calecif sur le pétrus et sur la gripette.

Comme elle était bath dans son bain et comme elle se marrait. Et comme ça y semblait douillet, après les rayons si chaudards du moulana qui y avait rifaudé le lard pendant tout le jourdé de sentir la lancequine toute fraîche et toute pure dont elle s'imbibait sa charmingue choune rose comme une fleur d'aubépine. Elle plongeait, et, en remontant, le sirop de pébroque, en goutelletes y redescendait sur sa laiterie tendre et ferme décorée de deux boutons de rose. Elle arquait dans le jus en se marrant et les roseaux et la reine des prés lui caressaient le père-fouettard qu'un petit martin-pêchecaille s'amusa à picotter en faisant « cui-cui ». Et ce picottis y faisait couler un frisson qui y glissait la chair de galline depuis le colbac jusqu'aux radis. Comme c'était badour d'être laga toute seulabre et d'être biglée que par des petits piafs!

Elle venait juste de sortir du jus en arquant sur la mousse quand elle esgourda un petit schproume qui venait de derrière le buisson de lauriers-roses. Elle pensa que, peut-être, un merle bluffeur voulait lui cloquer les jetons. Mais en se retournant elle poussa un duce d'effroi. Devant sa belle poire, la biglant, elle, à poil, y avait les deux viocards du Palais de Justicemuche avec leurs bougies lubriques à faire chavirer le bouillon. Et le plus tartouze c'est qu'ils se jetaient sur elle en essayant de lui glisser leur pogne dextre sous le baba tandis que de leur fourchette senextre harpignant leur chichi ils se griffaient d'une manière très mal élevée.

Heureusement, comme Madame Suzanne était jeunotte et sportive, elle se dégagea d'un uppercut au bichonnet du premier viocard et balança son nougat en plein sur les burettes du second vio-

card qui chuta, le gongoneur en plein dans un massif de chardons et elle trissa vers sa taule sans avoir le temps de se voiler mais aucun valdingoin ne le gaffa sauf sa larbine, mais ça, ça avait pas d'importance.

Deux qui renaudaient vachement ce furent les deux viocards qui renquillèrent chez leurs poires avec leur guignol en bandoulière. Mais la mise en belle est un casse-croûte qui se tortore frigo et ils jurèrent de carboniser Suzanne la chastemuche.

Et pas plus tard que le lendemain, des poulets rallégeaient chez Suzanne avec un mandat d'amener. Et notre chérie fut enchristée avec des putes et des arnaqueuses.

Quelques plombs après, entre deux cognes, on la faisait enquiller dans le box de l'infamie, et elle retapissa les deux viocards qui présidaient la séance.

Le premier viocard se leva et bonit : — Attendu que nous avons pu bigler, sur le bord de la lancequine la fille Suzanne, qui pourtant est marida, s'adonner au plaisir infâme de la bordelaise en cent trente et tout atout avec le der des macs de Babylone, attendu que le délit d'adultère a été enregistré par nos lucarnes horrifiées, condamnons la dame Suzanne à être rectifiée par le colbac au bout d'une cravatemuque de vingt arpents de hauteur!

Dans la cellotte des bonnards Suzanne qui chiâlait même pas, attendait la fin en pensant au Vénére Daron. De par la ville on jactait que du sapement de c'te pauvre Suzanne et un bourdon immense harpignait le cigare de tous les rombiers et de certaines rombières.

Le mari de Suzanne, quand il fut rencardé, fut

tenaillé par un court-circuit dans le gésier et on crut qu'il allait en éteindre sa bobèche pour toujours.

Daniel quand il fut rencardé sur le gerbage de Madame Suzanne pétocha car il conoblait très bien les deux viocards qu'il prenait pour ce qu'ils étaient : deux tarteries, et il alla trouver le roi.

— Tu as les pleins pouvoirs, mon cher Daniel, y fit Evimérodach. Si les deux barbouziers sont les deux fumiers de lapin que tu me bonis, je désire qu'ils soient pendus par leurs ballochar-des et que les vautours viennent y tortorer leur pipoz sous le chasse rigolard des pavaçavelles de Babylone.

**
*

Le soir même toute la ville se poilait. Les deux chibanis, au gré du zef, se balançaient au loubé de la potenchemuche et Madame Suzanne se bagueaudait sur le mail en se poilant, car son mari s'était, du coup, retapé.

Esther

Et ce treizième jour du mois d'Adar fut pour le peuple d'Israël un jour de bonheur et de joie, de jubilation et de gloire.

Il y avait dans Suse capitale du royaume d'Assuérus, le roi au pétrus d'or, une taule où créchait Mardochée, un vénéré barbouzier qui, quand il était moujingue avait été piqué à Jérusalem et amené comme tricard dans ce royaume.

Comme il y avait des berges et des berges de ça, Assuérus qui n'était encore qu'un moufflet à l'époque ignorait tout de la chose. Il le prenait pour un came assez bourré et c'est marre. Il fri-mait bien sûr, mais comme tous les mirontons restés fidèles au Vénéré Daron il pouvait pas renifler les païenmuches et savait qu'un jourdé ou l'autre, il les mènerait en belle.

Un mataguin, dans sa piaule, Esther la nièce de Mardochée qui venait de terminer sa ronflette s'était cloquée à poil pour se gafouiller dans le miroir et se trouvait très bavelle. Elle avait raison. Ses chasses allaient vers son burlingue poli comme un bijou qui se terminait par un chignonnet frais comme du cresson fontaine et qui plan-

quait une gripette, promise à la tendresse, mais que personne avait encore pu bigler, à part sa lapine de couloir, évidemment. Le tout posé sur deux cuisseaux fuselés, au lard satiné. La même nichelife.

A ce moment la lourde se débrida.

-- Est-ce toi chère Elise? qu'elle fit.

Mais comme elle esgourda aucune réponse, elle se retourna, et poussa un grand cri en retapissant son oncle Mardochée.

— Ne crie pas, la môme, lui bonnit son tonton. Ne t'ai-je pas gaffée ainsi quand tu étais toute momignarde. Aucune importance. Voile-toi car j'ai à te jacter d'un pastis très important.

Pendant qu'Esther enfilait son peignoir elle pensa :

— C'est égal il aurait pu frapper. En attendant il s'est payé un jeton de mat ce vieux gougnaffier. Qu'il s'rassure j'suis pas du mouron pour son serein. J'aime bien la famille, mais tout de même!... »

— Alors, m'nocle, testigna pour vot'service.

— J'te demande pas un service pour ma poire. J'te demande un sacrifice que tu dois à notre trêpe persécuté.

— J'vous vois v'nir avec vos grands nougats. Vous voulez m'offrir à un rombier qui me débectera. Si ça rambine vos affaires, vous vous en cloquez que je chiale et que je souffre. S'il faut dire : gygo, je dirai : gygo. Mais j'vous préviens, avant la noille de mes noces je me collerai des oursins dans le minou pour carboniser le chinois de mon conjoint.

— Non Esther, tu es trop régule, trop chouetto pour goupiller ça. Toi seulabre, tu peux sauver notre trêpe. »

— Avec le gracieux concours de mon connichon, qu'elle pensa, puis à son oncle elle fit : — Bon, alors Tonton que voulez-vous faire de mes treize berges, de ma vertumuche? Allez-y puisque vous n'hésitez pas à faire chialer mes beaux chasses et à faire battre à la godille mon petit palpitant tout frais.

— Voilà, y répondit Mardochée, le roi Assuérus vient de balancer la reine vu qu'il trouve qu'il a un peu trop plu sur sa marchandise, Il blaire pas les calendos qui s'écroulent.

Alors il veut se marida avec une jeune pigeonne qui soye choucarde de bobêche de gironde de taille. »

— J'm'en serais gourrée, il veut me fourguer à ce grasdubide ronfleur et loufeur, qu'elle se fit à part la déliciarde Esther. »

— Donc aujourd'hui toutes les plus belles nana du royaume des Perses doivent s'amener au Palais où Assuérus en choisira une pour s'entifer de sec avec sa poire.

T'es convoquée aussi. Si jamais c'était sur ta pomme que son choix chuterait tu dois remercier, et le toutime avec le sourire sur ta badiçoince. Et jamais tu devras bonir que t'es ma nièce et du trêpe d'Israël, car il se gourre de nib.

— Bon! fit Esther qui acceptait son blot. Laissez mi, Tonton, j'vas m'fringuer pour la petite rigolade en question.

Elle sonna sa valingouine — Elise, qu'elle y dit, sors-moi mes plus belle fringues et prépare-moi un bain de lait de chamelle. »

Dans le bain Elise frottait doucement les roplos si fermes d'Esther, puis descendant sa paluche elle y massait le pétrus et de son autre

pogne elle faisait pénétrer le lait de chamelle dans le ratonnet pour qu'il soye bien douillet.

Et après la friction à la lancequine de rose, Elise loqua sa patronne. Pas de bénard, ça tient trop chaud au lunet, mais des jupons en tissus d'or et une robe bridée de roses blanches très jeune fille. Un collier de jasmin au colbac et une fleur de frangipane sur ses doulos bleu-noirs qui y chutaient jusque sur le valseur.

Sûr que comaco Esther serait la plus aux œufs des pissouzes et qu'Assuérus, d'admiration en chuterait sur son gros tafanar. Car, tant qu'à faire, la môme elle voulait être reine. Elle se pelait l'haricot dans la taule de ce viocard de Mardochée qui était peut-être pas le mauvais fiazé mais qui passait ses journailles à chialer sur les emmerdements de son pauvre trêpe.

— J'aurai la bonne placarde si il m'choisit, pensait-elle, un poulet de grain comme mézigue ça doit toujours mener son époux viocard par le bout du guignol. C'est qu'elle était affranchecaille la minette pour ses treize berges. Elle en avait dans le cassis.



Il y eut pas besoin de cinq tours de scrutin comme pour l'élection de Miss Perse.

Pourtant c'était un bouquet de souris toutes plus bavelles les unes que les autres qui s'alignaient dans le jardin du roi, mais dès qu'il gaffa Esther il faillit s'affaler.

— C'est dans la fouille, se fit Esther. En effet Assuérus harpigna un diadème sur un coussin que lui tendait un officemard et il le cloqua sur le joli citron d'Esther, qui sans que personne le

repérât en eut des frissons jusque dans la choune pendant que les autres frangines y allaient de leur larme vu qu'elles étaient jalminces.

Mais pour celles-là, le roi les entifla avec des princes très bourrés, et cette noille-là, dans le Palais on y alla pas que d'un seul côté du pétoulet!

Le cassegraine en l'honneur de la reine dura douze plombes, et quand les époux rentrèrent dans leur piaule Assuérus était si chicore qu'il lâchait des croquets et des louisés sonores qui résonnaient sous les voûtes du Palais, mais ça débectait même pas Esther vu que comaco elle pensait qu'elle gagnait sur tous les chromos.

C'est d'ailleurs, lorsqu'ils furent au paddock qu'avec beaucoup de gentillesse elle débrida son verrou pour offrir à son patron sa charmante gripette, et malgré sa risette et son chiqué elle gaffait d'un chasse façon anthracite le roi qui montait à l'assaut comme un général de husards braguemardeurs.

— Vas-y toujours, pensa-t-elle, maintenant j'te tiens. T'as ton vilebroquin dans mon étau. »

Et voyez comment sont les frangines : le mieux c'est que ça la débecta pas et que, même, elle mit pas ses chaussettes à la fenêtre.

Le lendemain en débridant ses beaux quinquets elle repéra que le roi s'était taillé mais son pajot était plein de diames, de perlouzes, de colliers et de bracelets en jonc, de dentelles les plus rares et deux cents larbines attendaient son réveil pour y servir son cahoudji avec des tranches de lartompême beurrées au miel et au fromegi de panthère.

Depuis que sa nièce était reine, tonton Mar-dochée, pour veiller sur elle, se planquait près de

la lourde du palais. Une noille il engourda des mironçons qui complotaient pour refroidir le roi et chouraver son trône. En loucedé il alla tout bonnir à un officemard du guet qui fit enchrister les factieumuches et scribouilla un procès-verbal sur les Annales du règne où il était bonni que cette noille-là Mardochée avait empêché que le roi soit croni et que son trône fut piqué.

**
*

Assuérus avait très à la chouette son Premier Ministre, Aman. C'était le plus tartouillard des mironçons, toujours schlasse, arquant dans les quartiers les plus blêches de la ville pour se farcir des mignons et d'infâmes putasses et qui signait ses arrêts avec une potence. Quand un de ses ministres lui plaisait plus il le faisait pendre ou lui désourlait lui-même le burlingue à coups de rapière et récoltait son raisin pour s'en faire du boudin grillé à l'oignon.

Bref, un garçon charmingue.

Quand il arquait, il fallait sur son passage porter une rotule en terre et baisser la bobèche, mais un jourdé qu'il passait devant le tonton d'Esther celui-ci broncha pas. Alors quand il fut rencardé sur la race de Mardochée il décida de faire prendre tous les nières du peuple d'Israël, fit coller des affiches sur les murs et alla trouver le roi qui en était à sa trentième rouille de couillotin : — Ils sont à ta poire. Je te les livre. T'as qu'à tous les faire rectifier. On se poile on se poile pas! Et il éclusèrent encore une chopotte, tout en se marrant. Mardochée, quand il conobla la si blêche nouvelle se tailla au palais et fit balancer ce biveton à Esther : « **Le drapeau noir**

flotte sur la marmite. Aman veut nous rectifier. Sauve ton trépe de la merdouille mortelle. » Elle répondit : « Hélas rien à chiquer. Le roi fait buter tous ceux qui enquillent chez sa poire sans être invités. Voilà un marcotin que le roi ne veut pas me garfouiller, et nous plumons à l'hôtel du cul retourné. » Mardochée rescribouilla un autre biveton : « Tu as tellement les flubards d'être butée quand tout ton trépe le sera demain ? » Enfin la reine torcha ce papelard : « Malgré la loi, dans dix broquilles je serai dans la crèche du roi, et si je dois me faire geler, je serai gelée. »

Sapée de ses plus belles loques, sans frapper à la lourde, Esther s'amena chez le roi qui sur son trône terminait d'écluser une dame-jeanne de casse-poitrine. Elle tremblait comme de la gelée de veau et ses fumerons pouvaient à peine la soutenir. En la repérant ainsi, Assuérus très ému, lui aussi, pissa de la lanterne et fit à sa fumelle : — Quéque t'as, t'es patraque ma mistonne chérie? Tu flageoles sur tes molletons! Quéque t'as?

— Je n'en puis plus Seigneur. Je vous aime et vous me délaisséze. Depuis un marqué vous n'avez pas ronflé à mes côtés. Sûr, vous me préférez des favorites. Alors je n'ai plus qu'à faire la malle! » Et elle chiala comme le barrage de Ninive.

Le roi aussi avait les carreaux tout imbibés. — « O ma chérie, m'en veux pas j'avais un bisenne terrible. Amène-toi sur mes genoux. Un trône c'est pas très confortable pour la partie de cache l'épinglette, mais ça fait pas bourgeois comme un paddock, ça serait quand même assez royal!

— O comme tu es gentil quand tu veux mon

Suésué fit Esther qui inscrivit à son actif ce jeu de prends-le-mien - je le prend-le-tien et qui pensa : — Y a de la ressource en Persel ! »

Afther this little badinery, la reine balança au roi : tes bosquets.

— Maintenant, mon gros faut que tu me fasses une très gravande faveurmuche!

— Gygo! Mais laqueille?

— Faut que tu t'amènes ce soir dans mes jardins. Tu sauras ce que je désire. J'ai commandé un cassegraine phéno en ton honneur et que tu bonnisses à Aman de venir tortorer avec nos poires royales.

— Ligodu, ma biche en sucre. A tout à l'heure.

Pendant le gueuleton aux calebêches Assuérus se poilait beaucoup et osait filer sa demi-livre de viande entre les deux roberts de la reine très décolletée. Elle regardait pas à la dépense. Les ménesses d'honneur d'Esther versaient le picollo des amphores dans la coupe du roi qui sans arrêt, soufflait dans l'encrier. Ça y plaisait bicause que les jeunes souris avaient que des voiles légers qui planquaient pas à la vue les ratons, les michons et les boîtes à lolo.

— Ast-tu bien croûté mon roi? Es-tu heureux bonhomme joli?

— Tu penses mon colibri couronné! Alors que veux-tu que je te balotte? Quelle faveur?

— Je te bonnirai ça demain, mon Suésué, si tu reviens grainer encore ici. T'auras tes petits plats favoris. Et j'espère que M. Aman se joignera à tézigue. Renquille à ta crêche, maintenant, je suis un peu ramée, et j'ai peur que t'aies frigotin, la noille est fraîche et t'as pas de lainage.

La reine tendit gentillemeent sa bavarde au roi et il se tailla.

— J'ai un de ces vases formidables de botter tant que ça la reine, se fit Aman en se taillant du palais lorsqu'il repéra Mardochée qui pas plus que les autres fois inclina sa figue devant celle de cécole.

Marronnant, râlant, pétant, renaudant, rognant, ressautant, moussant, fumant comme un haut-fourneau cette déliçiarde nature demanda à ses larbins de goupiller une potence dans le jardin pour que le lendemain Mardochée y soye pendu par le colbac puis il se ramena au palais pour aller affranchir le roi.

Assuérus qui pouvait pas ronflager cette noille-là, vu que le souvenir de la reine y laissait des frisouillis dans les flâneuses, se faisait lire les Annales de son règne où justement il était question du complot contre ses gants jadis dégauchi par Mardochée. — Et qu'a-t-on filé comme récompense à ce nière vertueux entre tous?

— Peau de zobi! Sire.

C'est à ce moment qu'Aman enquilla chez son patron suprême.

— Tiens Aman, te v'là. Parfait!

Tu débarques comme une fleur! File mi un tubard.

— Gy, Sire!

— Que dois-je fricotter pour balancer à un mironton le plus grand honneur qui soye?

Aman pensa : — C'est de mon gniasse qu'il s'agit.

— Eh bien, Sire, vous le faites fringuer de vos harnais royaux, vous le faites cavalier sur votre plus beau gaille, vous lui collez sur la cafetière votre couronne en jonc et vous le faites se bagueauder dans les plus belles rues de la capitale, des hérauts soufflent dans leur tuba et vo-

tre officemard du gueuloir pousse le duce :
« Voici le gonze poilu que le roi veut honorer! »
— Donc goupille tout cela toi-même pour Mar-
dochée! Et oublie pas que ce soir on va faire
polker ses gencives chez la reine.

— Je suis paumé, pensa Aman, et la rage fu-
mante à son battant de vil cador, il alla exécuter
les ordres du roi, puis il s'amena au festin chez
Esther.

Comme la veille le souper était des plus phé-
nos et le picrate encore hichelife. Assuérus se
fendait la pipe et s'octroyant la perme officielle
lissait glisser sa paluche, sous la nappe, entre
les si douillets cuisseaux d'Esther qui voulant
pas être en reste égarait sa mimine vers le calecif
royal. Un ménage, qui, quoique royal, était très
uni.

— Alors maintenant, ma petit caille. Balance
tout. Que veux-tu. Je te l'ai déjà bonni. Si c'est
la moitié de mes immenses bleds ils sont à ta
pomme adorée!

— O mon Sire. Si je te botte, ne me butte pas
et ne laisse pas refroidir mon trêpe d'Israël. Car
on veut nous saigner tous, comme des cochons, et
dans moins de douze plombs.

Maintenant ô mon roi, tu es rencardé sur mon
secret. Je suis entre tes pognes, pardonne mi!

— Et quel est ce saigneur dégueulbife?

— Gaffe le! Il est laga devant ton orgue. Il
a déjà sur la fraise la verdure des cronis. C'est
Aman.

— En esgourdant les vannes de sa hourri royale
et bien aimée le roi se tailla chicore de rogne vers
ses jardins et lorsqu'il se ramena il ordonna
qu'on voila la figue d'Aman.

— Gaffez d'ici la potence goupillée pour Mar-

dochée. Qu'on y cloque Aman et qu'on y cisaille les noix vomiques et qu'on les lui cloque dans le porte-pipe.

Quelques broquilles après, le roi se poilant à nouveau montrait à sa petite momignette Aman qui se balançait au bout de la corde en laissant sortir de sa gargue une bavarde longue comme une saucisse de Francfort.

— Ce qui il y a de plus chouette c'est le dessert, faisait Esther à qui le bonheur avait filé comme de la gelée de groseille sur les bajoues.

— T'as raison. Mais si tu veux j'irai prendre le pousse-café sous ton baldaquin, ô merveilleuse et coquinasse reine Esther!



C'est alors que Mardochée devint premier ministre et que le trêpe d'Israël fut heureux dans les 127 provinces de ce très bon mec d'Assuérus.

Les personnages...

A

ABRAHAM. L'un des patriarches hébreux les mieux apparentés, descendant de Noé, oncle de l'amusant Loth et époux de la voluptueuse Sarah. En excellents termes avec le Vénéré **DARON** qui lui demanda le sacrifice de son fils Isaac, histoire de rire. Heureusement, au dernier moment, l'ange arrêta le bras du père, et le fils remis de sa peur but une cruche de vin. Abraham avait la bougeotte. A l'époque on voit un peu partout ce grand voyageur : en Egypte, en Mésopotamie, puis dans le pays de Chanaan.

ADAM. Barbu célèbre pour sa façon de voir les choses très différentes de celles du Vénéré **Daron**. Jardinier à l'origine, eut tous les ennuis possibles avec sa côtelette première.

AMAN. Premier ministre d'Assuérus roi des Perses. Un très vilain monsieur qui, grâce à la belle reine **Esther**, fut pendu. C'est tout ce qu'il méritait.

AMMON. Fils incestueux de Loth. Beaucoup moins drôle que son papa.

ASSUERUS. Roi des Perses. Au comble des petits soins pour sa délicieuse épouse Esther à laquelle il offrait des bijoux pour la parer et des potences pour la faire rire et s'amuser en société.

B

BABYLONE. Fort coquette capitale d'un royaume d'opérettes.

BAGAH. L'une des filles de Loth. Elle poussa l'esprit de famille jusqu'en son dernier retranchement.

BALTHAZAR. Roi de Babylone. Célèbre gastronome qui mourut à table avec le gracieux concours de Cyrus.

BETHULIE. Ville assez austère. Judith y vécut. Holopherne y mourut.

BILTA. Fille de Laban et sœur de Lia et de Rachel. Elle fut élevée par sa tante Rébecca qui lui apprit la cuisine, et surtout la préparation des lentilles.

C

CHAM. Le plus amusant des fils de Noé.

CTESIAS DE CNIDE. Historien grec, aussi savant mais moins désopilant que Fustel de Coulanges.

CYRUS. Roi, puis empereur. Il s'empara des états de Balthazar en lui donnant un digestif au fer à la fin d'un repas copieux resté célèbre.

D

DANIEL. L'un des quatre grands prophètes. Charmant garçon toujours prêt à assister les pauvres et les riches n'ayant qu'un franc vingt-cinq dans l'entendement, quoique venu du royaume d'Israël devint premier ministre de plusieurs rois des Perses.

Le premier à avoir fait dans la cage aux lions le travail sans chambrière. Un très grand dompteur. Le plus grand. Ami, et sauveur pudique en toute simplicité, de Madame Suzanne cette belle chaste, très en chair, et de duvet foncé, qui démontra, selon la formule de Moll, que les vieillards ne sont jamais jeunes.

DARIUS. Roi des Perses. Bonhomme assez conquérant, mais sans grande réussite par la suite. Demanda à ses jardiniers paysagistes, et avec bonheur, de repiquer de jolies plate-bandes sur les quinconces de Suze. Esprit très buté. Ne crachait pas sur le déduit, ce gros vilain.

DINA. Très jolie jeune fille qui eut douze frères. Elle connut peu son père dont la manie chronique consistait à grimper sur une échelle de corde. Et arrivé en haut, n'ayant pas d'agrément, ce père qui s'appelait Jacob, redescendait. Puis remontait.

Dina qui n'aimait pas les jeux du cirque se maria à un marchand qui lui donna vingt enfants.

Elle s'ennuyait avec son époux, alors elle prit vingt amants.

Et celui de ses amants qui la rendit heureuse fut le vingt-neuvième. (Livre de Jacob).

DUTRUKH. De son petit nom : Fernande. Ayant rencontré, au cours d'une baignade, un jeune homme nommé Jonas elle le fit entrer dans son intérieur douillet.

Leurs adieux furent déchirants pour elle.

E

ELISE. Chambrière dévouée qui répondait toujours : « Oui c'est moi ».

ESTHER. Cette merveilleuse reine des Perses, épouse du roi Assuérus, au soir, se dénudait dans son boudoir. On frappait à la porte, alors elle criait, très heureuse : — Est-ce toi? (Voir ci-dessus, et inversement).

EUPHRATE. Très joli cours d'eau où l'on pêchait une friture exquise avant la Fuite au Pétrole.

EVE. Pourrions-nous, sans être couverts de honte, parler de notre maman du temps qu'elle passait d'une rive à l'autre de l'Innocence?

EVILMERODACH. Roi. Successeur de Nabuchodonosor. Donna à Daniel les pleins pouvoirs. A son tour Daniel donna les pouvoirs aux lions qui mangèrent les satrapes.

G

GABELUS. Marchand qui demeurait à Ragès. Un bien brave homme. Débiteur de Tobie le papa. Créancier de Tobie le fiston.

GALILEE. Un étourdi.

GRADUBID. Locution familière et, il faut bien le dire, assez irrespectueuse, par laquelle les demoiselles de mœurs un peu libres désignaient le grand Balthazar.

J

JACOB. Un tas d'ennuis ont été le juste salaire de ce trafiqueur de farine qui n'était pas très régulier. C'est, en tout cas, ce qu'en pensait le Vénéré Daron.

De petite cervelle. Fut assez retord et léger pour croire que la vente aux enchères à l'américaine d'un plat de lentilles lui donnerait un an de plus.

Perclus de rhumatismes termina tout ce ramage chez Joseph son fils, premier ministre du Pharaon. Il servait de guide aux étrangers qui venaient voir les Pyramides de très près.

JAPHET. La Bible dit que ce troisième fils de Noé fut le père de la race blanche. Mais, en contradiction avec son papa, il n'aimait pas le vin rouge. Alors, nous l'éliminons.

JONAS. Petit prophète, grand navigateur.

JUDA. Son père Jacob vendait des lentilles. Lui, il vendit son frère.

JUDITH. Très jolie juive. Merveilleuse veuve. Pour sauver son peuple se donna à l'ennemi. Elle eut le tort d'y prendre plaisir. C'est ce qui perdit l'ennemi en question.

JOSEPH. Ce patriarche hébreu, étant jeune et si couvert d'acné que son doux regard se voilait, fut très bien reçu, très bien traité, couvert d'argent par Putiphar. Il avait dans la maison de ce préfet une chambre très douillette et tenait les clés de la cave et de l'armoire aux provisions.

Mme Putiphar, très douce en chair, à l'œil brillant, à la dent éclatante, à la cuisse de braise voulut se donner à ce Joseph. Il refusa. Un petit imbécile.

K

KANROBERH. Général qui, au moment du Déluge donna à Noé des renseignements précis.

L

LABAN. Individu banal. Il est tout de même le père de Lia et de Rachel ces deux magnifiques créatures dont les grains de beauté furent très recherchés par Jacob.

LOTH. Patriarche biblique. Champion de billard. Bon père et bon époux.

LIA. Fille de Laban, épouse de Jacob. Première belle sœur de sa sœur.

LILPA. La plus jeune des filles de Laban, et la plus belle. Enchantée ses contemporains par le cœur qu'elle apportait au déduit.

M

MAKMAON. Officier supérieur au service de Noé qui, au moment du déluge, voyant monter les flots dit simplement « Kedoh Kedoh ».

MARDOCHEE. Un parent terrible.

MOAB. Fils incestueux de Loth. Frère d'Ammon. La vieille tige des Moabites.

N

NABUCHODONOSOR II. Roi de Babylone, fils de Nabopolassar. Grand conquérant et bon administrateur de son royaume, il était (ce que si serait un défaut aujourd'hui pour un chef d'Etat) pas mal exhibitionniste. Mais ça ne froissait ni les belles captives ni les nobles babyloniennes. Ça le rendit même très populaire.

Le Vénéré Daron le changea en bœuf, mais ça s'arrangea par la suite.

NINIVE. Très agréable ville au bord du Tigre. Séjour préféré d'Assurbanipal.

NOE. Charmant patriarche. Ayant toujours le mot pour rire. Et même le geste.

Après avoir été un grand voyageur, devint sédentaire et planta la vigne.

On lui doit : le Jurançon, le Muscadet, le gros-plant, le Pécharmant, le Monbazillac, le Clos-Vougeot, le Pommard, le Meursault, le Tokay, le Samos, le Château-Lafite, le Mouton-Rothschild, le Château-Margaux, le Saint-Emilion, la Blanquette de Limoux, le Château Yquem, le Vouvray, le Blanc de Blanc, les Côtes Roties, le Bourgueil, le Saint-Julien, le Saint-Estèphe, le Juliéna, le Montrachet, le Calon-Ségur, le Pouilly fumé, le Chavignol, le Châton-Chalon, le Traminer, l'Aligoté, le Silvaner, le Volney, le Corton, le rosé de Porquerolles, le Tavel, l'Hermitage, le Léoville-Poyferré, le Gruau-Larose, le Clos d'Estournel, le Haut-Brion, le Ricey, le Saint-Julien, le Monein, le Patrimonio, le Liversan-Saint-Sauveur et la cirrhose du foie.

O

ONAN. Mauvais coucheur biblique très renfermé.

P

PARPHOURUH. Le seul satrape qui fut drôle en société. Parfait pour noces et banquets (chansons osées et jaretelles de la mariée).

- PTOLEMEE PHILADELPHIE.** Roi d'Égypte, ami des artistes, charmant garçon. Aimait se promener la nuit pour amuser les demoiselles d'Alexandrie car il avait les extrémités phosphorescentes.
- PUTIPHAR,** Mme PUTIPHAR (Voir à Joseph).

R

- RACHEL.** Fille de Laban, comme il est dit plus haut. Epouse de Jacob. Belle sœur de sa sœur. Quelle famille! (Voir à Lia).
- RAPHAEL.** Archange qui fut très dévoué pour la famille Tobie. N'en tira aucun bénéfice.
- RAGES.** Ville du pays des Mèdes. Sans grand intérêt architectural, sauf la halle au rakahouth.
- RAGUEL.** Riche bourgeois de la tribu des Nephtalie. Fut en très bons termes avec le Vénéré Daron qui appréciait son honnêteté, son sens des affaires, son bel appétit et son énorme soif. Sa fille Sara qu'il maria à Tobie le jeune fut une épouse parfaite et voluptueuse. Son mari et elle se faisaient bien aise l'un l'autre.
- RELUGE.** Cargo phalenstère, de Noé pendant le déluge.
- RUTHA.** Fille de Loth. Avec sa sœur, consola son papa d'un veuvage cruel.

S

- SARA.** Très délicieuse fille de Raguel (voir ce nom).
- SARAH.** Epouse d'Abraham. Pour la raison d'Etat son mari poussa la diplomatie jusqu'à lui permettre la dernière des rigolades avec le Pharaon.
- SATAN.** Cet individu n'a pas une bonne réputation. Et pourtant il a fourni à Adam et à Eve l'occasion d'un divertissement très naturel et pas coûteux.
- SEM.** Fils aîné de Noe. D'un geste théâtral il quitta son manteau et en couvrit pudiquement le petit service trois pièces de son papa.
- SUZANNE.** Chaste épouse surprise au bain par deux magistrats d'âge très avancé. Aurions-nous eu vent de cette aventure si ces magistrats avaient été jeunes et beaux? Non.

T

- TAMAR.** Très agréable jeune fille biblique. Le soir de ses noces avec Onan, étant couchée dans le lit nuptial et voyant comme il entendait la chose elle dit à son époux simplement : « Ça n'est pas chic. »
- TOBIE LE FILS TOBIE LE PERE.** Le père Tobie, vieux juif très apprécié du Vénéré Daron devint aveugle et eut la chance de recouvrer la vue grâce au fils Tobie devenue ophtalmologiste distingué sur les conseils de l'Ange (voir Raphaël).

Glossaire

A

ABATIS. Peut être emprunté à la terminologie des basse-cours : les jambes et les bras de l'homme.

ACCROCHE-PIPE. Terme très rationnel pour désigner la bouche.

ADJAS (mettre les). S'en aller. Vieille expression usitée par les forçats, qui, c'était bien naturel, rêvaient de liberté.

AFFRANCHECAILLE. Affranchi. C'est-à-dire gentlemen peu scrupuleux, au courant de tous les coups, mais ne gênant pas ses confrères à condition que ces derniers n'essayent pas, non plus, de le gêner.

AGRAFES. Les mains, et donc : *agrafer*, saisir avec les mains.

AILERONS. Les bras. Comme pour abatis vient du langage basse-courier.

ALPAGUE. Un vêtement. N'est pas toujours en alpaga.

- AMPUTE DE LA DEFONÇEUSE** (être). Locution indiquant que l'individu mâle qui est frappé de cette affection ne peut pas remplir les devoirs que lui incombe sa gloire d'être homme.
- ALLER AU REFIL.** C'est, d'après l'amusant Fustel de Coulanges dans « La Cité Antique » rendre son repas (peu élégant).
- ANTIFLAGE.** Action de s'unir pour le meilleur et pour le pire.
- ANTIFLER (S).**
- ARJO.** En arrière.
- ARNAQUER.** Tromper. *L'arnac* est une tromperie dont l'argent fournit la base capitale.
- ARQUER.** Marcher avec ou sans mal aux pieds.
- AVALER LA FUMÉE (se faire).** Cette locution fort cavalière, il faut le dire, peut faire penser à la pipe qu'on aime à fumer le soir devant l'âtre.

B

- BABA.** Temple de Cypris.
- BABINES.** Les lèvres.
- BACCHANTES.** Superbes moustaches déchaînées sous les trous de nez.
- BADIGOINCES.** Même sens que *babines*.
- BAGOULETTE.** Usage de la parole.
- BAGOUSE.** Bague.
- BAGUENAUDER (se).** Se promener.
- BAIGNEUR.** Le nez. Mais, généralement, le nez qui aime à se baigner dans un bon verre de rouge.
- BALANSTIQUER.** Envoyer. Altération extra littéraire de balancer.

- BALAYETTE INFERNALE.** Le bâton qui plante les hommes.
- BALLOCHES.** Boules jumelles se trouvant sous la balayette infernale et dont on dit qu'elles peuvent être primesautières.
- BANNES.** Les draps. A l'origine les bannes sont les linges dans lesquels les bouchers enveloppent la viande.
- BARBOUZE.** Barbe. **BARBOUZIER :** barbu.
- BARDOCHER.** *Ça bardoche* . ça va très mal, il y a de la bagarre, ça « fait du bruit ».
- BARATIN.** Discours assez long, essayant d'être persuasif et souvent à base de mauvaise foi.
- BASSES-NOBLES.** Même sens que balloches, mais avec plus de dignité.
- BATTANT.** Le cœur.
- BATOUZARD.** Marchand. *Batouze.* Vente d'étoffes et d'autres marchandises.
- BAVARDE.** La langue.
- BAVELLE.** Expression tirée du javanais qui signifie : belle.
- BEC D'OMBRELLE.** Un idiot.
- BECHEUR.** a) Un bluffeur. — b) Un avocat général.
- BECTER.** Se restaurer.
- BERGE.** Une année.
- BERLINGOT.** Petit appareil féminin que l'on désigne également par les noms de framboises, de praline, de soissonnet, etc...
- BERLINGOT (avoir son).** Pour une demoiselle, ne pas avoir fauté.
- BERLUE.** Une couverture.
- BEGALER (se).** Se régaler, mais de diverses façons, les plus coquines étant admises dans ce sens.
- BENARD.** Pantalon.

BERZINGUE (à tout). Avec beaucoup de rapidité.
 BIBER. Tromper, et surtout, pour une femme, voler un homme.
 BICHONNET. Le menton.
 BIGLER. Regarder.
 BIGOUDIS. Terme assez péjoratif pour désigner une balayette infernale (voir ce mot) de petite ardeur.
 BILLE EN TRANCHES. Un imbécile.
 BIRIBIS. Le temple de Cypris.
 BIROULIC (ragoût de). Le petit plaisir avec une demoiselle.
 BISCOUETTE. Même sens que bigoudis, quoique moins péjoratif.
 BISCOTTOS. Les bras.
 BISE (se filer la). Se baiser honnêtement, mais peut servir, aussi, d'aiguillon au déduit.
 BISTOQUE, BISTOQUETTE. Même sens que biscouette.
 BITOS. Chapeau.
 BITTER. Prendre.
 BIVETON. Billet. Lettre.
 BLAIRER. Sentir.
 BLAZE. Nom.
 BLECHE-BLECHECAILLE. Horriblement laid. Très inférieur.
 BLOT. Situation choisie par le destin.
 BLUFFER. Se moquer. Exagérer.
 BOBECHE. Figure. Tête. Peut être souvent péjoratif, par exemple : « TU AS UNE DROLE DE BOBECHE ».
 BOF. Altération de beau-frère.
 BOITES A LOLOS. Les seins.
 BOITE A RAGOUT. L'estomac.
 BONARD (être). Avoir une condamnation.
 BONIR. BONNIR. Parler. Dire.

- BORDELAISE EN CENT TRENTE (faire une partie de). Pour faire le petit tracas avec une demoiselle, se faire bien aise l'un l'autre et avec application.
- BORGNE A ROULETTES. Même sens que balayette infernale.
- BORGNON. La nuit.
- BOTTER. Plaire énormément.
- BOUCLER. Fermer.
- BOUGIE. Drôle de figure.
- BOUILLE. Tête. Figure.
- BOULO. Travail.
- BOULONNER. S'adonner au boulo.
- BOUMER. Aller très bien, ou comme on l'a espéré.
- BOURDON. Enorme vague à l'âme.
- BOURGUIGNON. Beau soleil d'été.
- BOUTANCHE. Altération de bouteille.
- BOUTONNIERE. Ouverture pratiquée dans le corps humain à l'aide souvent d'un couteau mais jamais d'une façon affectueuse.
- BOUTS (mettre les). S'en aller.
- BOUZE-BOUZEUX. *Bouze* : terre. *Bouzeux* : paysan.
- BRANDILLONS. Les bras.
- BRELOQUES. Petits pendentifs génitoires d'un gentilhomme.
- BRICHETON. Le pain.
- BRIDER. Fermer.
- BRIGNOLET. Le pain.
- BROQUILLE. a) une minute — b) bijouterie.
- BROUILLE-MENAGE. Le vin rouge.
- BROUTER. Manger.
- BUFFET. Le ventre.
- BULE. L'argent.
- BURLINQUE. Le ventre.
- BUTTER. Tuer plutôt brutalement.

C

- CABANE. *a)* maison — *b)* maison, également, mais avec cellules et gardien.
- CABERLOT. La tête.
- CACHE L'EPINGLETTE (jouer à). S'adonner au petit plaisir avec une dame amie.
- CADOR. Le chien.
- CAGE. Une maison.
- CAHOUDGI. Mot très ancien pour désigner le café. Remonterait à Nabuchodonosor.
- CAID. Personnage de la plus haute importance.
- CALEBECHE. Chandelle.
- CALEBOMBE. Chandelle.
- CALANCHER. Mourir.
- CALENDU. Bon fromage à point, même un peu coulant.
- CLAPER. Manger.
- CAME. Marchand.
- CARANTE. Une table.
- CARAT. Age Année.
- CARBI. Charbon.
- CARBONISER. Détruire. Tuer.
- CARBURE. Argent.
- CAROUBLES. Clés.
- CARREAUX. Les yeux.
- CARREE. Une chambre. Un lieu d'habitat.
- CARRER. Mettre. *Se carrer. Se mettre. Se carrer dans le train. Se mettre dans le derrière.*
- CASSE-GRAINE. Repas.
- CASSIS. Figure. Tête.
- CASSE-NOISETTES (faire). Science qui consiste pour une demoiselle à se replier en elle-même

- afin que son aimable partenaire éprouve le meilleur du déduit. Très calé, mais peut donner des résultats parfaits.
- CASSE-PATTES. Alcool très fort.
- CASSE-PIPES. La guerre.
- CASSE-POITRINE. Même sens que casse-pattes.
- CASSIS. La figure. La tête.
- CAVE. Un jobard. En somme, ce que l'on nomme un « andouille ».
- CELLOTTE. Pièce peu confortable connue sous le nom de cellule.
- CENTRE. Nom. Voir « BLAZE ».
- CESIGUE. Lui. *Mezigue* : moi. *Tézigue* : toi. *Vozigue* : vous.
- CHAMBRER. Se moquer.
- CHANGER L'EAU DE SES OLIVES. Faire pipi.
- CHANSTIQUER. Changer.
- CHARENÇONS DANS LES FLANEUSES (avoir des). Microbes sournois offerts par des demoiselles, et que, grâce à la science, les sulfamides tuent, de nos jours, à bout portant.
- CHARMINGUE. Altération du mot anglais pour dire : charmant.
- CHARNIERE. Temple de Cypris.
- CHARRIER. Se moquer.
- CHARRON (aller au). Se mettre en colère.
- CHASSES. Les yeux.
- CHAUDARD. Chaud.
- CHAUSSETTES A LA FENETRE (mettre ses). Expression employée par une demoiselle après la joute amoureuse lorsqu'elle a été vraiment déçue par son mignon.
- CHIARD. L'enfant.
- CHIBANI. Lamentable vieillard.
- CHICHI. Le triste « bigoudi » d'un lamentable « chibani ».

CHICORE (être). Etre ivre.
 CHIGNONNET. La toison dorée qui agrémente le
 mont de Vénus.
 CHINETOQUE. Individu peu agréable.
 CHINOIS. Même sens que balayette infernale.
 CHOCOTTES. Les dents.
 CHOPINER. Boire du vin, en assez grande quan-
 tité.
 CHOPOTTE. Récipient contenant du vin.
 CHOUCARD. Très joli.
 CHOUIA (un). Un peu.
 CHOUNE, CHOUNETTE. Le temple de Cypris.
 CHOURAVER. Prendre sans scrupule.
 CHOYE (un). Un peu.
 CHUTER. Tomber.
 CIGARE. La figure. La tête.
 CINEMA (faire du). Faire travailler son cerveau
 pendant le combat amoureux.
 CINTRE. Ou idiot, ou fou.
 CITRON. La tête. La figure.
 CLAPER. Manger.
 CLASSE (c'est). C'est assez.
 CLIGNE. Clin d'œil.
 CLILLE. Client.
 CLIQUETTE. Oreille.
 CLOQUE (être en). Lorsqu'une dame attend un
 baby.
 CLOQUER. Donner. Mettre.
 CLOUS (des). Rien.
 COLBAC. Le cou.
 COLIBRI. Même sens que balayette infernale, mais
 usité sur un mode plus badin.
 COLIQUES BATONNEUSES. Désir lubrique très
 certain d'un monsieur à l'égard d'une dame.
 COLOMBINS (avoir les). Avoir une peur épou-
 vantable.

COMACO. Comme ça.
COMBINER. Arranger. Décider de.
CONDE. Permission. Autorisation. Arrangement
avec les autorités.
CONNICHON. Manière plaisantine pour désigner
le temple de Cypris.
CONOBLER. Connaître.
COPEAUX (avoir les). Avoir très peur.
COUILLOTIN. Bon petit vin courant.
COURT-JUS DANS LE GESIER. Maladie de cœur.
CRADOC. Très laid. Très sale.
CRAPAUD. CRAPAUTARD. Porte monnaie.
CRECHE. Maison.
CREPER LES PLUMES. Se batte. Se tirer les
cheveux.
CROCHETS. Les dents. AVOIR LES CROCHETS :
avoir faim.
CROCKSCHUTZ. Le temple de Cypris.
CROISSANT DE LA VEILLE. Femme dont la
beauté a passé.
CRONIR. Mourir.
CROQUER. Manger.
CROSSER. Faire des embarras. Vouloir épater.
Snober.
CROUTONNER SE. S'ennuyer énormément.
CRUCHON. Le vin.
CUIR. La peau.
CURIEUX. Le juge d'instruction.

D

DAB. Père.
DALE (que). Rien.

DARON-NE. Père-Mère.
DEBAGOULER. Parler.
DEBECTER. Dégouter.
DEBINARES (se). S'en aller.
DEBLOQUER. Parler beaucoup et souvent stupidement.
DEBRIDER. Ouvrir.
DELOQUER (se). Se déshabiller.
DECALOTTER UNE ROUILLE. Déboucher une bouteille.
DECARRADE. Le départ.
DECARRER. Partir.
DEGAUCHIR. Découvrir. Trouver.
DEBLOBULER LES CARREAUX. Se crever les yeux.
DEHOTTER (se). S'en aller.
DELICARD. DELICIOUZE. Délicieux.
DEMI-SEL. Petit jeune homme qui voudrait jouer les durs et qui n'est qu'un demi-mou.
DEMURGER. S'en aller.
DEPOTER (se). Arriver.
DES CLOUS. Non. Rien.
DETRIPAILLER LE BURLINGUE. Pratiquer à l'aide d'un instrument tranchant une opération dans le ventre d'une personne qui vous fait vis-à-vis. Cette action n'est pas celle d'un ami.
DEVISSER LE COLBAC. Opération brutale qui consiste à tuer une personne qui ne demandait pas mieux que de discuter gentiment.
DEVISSER SON BILLARD. Terminer son existence.
DISCRET. Mitan du postérieur.
DOSSIERE. Le postérieur.
DOUDOUNES. Les seins.
DOULOS. Les cheveux.

DUCE. Cri ou signe avertisseur.
DURAILLE. Extrêmement difficile.

E

ECHALOTTES. Les ovaires.
ECLUSER. Boire en grande quantité.
ECRASER (en). Dormir profondément.
ECRIRE A SA FAMILLE. Lorsqu'une demoiselle s'ennuyant toute seule dans son lit laisse courir son doigt en un lieu secret mais aimable.
ECUREUIL (flatter l'). Caresser le mont de Vénus.
EMMOUSCAILLER. Ennuyer.
EMMOUSCAILLERIE. Ennui.
ENCHRISTER. Emprisonner.
ENCHTIBER. Même sens.
ENDOSSES. Les épaules.
ENQUILLER. Entrer.
ENTIFLER DE SEC. Voir Antiflage.
ENTRAVER. Comprendre.
ENTRE-JOUFFLU. Mot plaisant pour désigner la raie qui sépare les deux fesses.
ETRANGLER POPOL. Se masturber.
ESGOURDER. Ecouter.

F

FAIRE LA MALLE (se). Partir.
FARCIR (se). S'offrir.
FATMA. Une femme.

FENDRE LA PIPE (se). Rire.
FER A SOUDER. Nez, généralement de bonne proportion.
FEUILLES. Oreilles.
FIACRE. Le postérieur.
FIAZE. Individu.
FIFRE A PEDALES. Même sens que borgne à roulettes.
FIGNE. Ainsi que fignarés.
FIGNARES. Mitan du postérieur.
FIGNEDE. Ainsi que fignarés.
FIL (lacher un). Même sens que changer l'eau de ses olives.
FILER. Donner. Envoyer.
FILER LE TRAIN. Suivre.
FISTON, Fils. **FISTONNE**. Fille.
FLAGADA. Vraiment très fatigué.
FLAMBER. Jouer aux jeux d'argent.
FLANELLE (faire). Resquiller en ne participant pas...
FLANEUSES. Même sens que basses-nobles.
FLEUR (être). Très démuné d'argent.
FLUBARDS (avoir les). Avoir peur.
FOIRON. Le postérieur.
FOLINGUE. Fou.
FORTICHE. Très malin. Très fort.
FOUETTARD. Le postérieur.
FOUIGNE. Même sens que **figne**.
FOUIGNEDE. Même sens.
FOUILLE. Poche.
FOURCHETTES. Les mains.
FOURGUER. Vendre. Revendre.
FRAMBOISE. Même sens que berlingot.
FRANGIN. Frère.
FRIFRI. Le temple de Cypris.
FRIGO. **FRIGOTIN**. Très froid.

FRISONNET. Le temple de Cypris.
FUMER. Etre de très mauvaise humeur.
FUMERONS. Les pieds.
FUMIGENES. Les pieds.

G

GAILLE. Cheval.
GALETOUZE. Marmite.
GARGUE. Bouche.
GATEAU (c'est du). C'est très bien.
GAUFRE. Coup donné brutalement.
GERBER. Restituer son repas.
GALOUBET. Même sens que balayette.
GERBOISE. Inverti.
GIROND. Même sens que gerboise.
GIROND-E (être). Etre joli. Bien tourné.
GISQUETTE. Demoiselle.
GLISSER SOUS LE PAILLASSON (se). Goût féminin très apprécié dans une île de la Grèce antique. Jeu encore apprécié de nos jours.
GLOGLOTTE. La gorge.
GLUANT. Enfant.
GNAUPE. Pipe.
GOBE-MOUCHE. Pucelage.
GODANT. Qui excite à la lubricité.
GODER. Avoir un désir lubrique.
GOMME (à la). Pas sérieux.
GONGONNEUR. Le postérieur.
GONZE. Individu.
GOUALANTE. Chanson.
GOUGNIAFFIER. Individu sans valeur.
GOURRER (se). Se douter.

GOYO. Femme trop légère.
GRAGRATTES. Caresses.
GRAINE. Nourriture. GRAINER. Manger.
GRAND CARREAU. La Cour d'Assises.
GRANDE TASSE. L'Océan.
GRATINER. Préparer.
GRATTANTE. Main.
GRATTER. Travailler.
GREFFIER. Chat.
GRELOTS (avoir les). Avoir peur.
GRIBIER. Soldat.
GRIFFES. Les pieds.
GRIFFETON. Soldat.
GRINGUE. Pain.
GRINGUE (faire du). Faire la cour.
GRIPETTE. Le temple de Cypris.
GRIVE. Infanterie.
GRIVETON. Soldat.
GROS QUI TACHE. Gros vin rouge.
GROUPIN. Travail.
GUIGNOL EN BAUDOULIERE (revenir avec le).
 Ne pas avoir trouvé de partenaire féminine
 pour un débat amoureux.
GUINCHER. Danser.
GUINDAL. Verre.
GY. GYGO. Oui.

H

HARENG. Souteneur.
HARICOT (se peler l'). S'ennuyer.
HARNAIS. Vêtements.
HARPIGNER. Saisir.

HICHELIFE. Très joli. Très élégant.

HOTEL DU CUL RETOURNE (coucher à l'). Lorsqu'un homme et une femme n'ont plus envie de faire l'amour ensemble.

HOURRI. Femme.

ICIGO. Ici.

J

JACTER. Parler.

JAFFE. Nourriture.

JALMINCE. Jaloux.

JETON DE MAT. Assister, mais étant dissimulé, aux exploits amoureux d'un ou plusieurs couples.

JONC. Argent.

JONCAILLE. Même sens.

JOUER UN AIR DE MANDOLINE (se). Même sens qu'« écrire à sa famille ».

JOUER RIPE. S'en aller.

JOUFFLU. Le postérieur.

JOUFFLUE (la). La lune.

JOURDE. Le jour.

JOURNAILLÉ. La journée.

JOYEUSE. Même sens que flâneuses.

K

KILE. Litre.

L

LABEUR. Travail.

LACHER UN FIL. Même sens que changer l'eau de ses olives.

LAISSEZ QUIMPER. Laissez-passer.

LAITERIE. Les seins.

LANCEQUINE. Eau. Pluie.

LAPIN DE COULOIR. Valet.

LARGONGI. L'argot.

LARD. Peau.

LARD EN BOUTEILLE (mettre du). Prendre son plaisir avec une demoiselle.

LARTON. LARTONPEME. LARTON SAVONNE.
Pain. Pain blanc.

LATRONPEME. Patron.

LATTES. Chaussures.

LERCHE-LERCHEME. Cher. Beaucoup.

LIGODU. Entendu comme ça.

LIMACE. Chemise.

LIMANDE. Demoiselle de petite vertu.

LISSEPEME. Faire pipi.

LOCDU. Niais. Fou.

LOLO. Un sein.

LOTOS. Les yeux.

LOQUER. S'habiller.

LONFEME (au). Au fond.
LOUCHEBEME. Boucher.
LOUFER. Sous l'empire d'un carminatif.
LOUISE. Flatulence.
LOUISEUR. Le postérieur.
LOURDE. Porte.
LOURDOC. Lourd.
LUCARNE. Œil.

M

MARCOTIN. Mois.
MARIDA. Marié.
MARQUE. Mois.
MARRON (être). Etre pris.
MASTARD. Enorme. Très fort.
MATAGUIN. Le matin.
MELANCO. Très mélancolique.
MENESSE. Une femme.
MENTEUSE. La langue.
MERDEUX. Charmant petit enfant.
METTRE LA FAUSSE BARBE. Même sens que
« se glisser sous le paillason ».
MEZIGUE. Moi.
MIAULER SON CHATON (laisser). Plaisir amoureux d'une demoiselle.
MICHES. Les fesses.
MICHON. Le postérieur.
MIJOTER. Préparer.
MINOU. Le temple de Cypris.
MIRO. Etre particulièrement ou totalement privé de la vue.
MIROIR A PUTAINS. Joli cœur.

MIRON. Un chat.
MIRONTON. Individu.
MISERE A POIL. Interjection.
MITAN. Milieu.
MOLLETEGOMMES. Mollets.
MOLLETONS. Même sens.
MOME. Enfant. Demoiselle.
MORLINGUE. Porte-monnaie.
MORDRE. Comprendre.
MORVEUX. Petit enfant.
MOUFFETER (ne pas). Ne rien objecter. Ne pas broncher.
MOUFFLET. Petit enfant.
MOUILLES (les). Les fesses.
MOULINET. Même sens que balayette.
MOURON POUR SON SEREIN (ça n'est pas du).
Ça n'est pas pour lui.
MOUTARDIER. Le postérieur.
MUFFLEE. Saouliture.
MUSARAIGNE. Demoiselle.

N

NANA. Demoiselle.
NARF. Feu.
NAVE. Idiot.
NIB. Rien.
NIERE. Individu.
NOILLE. La nuit.
NOISETTES. Même sens que flâneuses.
NOIX VOMIQUES. Même sens.
NOUGATS. Les pieds.
NOUGAT DANS LA CHAUSSETTE. Affaire se présentant très bien.

O

CEIL DE BRONZE. Mitan du postérieur.
OGNARD. Même sens.
OIGNE. Même sens.
OLPICHE. Très joli. Parfait.
OSEILLE. Argent.
OUAH-OUAH. Chien.

P

PACSON. Paquet.
PADDOCK. Lit.
PAGE. Même sens.
PAGNOTTER. Se coucher.
PALLAS. Très joli. Très agréable.
PALPITANT. Le cœur.
PALUCHE. Main.
PASTIS. Discours.
PASTOCHE. Même sens que ognard.
PATIN (rouler un). Baiser très amoureux.
PATOCHETS. Les pieds.
PAUME. Très pauvre.
PEAU ROUGE. Un bandit.
PECHECAILLE. Pêche à la ligne.
PELER L'HARICOT. Ennuyer.
PELICAN. Même sens que moulinet.
PESCALE. Poisson.
PETOCHER. Etre de mauvaise humeur.
PETOULET. Postérieur.
PETRUS. Même sens.

PEZE. Argent.
 PHENO. Enorme.
 PICCOLER. Boire.
 PICCOLEUR. Grand buveur.
 PICHTEGORNE. Vin.
 PICTER. Boire.
 PIFFER. Apprécier.
 PIFOMETRE (avoir le). Avoir du nez, de l'intui-
 tion.
 PIGEONNER. Tromper.
 PIPE (se fendre la). S'amuser de très bon cœur.
 PIPOZ. Même sens que moulinet.
 PISSER DE LA LANTERNE. Pleurer à chaudes
 larmes.
 PISSER SA COTELETTE. Lorsqu'une maman met
 son enfant au monde.
 PISSEUSE. PISSONZE. Demoiselle.
 PIVE. Vin.
 PLACARDE. Cachette.
 PLANQUE BABA. Slip pour demoiselle.
 PLANQUER. Cacher.
 PLOMBE. Une heure.
 PLUMER (se). Se coucher.
 PLUMES (les). Les cheveux.
 POGNE. Main.
 POILER (se). S'amuser beaucoup.
 POINT NOIR. Même sens que oigne.
 POIRE. Figure. SA POIRE. Lui.
 POLIR LE CHINOIS. Se masturber.
 POMADIN. Coiffeur.
 POPOTE. Le postérieur.
 POPOTIN. Même sens.
 PORSIVE. Portion.
 PORTE-PIPE. La bouche. Voir accroche-pipe.
 PORTUGAISES (les). Les oreilles.
 POT. Chance.

POUIC (que). Rien du tout.
POURLICHE. Pourboire.
PRALINE. Petit objet des demoiselles. Même sens
que framboise.
PRENDRE MESURE D'UN PALETOT DE SA-
PIN. Mourir.
PRIX A RECLAMER. Femme très laide.
PROSPER AU CIRQUE (emmener). Prendre le
petit plaisir avec une demoiselle.
PRUNET. Le postérieur.

Q

QUART DE BRIE. Grand nez pointu.
QUENOUILLES. Jambes.
QUILIQUITER. Caresser en pratiquant des agace-
ries particulières.
QUIMPER. Condamner.
QUINQUETS. Les yeux.

R

RABE. Rabiote.
RADE. Endroit où la demoiselle de petite vertu
exerce son travail. Le trottoir.
RADEUSE. Demoiselle de petite vertu.
RADIN. Très avare.
RADIS. Les doigts des pieds.
RAISIN, RAISINE. Sang.
RALEGER. Arriver.
RAMANA. Le temple de Cypris.
RAMBINER. Arranger les choses.

RAMIER. Demoiselle de petite vertu.
RAPIERE. Couteau. Epée.
RATON. RATONNET. Même sens que Ramana.
REFROIDIR. Tuer.
RENCARDER. Donner des renseignements.
RENGRACIER. Accepter. Ne pas s'opposer à.
RENIFLER. Sentir. Apprécier.
RENAUDER. Etre en colère.
RENQUILLER. Rentrer.
REPASSER (se faire). Se faire voler.
RESSAUTER. Etre furieux.
RETROUSSE-BOUGNES. Suspensoir antique.
RIBOUSTIN. Pistolet.
RIDIDINE. Même sens que Ramana.
RIF. Feu.
RIFAUDER. Brûler.
ROBERTS. Les seins.
ROMBIER. Individu.
RONDELLE. Même sens que ognard.
RONFLAGUER. Dormir.
RONFLER. Même sens.
ROSETTE. Même sens que rondelle. Mais en parlant de celle d'une demoiselle.
ROUILLE. Bouteille de vin.
ROPLOPLOS (les). Les seins. Généralement lorsqu'ils sont opulents.
ROUQUINOS. Rouge.
RUPINOS. Riche.

S

SADINET. Le temple de Cypris.
SALADIER. La bouche.

SALE. Petit baby.
SAPÉMENT. Condamnation.
SAPER (se). S'habiller.
SAPES. Vêtements.
SAUTE-BARRIERE. Vin ou alcool. Le tout très fort.
SCHPROUME. Grand bruit.
SEL DANS LA PIPE EN SUCRE (il y a du). Ça va très mal.
SERVICE-TROIS PIECES. L'ensemble des attributs masculins.
SEULABRE. Seul.
SINOQUER. Etonner.
SIROP DE PEBROQUE. Pluie. Eau.
SOISSONNET. Le petit bijou des demoiselles qui a le même sens que framboise.
SOUFFLER DANS L'ENCRIER. Boire énormément.
SOURIS. Demoiselle.
SOURIS RAVAGEUSE. Demoiselle de fort tempérament.

T

TABOURETS (les). Les dents.
TAFANAR (le). Le postérieur.
TAILLER (se). Partir.
TAPER (se). S'offrir.
TAPER LE TRONC (se). Manger abondamment.
TAPOUILLER. Sentir mauvais.
TARBOUIF. Nez.
TARDERIE. Chose très mal. Femme vieille et laide.

TARIN. Nez.
TARTE. TARTIGNOLE. TARTOUZE. Très vilain.
TAULE. Maison.
TAULIER. Propriétaire de maison.
TECALEMITE (faire). Faire le petit tracas avec
une demoiselle.
TINTIN (faire). Etre privé de.
TORCHER. Fabriquer. Faire.
TORTORE. Nourriture.
TORTORER. Manger.
TOURNANCHER LE CASSIS (faire). Faire tourner
la tête.
TOUSSER. Etre furieux.
TOUTIME (le). Tout.
TRAIN. Le postérieur.
TRANCHE. Figure.
TRIBOULET. Même sens badin que « moulinet ».
TRICARD. Déporté. Interdit de séjour.
TRINGLER. Donner le petit plaisir à une demoiselle.
TRINGLETTE. Action de tringler.
TRINGLOMANE. Grand amateur de tringlette atteint
de « *Tringlomanie* ».
TRISSER. Partir très vite.
TROMBINARES (jour à). Faire le déduit avec une
demoiselle.
TRONCHE. Vilaine figure.
TROU (dans le). Etre en prison.
TRUMEAU. Femme très laide.
TUBARD. Renseignement. Tuyau.

V

VACHARD. Très mauvais.
VALDINGOUIN. Valet.

VALDINGUER. Tomber.
VALSEUSES. Même sens que flâneuses.
VANES. Propos souvent mensongers.
VASE (avoir du). Avoir de la chance.
VIANDE DANS LE TORCHON (mettre la). Se coucher.
VIEUX. Père.
VILBREQUIN A BRAGUE. Demoiselle fort appliquée au déduit.
VINAIGRE (faire). Se dépêcher.
VIOC. Vieux. Père.
VIOCARD. Très vieux.
VIREE. Escapade.
VOZIGUE. Vous.

Z

ZEF. Le vent.
ZERO. Même sens que fignaré.
ZIGUE. Ne plus avoir un sou. Syn. de tondu à zéro.
ZOZORES. Les oreilles.

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 1970 SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE LIENHART & C^{ie}
13, RUE PARMENTIER A CLAMART (92)
Dépôt légal 1970 - 1^e

IMPRIMÉ EN FRANCE